

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTIF ET PROCÉDÉ DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLATON
RÉPUBLIQUE

HUITIÈME LIVRE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1884

Cet ouvrage a été expliqué littéralement et traduit en français par
M. B. Aubé, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

10400. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DES DIX-NEUF CHAPITRES DE LA RÉPUBLIQUE.

I. La forme politique la plus parfaite est celle qui comporte et réalise l'unité et l'harmonie les plus pures. C'est le gouvernement, où le meilleur en l'homme, à savoir la raison, exerce la souveraineté, soit par un seul (monarchie), soit par plusieurs (aristocratie). Toutes les autres formes politiques sont defectueuses quoique inégalement, car l'unité est le mieux, et le mieux est unique. Or les autres formes politiques defectueuses sont, en allant du moins mauvais au pire : 1° le gouvernement dont celui de la Crète ou de Sparte offre un spécimen, la timocratie ou, en considérant le principe moral de cet État, la thymarchie (où le θυμός domine); 2° l'oligarchie; 3° la démocratie; 4° la tyrannie.

II. Les formes politiques correspondent à autant de caractères moraux d'où elles découlent, car elles ne sont pas tombées du ciel toutes faites. On a traité du gouvernement parfait et du caractère moral individuel qui y répond. On se propose d'étudier les autres types politiques et moraux afin d'opposer l'extrême injustice à la justice parfaite et de montrer par suite combien celle-ci nous rend heureux et celle-là malheureux. On procédera synthétiquement dans cette étude en commençant par les caractères de l'État avant de passer aux traits de l'individu.

III. *Origine de la timocratie.* — Elle est une déchéance ou une corruption du gouvernement parfait, une rupture d'unité née de

quelque division qui se sera produite parmi ceux qui ont le pouvoir. Explication mythique par le nombre nuptial. Altération des mœurs par suite de mariages mal assortis et de fâcheux mélanges des races d'or, d'argent, de fer et d'airain. La gymnastique prend le pas sur la musique ; le goût des richesses s'introduit ; la propriété individuelle et l'esclavage sont institués.

IV. *Caractères généraux ou mœurs de la timocratie.* — C'est une forme politique intermédiaire entre l'aristocratie et l'oligarchie. Ce qu'elle retient de l'aristocratie ; ce qu'elle possède en propre ; ce par quoi elle se rapproche de l'oligarchie. On respecte encore la loi, mais on cherche à l'éluder, on ruse avec elle. L'ambition et la brigue dominant. La raison n'est pas étouffée, mais le *θυμός* tend à prendre le pas sur elle. La gymnastique et la guerre sont plus estimées que les exercices auxquels les Muses président et que les arts de la paix.

V. *L'homme timocratique. Son caractère, de quelle manière il se forme.* — Fils d'un homme de bien et d'une mère ambitieuse, jalouse, féconde en récriminations sur la mollesse de son mari et l'indifférence qu'il montre à l'endroit du pouvoir, tiré en sens contraire par les discours de sa mère et de ses serviteurs, et d'autre part par les discours et les pratiques de son père, il prend, entre le parti de la raison et celui des appétits vulgaires, un certain milieu et livre le gouvernement de son âme au principe intermédiaire (*τὸ θυμοειδές*).

VI. *Comment la démocratie dégénère en oligarchie.* — La maxime générale est de s'enrichir. Le prix de la vertu baisse à mesure qu'on estime davantage la fortune. L'esprit d'ambition et d'intrigue laisse la place à la cupidité et à l'avarice, et une loi assure le pouvoir aux riches à l'exclusion des pauvres. Défauts de l'oligarchie : son principe même où la richesse remplace le mérite et la vertu. Deux états rivaux et ennemis divisent l'État, les riches et les pauvres. Impuissance de ce gouvernement à faire la guerre sans courir cette alternative ou d'armer la multitude des pauvres et de se mettre à leur merci, ou de n'avoir pas assez de soldats ni assez d'argent, vu l'avarice de ceux qui possèdent.

VII. *Défauts de l'oligarchie (suite).* — Chacun peut vendre et aliéner son bien ou acheter celui des autres, et ceux qui se sont ainsi dépouillés demeurent dans l'État sans y remplir aucune fonction utile, réduits au seul titre de pauvres et d'indigents. Auparavant,

ils n'étaient que des dissipateurs inutiles à la société, ils sont devenus des frelons, fléau de l'État, comme les frelons ailés de la ruche. De ces frelons à deux pieds, les uns, sans aiguillon, sont des mendiants ; les autres, armés d'aiguillon, des malfaiteurs, le tout par suite de l'ignorance, de la mauvaise éducation et du principe du gouvernement.

VIII. *L'homme oligarchique. Comment il se forme.* — Le citoyen de la timocratie s'est jeté dans les affaires publiques et les luttes de l'ambition, mais bientôt il s'est brisé contre l'État. Il a été calomnié, accusé, envoyé en exil, dépouillé de ses biens, noté d'infamie ou mis à mort. Son fils devant cet exemple, pris de découragement et humilié par la pauvreté, laisse les nobles ambitions et ne songe qu'à amasser de l'argent. Devant l'appétit de la fortune, il abaisse la raison et le courage, ou ne les emploie qu'à s'enrichir de toute manière.

IX. *L'homme oligarchique (suite). Son caractère.* — Il place les richesses avant toute autre chose, n'accorde à la nature que la satisfaction des désirs nécessaires, est sordide et ne songe qu'à thésauriser. Il y a en lui des désirs qui sont de la nature des frelons, les uns qui sont comme des mendiants, les autres comme des malfaiteurs, mais le plus souvent il ne cède pas à ces derniers, non par raison, mais par crainte.

X. *Origine de la démocratie.* — L'oligarchie se change en démocratie par l'exagération de son principe. Les chefs laissent la dissipation et le libertinage se donner carrière, d'où naît l'accroissement des pauvres, naturellement ennemis de ceux qui ont acquis leurs biens, nulle loi n'empêchant l'aliénation des propriétés ni l'usure. Or dans les occasions où les comparaisons se peuvent faire, les pauvres s'aperçoivent que les riches qui gouvernent sont bien peu de chose : alors, au moindre prétexte, la discorde éclate ; les riches sont chassés ou se retirent, et les pauvres s'installent à leur place et se partagent le pouvoir.

XI. *Caractère et mœurs de la démocratie.* — La pleine liberté de parler et d'agir règne dans cet État, d'où une confusion prodigieuse de mœurs et de caractère, si bien que la démocratie est moins un gouvernement qu'une foire de gouvernements. Chacun jouit du plaisir de faire ce qu'il veut, est ou n'est pas, comme il l'aime mieux, magistrat, juge ou soldat. La plus extrême indulgence pour les crimes y sévit et le plus sublime dédain de ce

qu'on appelle principes. L'essentiel pour parvenir est de se dire ami du peuple.

XII. *L'homme démocratique. Comment il se forme.* — Distinction des désirs nécessaires et des désirs superflus ; les premiers qu'il faut satisfaire pour maintenir la vie, la santé, la vigueur du corps et l'activité, les seconds qui portent à des objets dont on peut et dont on doit savoir se passer.

XIII. *L'homme démocratique, sa formation et son caractère.* — Le jeune homme nourri dans l'amour du gain se laisse aller aux désirs superflus en dépit des remontrances de son père et de ses proches. Ces appétits grandissent, se multiplient, s'emparent du gouvernement de son âme, en chassent avec mépris les vertus et y installent des vices sous de beaux noms.

Alors, sans distinguer les appétits, il se livre aux uns et aux autres, établissant lui aussi une sorte d'égalité entre des choses inégales, ne faisant nulle différence entre les plaisirs, les cultivant tour à tour à sa fantaisie et vivant au jour le jour sans ordre, sans cohérence et sans unité.

XIV. *Origine et formation de la tyrannie.* — Le désir insatiable de la liberté et le mépris de tout le reste perd la démocratie et produit la tyrannie. Dans la démocratie les chefs facilement suspects. L'obéissance aux magistrats, taxée de servilité. Tout le monde veut être le maître. Le fils désapprend le respect filial, le père la dignité et la tenue. Le maître se fait le camarade de son élève. Les esclaves, les animaux mêmes, sont indociles et plus émancipés qu'ailleurs. Les lois écrites et les lois naturelles sont méprisées : on n'admet aucun frein.

XV. *Formation de la tyrannie (suite).* — L'extrême liberté engendre l'extrême servitude, car tout excès amène d'ordinaire l'excès contraire.

La foule des frelons armés d'aiguillon et des frelons sans aiguillon qui se sont formés peu à peu dans l'oligarchie, augmente et ruine bientôt la démocratie.

XVI. *Formation de la tyrannie (suite).* — La démocratie comprend trois classes : les frelons qui gouvernent ; le menu peuple qui travaille ; les riches qui servent de proie aux uns et aux autres. Les riches, attaqués, dépouillés, forment un parti. Contre eux la démocratie s'arme, confiant ses intérêts et le soin de la défendre

à un protecteur. Alors naissent les mises en accusation et, à leur suite, les factions et les complots. Le protecteur menacé demande des gardes pour sa sûreté, les obtient du peuple qui ne craint rien pour lui-même, se guinde alors sur le char de l'État, opprime tout le monde et de protecteur se fait tyran.

XVII. *Conduite et caractère du tyran.* — Premières séductions pour gagner la multitude, affabilité, belles promesses, largesses aux dépens des riches, mesures populaires. Recours à la guerre extérieure pour trois raisons : 1° pour qu'on ait toujours besoin de lui ; 2° pour que les citoyens appauvris par les impôts ne songent qu'à leurs besoins de chaque jour ; 3° pour se débarrasser de ceux dont il redoute l'indépendance et la fierté. Ceux de ses anciens partisans qui sont mécontents sont mis à mort. Il purge l'État des plus honnêtes et des meilleurs citoyens.

XVIII. *Conduite et caractère du tyran (suite).* — S'étant rendu odieux et insupportable à ceux qui valent quelque chose, et même à tous, le tyran s'entoure d'une garde composée d'étrangers de tous les pays et d'esclaves qu'il a affranchis. De cette tourbe d'homme perdus, délaissé des bons, il fait ses familiers et ses amis. Les poètes tragiques qui vantent les tyrans et leur cour ne savent vraiment pas ce qu'ils disent.

XIX. *Conduite et caractère du tyran (suite).* — Pour nourrir et satisfaire ses satellites nombreux et incessamment renouvelés, le tyran commence par dépouiller les temples de leurs richesses, ensuite il pille le peuple lui-même, et si celui-ci se plaint et prétend le faire rentrer dans l'ordre, il lui montre qu'il est le plus fort. Ainsi, pour éviter la dépendance des hommes libres, le peuple est tombé dans la servitude des esclaves.

ΠΟΛΙΤΕΙΑΣ

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΘΓΔΘΟΣ.

Ι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴεν· ταῦτα μὲν δὴ ὁμολόγηται, ὦ Γλαύκων, τῇ μελλούσῃ ἄκρως οἰκεῖν πόλει κοινὰς μὲν γυναῖκας, κοινούς δὲ παῖδας εἶναι καὶ πᾶσαν παιδείαν, ὥσαύτως δὲ τὰ ἐπιτηδεύματα κοινὰ ἐν πολέμῳ τε καὶ εἰρήνῃ, βασιλέας δὲ αὐτῶν εἶναι τοὺς ἐν φιλοσοφίᾳ τε καὶ πρὸς τὸν πόλεμον γεγονότας ἀρίστους.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ὁμολόγηται, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν καὶ τάδε ξυνεχωρήσαμεν, ὥς, ὅταν δὴ καταστῶσιν οἱ ἄρχοντες, ἄγοντες τοὺς στρατιώτας κατοικιοῦσιν εἰς

Ι. SOCRATE. Fort bien. C'est donc une chose reconnue entre nous, mon cher Glaucon, que, dans un État qui veut être parfait, tout doit être commun, les femmes, les enfants, l'éducation, les exercices qui se rapportent à la paix et à la guerre, et qu'il faut lui donner pour chefs des hommes consommés dans la philosophie et dans l'art militaire.

GLAUCON. Oui.

SOCRATE. Nous sommes convenus aussi qu'après leur institution, les chefs iront avec les guerriers qu'ils commandent, habiter

LA RÉPUBLIQUE

HUITIÈME LIVRE.

Ι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴεν· ταῦτα μὲν δὴ ὁμολόγηται, ὦ Γλαύκων, εἶναι τῇ πόλει μελλούσῃ οἰκεῖν ἄκρως μὲν γυναῖκας κοινὰς, παῖδας δὲ κοινούς καὶ πᾶσαν παιδείαν ὥσαύτως δὲ κοινὰ, τὰ ἐπιτηδεύματα ἐν πολέμῳ τε καὶ εἰρήνῃ τοὺς δὲ γεγονότας ἀρίστους ἐν φιλοσοφίᾳ τε καὶ πρὸς τὸν πόλεμον εἶναι βασιλέας αὐτῶν
ΓΛΑΥΚΩΝ.
Ὁμολόγηται, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν ξυνεχωρήσαμεν καὶ τάδε, ὥς, ὅταν δὴ οἱ ἄρχοντες καταστῶσιν ἄγοντες τοὺς στρατιώτας κατοικιοῦσιν

Ι. SOCRATE. Soit ; ces choses d'une part certes ont été convenues, ô Glaucon, qu'il-y-ait pour la cité qui-doit être organisée parfaitement d'une part femmes communes, d'autre part enfants communs et toute éducation commune, et également communs les exercices et en guerre et en paix et ceux qui-sont les meilleurs, et dans la philosophie et sous-le-rapport-de la guerre être (qu'ils soient) rois (chefs) d'eux.

GLAUCON.
Ces choses ont été convenues, dit il.

SOCRATE. Et certes nous avons accordé-ensemble aussi ces choses, que, après que les chefs auront été établis, conduisant les soldats ils les installeront

οικήσεις οἷας προείπομεν, ἴδιον μὲν οὐδὲν οὐδενὶ ἐχούσας, κοινὰς δὲ πᾶσι· πρὸς δὲ ταῖς τοιαύταις οικήσεσι καὶ τὰς κτήσεις, εἰ μνημονεύεις, διωμολογησάμεθ' ὅτι οἶαι ἴσονται αὐτοῖς.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἀλλὰ μνημονεύω, ἔφη, ὅτι γε οὐδὲν οὐδένα ᾧόμεθα δεῖν κεκτηθῆναι ὧν νῦν οἱ ἄλλοι, ὥσπερ δὲ ἀθλητὰς τε πολέμου καὶ φύλακας, μισθὸν τῆς φυλακῆς δεχομένους εἰς ἐνιαυτὸν τὴν εἰς ταῦτα τροφὴν παρὰ τῶν ἄλλων, αὐτῶν τε δεῖν καὶ τῆς ἄλλης πόλεως ἐπιμελεῖσθαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁρθῶς, ἔφη, λέγεις. Ἀλλ' ἄγε, ἐπειδὴ τοῦτ' ἀπετελέσαμεν, ἀναμνησθῶμεν, πόθεν δεῦρο ἐξετραπόμεθα, ἵνα πάλιν τὴν αὐτὴν ἴωμεν.

dans des maisons telles que nous avons dit, communes à tous, et où personne n'aura rien en propre. Outre le logement, tu te rappelles peut-être ce que nous avons réglé sur les propriétés de ces guerriers.

GLAUCON. Oui, je me souviens que nous n'avons pas jugé à propos qu'aucun d'eux possédât quoi que ce soit, comme les guerriers d'aujourd'hui; mais que, se regardant comme autant d'athlètes destinés à combattre et à veiller pour le bien public, ils devaient pourvoir à leur sûreté et à celle de leurs concitoyens, et recevoir annuellement des autres, pour prix de leurs services, ce qui leur était nécessaire pour leur nourriture.

SOCRATE. Bien. Mais, puisque nous avons tout dit sur ce point rappelons-nous l'endroit où nous en étions, lorsque nous sommes entrés dans cette digression, afin de reprendre notre première voie.

εἰς οἰκήσεις
οἷας
προείπομεν,
ἐχούσας οὐδὲ
ἴδιον μὲν
οὐδενί,
κοινὰς δὲ πᾶσι
πρὸς δὲ ταῖς τοιαύταις οικήσεσι
διωμολογησάμεθ' ὅτι
οἶαι ἴσονται αὐτοῖς.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἀλλὰ μνημονεύω,
ἔφη,
ὅτι γε ᾧόμεθα
δεῖν οὐδένα
κεκτηθῆναι οὐδὲν
ὧν νῦν
καὶ οἱ ἄλλοι,
ὥσπερ δὲ ἀθλητὰς τε
καὶ φύλακας πολέμου
δεχομένους εἰς ἐνιαυτὸν
παρὰ τῶν ἄλλων
τὴν τροφὴν εἰς ταῦτα
μισθὸν τῆς φυλακῆς,
δεῖν
ἐπιμελεῖσθαι
αὐτῶν τε
καὶ τῆς ἄλλης πόλεως

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις ὀρθῶς, ἔφη.
Ἀλλὰ ἄγε
ἐπειδὴ ἀπετελέσαμεν τοῦτο
ἀναμνησθῶμεν
πόθεν
ἐξετραπόμεθα
δεῦρο,
ἵνα πάλιν ἴωμεν
τὴν αὐτὴν.

dans des habitations
telles que celles-que
nous avons dites-plus-haut,
n'ayant rien
de propre à la vérité
à aucun d'eux,
mais communes à tous;
et outre les tolles habitations
nous sommes tombés d'accord
en-quelque-morte,
si tu t'en souviens,
aussi les possesseurs
quelles elles seront à eux.

GLAUCON. Oui je me souviens,
dit-il,
que nous pensions certes
qu'il-fallait qu'aucun d'eux
ne possédât rien
des choses-que maintenant
les autres aussi possèdent,
mais comme et athlètes
et gardiens de guerre
recevant pour chaque année
des autres citoyens
la subsistance pour ces choses
en salaire de la garde,
qu'il-fallait
eux prendre (qu'ils prissent) soin
et d'eux-mêmes
et du reste de la cité.

SOCRATE. Tu dis bien, dis-je.
Mais allons
puisque nous avons achevé ceci
rappelons-nous
de-quel-point
nous nous sommes détournés
jusqu'ici,
afin que de nouveau nous prenions
la même voie.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Οὐ χαλεπὸν, ἔφη. Σχεδὸν γὰρ, καθάπερ νῦν, ὡς διεληλυθὼς περὶ τῆς πόλεως τοὺς λόγους ἐποιούῃ λέγων, ὡς ἀγαθὴν μὲν τὴν τοιαύτην, οἷαν τότε διήλθες, τιθείης πόλιν, καὶ ἄνδρα τὸν ἐκείνη ὅμοιον, καὶ ταῦτα, ὡς ἔοικας, καλλίω ἔτι ἔχων εἰπεῖν πόλιν τε καὶ ἄνδρα· ἀλλ' οὖν δὴ τὰς ἄλλας ἡμαρτημένας ἔλεγες, εἰ αὕτη ὀρθή. Τῶν δὲ λοιπῶν πολιτειῶν ἔφησθα, ὡς μνημονεύω, τέτταρα εἶδη εἶναι, ὧν καὶ περὶ λόγον ἄξιον εἶη ἔχειν καὶ ἰδεῖν αὐτῶν τὰ ἁμαρτήματα καὶ τοὺς ἐκείναις αὐτοῖς ὁμοίους, ἵνα πάντας αὐτοὺς ἰδόντες καὶ ὁμολογησάμενοι τὸν ἄριστον καὶ τὸν κάκιστον ἄνδρα ἐπισκεψαίμεθα, εἰ δὲ ἄριστος εὐδαιμονέστατος καὶ ὁ κάκιστος ἀθλιώτατος ἢ ἄλλως ἔχῃ· καὶ ἐμοῦ ἐρομένου, τίνας λέγεις τὰς τέτταρας

GLAUCON. Il est aisé de le faire. Tu semblais avoir épuisé ce qui regarde l'État, et tu conclusais à peu près comme tout à l'heure, disant qu'un État, pour être parfait, devait ressembler à celui que tu venais de décrire; que l'homme de bien était celui qui serait formé sur le type de cet État; quoiqu'il te parût possible de présenter de l'un ou de l'autre un modèle encore plus achevé. Mais, ajoutais-tu, si cette forme de gouvernement est bonne, toutes les autres sont défectueuses. Autant qu'il m'en souvient, tu en comptais quatre espèces, dont il était à propos de faire mention et d'examiner les défauts, en les comparant à ceux des particuliers dont le caractère répondait à chacune de ces espèces, afin qu'après les avoir considérés avec soin, et exactement reconnu le caractère de l'homme de bien et du méchant, nous fussions en état de juger si le premier est le plus heureux, et le second le plus malheureux des hommes, ou s'il en est autrement. Et dans le moment où je te

ΓΛΑΥΚΩΝ. Οὐ χαλεπὸν, ἔφη.
Σχεδὸν γὰρ, καθάπερ νῦν, ὡς διεληλυθὼς περὶ τῆς πόλεως ἐποιούῃ τοὺς λόγους λέγων, ὡς τιθείης ἀγαθὴν μὲν τὴν τοιαύτην πόλιν οἷαν τότε διήλθες καὶ ἄνδρα τὸν ὅμοιον ἐκείνη καὶ ταῦτα, ὡς ἔοικας, ἔχων εἰπεῖν πόλιν τε καὶ ἄνδρα ἔτι καλλίω· ἀλλ' οὖν δὴ ἔλεγες ἡμαρτημένας τὰς ἄλλας εἰ αὕτη ὀρθή. Τῶν δὲ λοιπῶν πολιτειῶν, ὡς μνημονεύω, ἔφησθα εἶναι τέτταρα εἶδη περὶ ὧν καὶ ἄξιον εἶη ἔχειν λόγον καὶ ἰδεῖν τὰ ἁμαρτήματα αὐτῶν καὶ τοὺς αὐτοῖς ὁμοίους ἐκείναις, ἵνα ἰδόντες αὐτοὺς πάντας καὶ ὁμολογησάμενοι τὸν ἄνδρα ἄριστον καὶ τὸν κάκιστον ἐπισκεψαίμεθα, εἰ δὲ ἄριστος εὐδαιμονέστατος καὶ ὁ κάκιστος ἀθλιώτατος ἢ ἄλλως ἔχῃ· καὶ ἐμοῦ ἐρομένου τίνας λέγεις,

GLAUCON. Ce n'est pas difficile, dit-il.
A peu près, en effet, ainsi que maintenant, comme ayant fourni la carrière au sujet de la cité tu faisais les discours (tu discourais) disant que tu poserais comme bonne à la vérité la cité telle [rue que celle que tu avais alors parcourue et comme bon un homme] (qui serait) semblable à celle-là, et cela, comme tu as semblé, bien qu'ayant à dire et une cité et un homme encore plus beaux; mais certes donc tu disais étant-défectueuses les autres cités si celle-ci est correcte. [ments, Et de tous les autres gouvernements, comme je me souviens, tu disais être (qu'il y a) quatre types desquels aussi il était à propos d'avoir connaissance et d'avoir vu (de voir) les défauts d'eux et les hommes d'autre part semblables à ces gouvernements-ci, afin que, les ayant vus eux tous et ayant reconnu de commun l'homme le meilleur [accord et le pire, nous examinassions si le meilleur est le plus heureux et le pire le plus malheureux ou s'il en serait autrement; et moi demandant quels tu disais

πολιτείας, ἐν τούτῳ ὑπέλαθε Πολέμαρχός τε καὶ Ἀδείμαντος, καὶ οὕτω δὴ σὺ ἀναλαβὼν τὸν λόγον δεῦρ' ἀφίξαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅρθότατα, εἶπον, ἐμνημόνευσας.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Πάλιν τοίνυν, ὥσπερ παλαιστής, τὴν αὐτὴν λαβὴν πάρεχε, καὶ τὸ αὐτὸ ἐμοῦ ἐρομένου πειρῶ εἰπεῖν, ἅπερ τότε ἔμελλες λέγειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐάνπερ, ἦν δ' ἐγώ, δύνωμαι.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Καὶ μὴν, ἦ δ' ὅς, ἐπιθυμῶ καὶ αὐτὸς ἀκοῦσαι, τίνας ἔλεγες τὰς τέτταρας πολιτείας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ χαλεπῶς, ἦν δ' ἐγώ, ἀκούσει. Εἰσὶ γὰρ ἅς λέγω, αἵπερ καὶ ὀνόματα ἔχουσιν, ἧς τε ὑπὸ τῶν πολλῶν ἐπαινουμένη, ἡ Κρητικὴ τε καὶ Λακωνικὴ αὕτη· καὶ δευτέρα ἡ δευτέρως ἐπαινουμένη, καλουμένη δ' ὀλιγαρχία, συχνῶν γέμουσα κακῶν πο-

priais de me nommer ces quatre sortes de gouvernements, Adimante et Polémarque nous interrompirent, et l'engagèrent dans la digression qui nous a conduits où nous en sommes.

SOCRATE. Ta mémoire est très fidèle.

GLAUCON. Fais donc comme les athlètes : donne-moi encore la même prise et réponds à la même question ce que tu avais dessein de répondre alors.

SOCRATE. Si je puis.

GLAUCON. Je désire savoir quels sont ces quatre gouvernements dont tu parlais.

SOCRATE. Je n'aurai pas de peine à te satisfaire : ils sont très connus tous quatre. Le premier, et le plus vanté, est celui de la Crète et de Lacédémone. Le second, que l'on met aussi au second rang, par l'estime qu'on en fait, est l'oligarchie, gouvernement

τὰς τέτταρας πολιτείας,
ἐν τούτῳ
Πολέμαρχός τε
ὑπέλαθε
καὶ Ἀδείμαντος,
καὶ οὕτω δὴ
σὺ ἀναλαβὼν τὸν λόγον
ἀφίξαι δεῦρο.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐμνημόνευσας
εἶπον, ὀρθότατα,

ΓΛΑΥΚΩΝ. Πάλιν τοίνυν,
ὥσπερ παλαιστής,
πάρεχε τὴν αὐτὴν λαβὴν,
καὶ ἐμοῦ ἐρομένου
τὸ αὐτὸ,
πειρῶ εἰπεῖν,
ἅπερ ἔμελλες
λέγειν τότε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐάνπερ δυνώμαι,
ἦν δὲ ἐγώ.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Καὶ μὴν, ἦ δὲ ὅς.
ἐπιθυμῶ καὶ αὐτὸς
ἀκοῦσαι τίνας ἔλεγες
τὰς τέτταρας πολιτείας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀκούσει
οὐ χαλεπῶς, ἦν δὲ ἐγώ.
Ἄς γὰρ
λέγω,
αἵπερ καὶ
ἔχουσιν ὀνόματα,
εἰσὶ·

ἧς τε ἐπαινουμένη
ὑπὸ τῶν πολλῶν,
ἡ Κρητικὴ τε
καὶ αὕτη Λακωνικὴ·
καὶ δευτέρα
ἡ δευτέρως ἐπαινουμένη,
καλουμένη δὲ ὀλιγαρχία,
πολιτεία

les quatre gouvernements,
en ce moment
et Polémarque
interrompt
et Adimante,
et ainsi alors
toi ayant repris le discours
tu en es venu ici.

SOCRATE. Tu l'es souvenu,
dis-je, très exactement.

GLAUCON. De nouveau donc,
comme un lutteur,
donne la même prise,
et, moi demandant
la même chose,
efforce-toi de dire
ce que tu étais-sur-le-point
de dire alors.

SOCRATE. Si toutefois je le puis,
dis-je.

GLAUCON. Et certes, dit-il,
je désire aussi moi
entendre quels tu disais
les quatre gouvernements.

SOCRATE. Tu entendras,
non difficilement, dis-je.
En effet les gouvernements que
je dis,
lesquels aussi
ont des noms (sont connus),
sont :
et le gouvernement vant
par la plupart,
et celui de la Crète
et celui de la Laconie ;
et le second
le en second-lieu vanté,
appelé aussi oligarchie,
gouvernement

λιτεία· ἥ τε ταύτῃ διάφορος καὶ ἐφεξῆς γιγνομένη δημοκρατία, καὶ ἡ γενναία δὴ τυραννὶς καὶ [ἡ] πασῶν τούτων διαφέρουσα, τέταρτόν τε καὶ ἔσχατον πόλεως νόσημα. Ἦ τινα ἄλλην ἔχεις ἰδέαν πολιτείας, ἣτις καὶ ἐν εἶδει διαφανεῖ τινὶ κεῖται; δυναστεῖται γὰρ καὶ ὦνηται βασιλεῖται καὶ τοιαῦται τινες πολιτεῖαι μεταξύ τι τούτων πού εἰσιν, εὖροι δ' ἂν τις αὐτάς οὐκ ἐλάττους περὶ τοὺς βαρβάρους ἢ τοὺς Ἑλλήνας.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Πολλὰ γοῦν καὶ ἄτοποι, ἔφη, λέγονται.

II. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶσθ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι καὶ ἀνθρώπων εἶδη τοσαῦτα ἀνάγκη τρόπων εἶναι, ὅσαπερ καὶ πολιτειῶν; ἢ οἷε ἐκ δρυὸς ποθεῖν ἢ ἐκ πέτρας τὰς πολιτείας γίνεσθαι, ἀλλ' οὐχὶ ἐκ τῶν ἡθῶν τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν, ἀ ἂν ὥσπερ βέψαντα τὰλλα ἐφελκύσῃται;

sujet à un grand nombre de maux. Le troisième, entièrement opposé à l'oligarchie, et qui vient après elle, est la démocratie. Enfin, en quatrième lieu, la noble tyrannie, qui ne ressemble à aucun des trois autres gouvernements, et qui est la plus grande maladie d'un État. Peux-tu me nommer quelque gouvernement qui ait une forme propre et distincte de celles-ci? Les souverainetés et les principautés vénales et quelques autres gouvernements de même espèce rentrent dans ceux dont j'ai parlé, et l'on n'en trouve pas moins chez les Barbares que chez les Grecs.

GLAUCON. On en cite en effet d'étranges et en grand nombre.

II. SOCRATE. Tu sais apparemment qu'il y a de nécessité autant de caractères d'hommes que d'espèces de gouvernements? Ou crois-tu que les États viennent des chênes et des rochers, et non des mœurs des citoyens qui les composent, et de la direction que ces mœurs prennent et impriment à tout le reste?

γέμουσα κακῶν συχνῶν· ἥ τε δημοκρατία διάφορος ταύτῃ, καὶ γιγνομένη ἐφεξῆς, καὶ ἡ γενναία δὴ τυραννὶς ἢ διαφέρουσα καὶ πασῶν τούτων, τέταρτόν τε καὶ ἔσχατον νόσημα πόλεως. Ἦ ἔχεις τινὰ ἄλλην ἰδέαν πολιτείας, ἣτις καὶ κεῖται ἢ τινὶ εἶδει διαφανεῖ; Δυναστεῖται γὰρ καὶ βασιλεῖται ὦνηται καὶ τινες τοιαῦται πολιτεῖαι εἰσὶ πού μεταξύ τι τούτων, τις δ' ἂν εὖροι αὐτάς οὐκ ἐλάττους περὶ τοὺς βαρβάρους ἢ τοὺς Ἑλλήνας.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Πολλὰ γοῦν, ἔφη, καὶ ἄτοποι λέγονται.

II. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶσθα οὖν, ἦν δὲ ἐγώ, ὅτι καὶ ἀνάγκη εἶναι τοσαῦτα εἶδη τρόπων ἀνθρώπων ὅσαπερ καὶ πολιτειῶν; ἢ οἷε τὰς πολιτείας γίνεσθαι ποθεῖν ἐκ δρυὸς ἢ ἐκ πέτρας, ἀλλὰ οὐχὶ ἐκ τῶν ἡθῶν τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν, ἀ ὥσπερ βέψαντα ἀν ἐφελκύσῃται τὰ ἄλλα;

rempli de maux abondants : et la démocratie opposée à celle-ci (l'oligarchie) et se produisant à sa suite, et la noble tyrannie, celle différant également de tous ceux-ci, et quatrième et dernier fléau d'une cité. Ou as-tu quelque autre type de gouvernement, lequel aussi consiste dans une forme distincte? Car des principautés et des souverainetés vénales et quelques semblables gouvernements sont en quelque sorte un terme moyen entre ceux-ci, et quelqu'un trouvera eux non moins nombreux parmi les barbares que parmi les Grecs.

GLAUCON. De nombreux du moins, dit-il, et d'étranges sont dits (cités).

II. SOCRATE. Sais-tu donc, dis-je, que aussi il y a nécessité être (qu'il y ait) d'aussi nombreuses espèces de caractères d'hommes que aussi de gouvernements? ou penses-tu les gouvernements naître de quelque part d'un chêne ou d'un rocher, mais non des mœurs celles qui sont dans les cités, [cher, lesquelles, comme ayant-fait-pen-pourront entraîner tout-le reste?

ΓΛΑΥΚΩΝ. Οὐδαμῶς ἔγωγ', ἔφη, ἄλλοθεν ἢ ἐντεῦθεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰ τὰ τῶν πόλεων πέντε, καὶ αἱ τῶν ἰδιω-
τῶν κατασκευαὶ τῆς ψυχῆς πέντε ἂν εἶεν.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Τί μήν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν μὲν δὴ τῇ ἀριστοκρατίᾳ ὅμοιον διεληλύθα-
μεν ἤδη, ὃν ἀγαθόν τε καὶ δίκαιον ὁρθῶς φάμεν εἶναι.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Διεληλύθαμεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν τὸ μετὰ τοῦτο διτέον τοὺς χεῖρους, τὸν
φιλόνηκόν τε καὶ φιλότιμον, κατὰ τὴν Λακωνικὴν ἐστῶτα πολι-
τείαν, καὶ ὀλιγαρχικὸν αὖ καὶ δημοκρατικὸν καὶ τὸν τυραννικόν,
ἵνα τὸν ἀδικιώτατον ἰδόντες ἀντιθῶμεν τῷ δικαιοτάτῳ καὶ ἡμῖν τελέα
ἢ σκέψις ἢ, πῶς ποτὲ ἡ ἀκρατος δικαιοσύνη πρὸς ἀδικίαν τὴν ἀκρα-

GLAUCON. Les sociétés ne peuvent se former autrement.

SOCRATE. Ainsi, puisqu'il y a cinq espèces de gouvernement,
doit y avoir cinq caractères de l'âme qui leur répondent dans
les individus.

GLAUCON. Sans doute.

SOCRATE. Nous avons déjà traité du caractère qui répond à
l'aristocratie, et nous avons dit avec raison qu'il est bon et juste.

GLAUCON. Oui.

SOCRATE. Il nous faut parcourir à présent les caractères vicieux,
d'abord celui qui est jaloux et ambitieux, formé sur le modèle du
gouvernement de Lacédémone; ensuite les caractères oligarchique,
démocratique et tyrannique. Quand nous aurons reconnu quel est le
plus injuste de ces caractères, nous l'opposons au plus juste; et
comparant la justice pure avec l'injustice aussi sans mélange, nous

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἐγώ γε,
ἔφη, οὐδαμῶς
ἄλλοθεν ἢ ἐντεῦθεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
εἰ τὰ τῶν πόλεων
πέντε,
καὶ αἱ κατασκευαὶ
τῆς ψυχῆς τῶν ἰδιωτῶν
ἂν εἶεν πέντε.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Τί μήν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διεληλύθαμεν
ἤδη τὸν μὲν
δὴ ὅμοιον
τῇ ἀριστοκρατίᾳ,
ὃν φάμεν ὁρθῶς εἶναι
ἀγαθόν τε καὶ δίκαιον.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Διεληλύθαμεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν
τὸ μετὰ τοῦτο
διτέον
τοὺς χεῖρους,
τὸν φιλόνηκόν τε
καὶ φιλότιμον,
ἐστῶτα
κατὰ τὴν πολιτείαν
Λακωνικὴν,
καὶ αὖ
ὀλιγαρχικὸν
καὶ δημοκρατικὸν
καὶ τὸν τυραννικόν,
ἵνα ἰδόντες
τὸν ἀδικιώτατον
ἀντιθῶμεν τῷ δικαιοτάτῳ,
καὶ ἡ σκέψις
ἢ ἡμῖν τελέα,
πῶς ἔχει ποτὲ
ἡ δικαιοσύνη ἀκρατος
πρὸς τὴν ἀδικίαν
ἀκρατον

GLAUCON. Moi,
dit-il, nullement
d'ailleurs que de là-même.

SOCRATE. Par conséquent
si les *types* des cités
sont cinq,
aussi les dispositions
de l'âme des particuliers
seraient cinq. *[elles?]*

GLAUCON. Quoi en effet *seraient-*
SOCRATE. Nous avons parcouru
déjà l'homme à la vérité [(étudié)
assurément semblable
à l'aristocratie,
lequel nous disons à-bon-droit être
et bon et juste.

GLAUCON. Nous l'avons parcouru.

SOCRATE. Est-ce donc que
après cela
il ne faut pas passer-en-revue
les pires,
l'homme et ami-de-la dispute
et ami-de-l'honneur,
constitué
selon le gouvernement
laconique (lacédémonien)
et d'autre part
l'homme oligarchique
et le démocratique
et le tyrannique,
afin que ayant vu
le plus injuste
nous l'opposions au plus juste,
et que l'examen
soit pour nous achevé
comment se comporte enfin
la justice sans mélange
par rapport à l'injustice
sans mélange

τον ἔχει εὐδαιμονίας τε πέρι τοῦ ἔχοντος καὶ ἀθλιότητος, ἵνα ἡ Θρα-
συμάχῳ πειθόμενοι διώκωμεν ἀδικίαν ἢ τῷ νῦν προφαινομένῳ λόγῳ
δικαιοσύνην;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Παντάπασι μὲν οὖν, ἔφη, οὕτω ποιητέον.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν, ὥσπερ ἤρξάμεθα ἐν ταῖς πολιτείαις
πρότερον σκοπεῖν τὰ ἥθη ἢ ἐν ταῖς ιδιώταις, ὡς ἐναργέστερον ὄν,
καὶ νῦν οὕτω πρῶτον μὲν τὴν φιλότιμον σκεπτέον πολιτείαν· —
ὄνομα γὰρ οὐκ ἔχω λεγόμενον ἄλλο· ἢ τιμοκρατίαν ἢ τιμαρχίαν
αὐτὴν κλητέον· — πρὸς δὲ ταύτην τὸν τοιοῦτον ἄνδρα σκεψόμεθα,
ἔπειτα ὀλιγαρχίαν καὶ ἄνδρα ὀλιγαρχικόν, αὖθις δὲ εἰς δημοκρατίαν
ἀποβλέψαντες θεασόμεθα ἄνδρα δημοκρατικόν, τὸ δὲ τέταρτον εἰς

finirons par voir jusqu'à quel point l'une et l'autre nous rendent
heureux ou malheureux, et s'il faut nous attacher à l'injustice, sui-
vant le conseil de Thrasymaque, ou suivre le parti de la justice,
conformément aux raisons déjà présentées en sa faveur

GLAUCON. Oui, c'est ainsi qu'il faut procéder.

SOCRATE. Nous avons déjà commencé par examiner le caractère
moral de l'État avant de passer à celui des particuliers, parce que
nous avons cru que cette méthode était la plus lumineuse; n'est-
il point à propos de continuer de la suivre, et, après avoir considéré
d'abord le gouvernement ambitieux (car je ne sais quel autre
nom lui donner, si ce n'est peut-être celui de *timocratie* ou de *ti-
marchie*), d'examiner concurremment l'homme qui lui ressemble?
Nous ferons la même chose à l'égard de l'oligarchie et de l'homme
oligarchique. De là, après avoir jeté les yeux sur la démocratie,
nous porterons nos regards sur l'homme démocratique. Enfin, en

περί τε εὐδαιμονίας
καὶ ἀθλιότητος
τοῦ ἔχοντος,
ἵνα ἡ πειθόμενοι
Θρασυμάχῳ
διώκωμεν ἀδικίαν
ἢ δικαιοσύνην
τῷ λόγῳ
νῦν προφαινομένῳ;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Παντάπασι
μὲν οὖν, ἔφη,
ποιητέον οὕτω.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ὡσπερ
ἤρξάμεθα
σκοπεῖν τὰ ἥθη
ἐν ταῖς πολιτείαις
πρότερον ἢ
ἐν τοῖς ιδιώταις,
ὡς ὃν ἐναργέστερον,
οὕτω καὶ νῦν
ἄρα οὖν σκεπτέον πρῶτον μὲν
τὴν πολιτείαν φιλότιμον· —
οὐκ ἔχω γὰρ
ἄλλο ὄνομα λεγόμενον·
ἢ κλητέον
αὐτὴν
τιμοκρατίαν
ἢ τιμαρχίαν· —
πρὸς δὲ ταύτην
σκεψόμεθα
τὸν ἄνδρα τοιοῦτον,
ἔπειτα ὀλιγαρχίαν
καὶ ἄνδρα ὀλιγαρχικόν,
αὖθις δὲ ἀποβλέψαντες
εἰς δημοκρατίαν
θεασόμεθα
ἄνδρα δημοκρατικόν,
τὸ δὲ τέταρτον
ἐλθόντες

au sujet et du bonheur
et du malheur [injustice),
de celui qui la possède (justice ou
afin que ou obéissant
à Thrasymaque
nous suivions l'injustico,
ou bien la justice
obéissant au raisonnement
maintenant exposé?

GLAUCON. Tout à fait
décidément, dit-il,
il-faut-faire ainsi.

SOCRATE. De même que
nous avons commencé
à étudier les mœurs
dans les gouvernements
avant de les étudier
dans les simples-particuliers,
comme étant chose-plus-claire,
de même maintenant aussi
ne faut-il pas examiner d'abord
le gouvernement ami-de-l'hon-
car je n'ai pas [neur —
d'autre nom dit (usité);
ou faut-il-appeler
lui (le gouvernement)
timocratie
ou timarchie —
et en face de ce gouvernement
examinons-nous
l'homme tel (semblable),
ensuite l'oligarchie
et l'homme oligarchique,
et puis ayant tourné-les-yeux
vers la démocratie
considérons-nous
l'homme démocratique,
et en quatrième lieu
étant venus

τυραννουμένην πόλιν ἔλθόντες καὶ ἰδόντες, πάλιν εἰς τυραννικὴν ψυχὴν βλέποντες, πειρασόμεθα περὶ ὧν προυθέμεθα ἱκανοὶ κριταὶ γενέσθαι;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Κατὰ λόγον γέ τοι ἂν, ἔφη, οὕτω γίγνοιτο ἢ τε θέα καὶ ἡ κρίσις.

III. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, πειρώμεθα λέγειν, τίνα τρόπον τιμοκρατία γένοιτ' ἂν ἐξ ἀριστοκρατίας. "Ἢ τόδε μὲν ἀπλοῦν, ὅτι πᾶσα πολιτεία μεταβάλλει ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔχοντος τὰς ἀρχάς, ὅταν ἐν αὐτῷ τούτῳ στάσις ἐγγένηται· ὁμοιοῦντος δέ, καὶ πᾶν ὀλίγον ἢ, ἀδύνατον κινηθῆναι;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἔστι γὰρ οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν δὴ, εἶπον, ὦ Γλαῦκων, ἡ πόλις ἡμῖν κινηθήσεται, καὶ πῇ στασιάζουσιν οἱ ἐπίκουροι καὶ οἱ ἄρχοντες πρὸς ἀλλήλους τε καὶ πρὸς ἑαυτούς; ἢ βούλει, ὥσπερ Ὅμηρος, εὐχόμεθα ταῖς Μούσαις εἰπεῖν ἡμῖν, ὅπως δὴ πρῶτον στάσις

quatrième lieu, nous considérerons le gouvernement et le caractère tyrannique et nous tâcherons de prononcer avec connaissance de cause sur la question que nous avons entrepris de résoudre.

GLAUCON. On ne peut procéder avec plus d'ordre dans cet examen et ce jugement.

III. SOCRATE. Essayons d'abord d'expliquer de quelle manière se peut faire le passage de l'aristocratie à la timocratie. N'est-il pas vrai, en général, que les changements qui arrivent dans tout gouvernement politique ont leur source dans la partie qui gouverne, lorsqu'il s'élève en elle quelque division; et que, quelque petite qu'on suppose cette partie, tant qu'elle sera d'accord avec elle-même, il est impossible qu'il se fasse dans l'État aucune révolution.

GLAUCON. C'est une chose certaine.

SOCRATE. Comment donc un État tel que le nôtre subira-t-il un changement? Par où l'esprit de division se glissera-t-il entre les guerriers et les chefs, armera-t-il chacun de ces corps contre l'autre et contre lui-même? Veux-tu que, à l'imitation d'Homère, nous conjurons les Muses de nous expliquer l'origine de la querelle, et

εἰς πόλιν τυραννουμένην καὶ ἰδόντες, πάλιν βλέποντες εἰς ψυχὴν τυραννικὴν, πειρασόμεθα γενέσθαι κριταὶ ἱκανοὶ περὶ ὧν προυθέμεθα;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἡ τε θέα καὶ ἡ κρίσις, ἔφη, ἂν γίγνοιτο οὕτω κατὰ λόγον γέ τοι.

III. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, πειρώμεθα λέγειν τίνα τρόπον τιμοκρατία γένοιτο ἂν ἐξ ἀριστοκρατίας. "Ἢ τόδε μὲν ἀπλοῦν, ὅτι πᾶσα πολιτεία μεταβάλλει ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔχοντος τὰς ἀρχάς, ὅταν ἐν τούτῳ αὐτῷ στάσις ἐγγένηται· ὁμοιοῦντος δέ, καὶ ἂν ἡ πᾶν ὀλίγον, ἀδύνατον κινηθῆναι;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἔστι γὰρ οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν δὴ, εἶπον, ὦ Γλαῦκων, ἡ πόλις κινηθήσεται ἡμῖν, καὶ πῇ οἱ ἐπίκουροι καὶ οἱ ἄρχοντες στασιάζουσιν πρὸς ἀλλήλους τε καὶ πρὸς ἑαυτούς; ἢ βούλει, ὥσπερ Ὅμηρος, εὐχόμεθα ταῖς Μούσαις ἡμῖν εἰπεῖν, ὅπως δὴ πρῶτον

à une cité sous-un-tyran et l'ayant regardée, ensuite portant-les-yeux sur l'âme tyrannique, tâcherons-nous d'être des juges suffisants (éclairés) sur les choses que nous avons proposées?

GLAUCON. Et l'examen et le jugement, dit-il, seraient ainsi selon la raison assurément.

III. SOCRATE. Eh bien donc, dis-je, tâchons de dire de quelle manière la timocratie résulterait de l'aristocratie. Ceci n'est-il pas simple (évident) que tout gouvernement change de cela même qui a le pouvoir lorsque dans cela même une discorde se sera produite; mais *cela* (cette partie) étant d'accord même s'il est fort petit, *il est impossible* qu'il soit ébranlé?

GLAUCON. Il en est en effet ainsi.

SOCRATE. Comment donc alors, dis-je, ô Glaucôn, la cité sera-t-elle ébranlée pour et par où les défenseurs [nous, et les chefs viendront-ils-en-dissension et les uns avec les autres et avec eux-mêmes? ou veux-tu, comme Homère, que nous conjurons les Muses de nous dire comment donc d'abord

ἔμπεσε, καὶ φῶμεν αὐτὰς τραγικῶς, ὡς πρὸς παῖδας ἡμᾶς παιζού-
σας καὶ ἐρεσχηλούσας, ὡς δὴ σπουδῇ λεγούσας, ὑψηλολογουμένας
λέγειν;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡδέ πως· χαλεπὸν μὲν κινήσθαι πόλιν οὕτω
ξυστᾶσαν· ἀλλ' ἐπεὶ γενομένων παντὶ φθορὰ ἐστίν, οὐδ' ἡ τοιαύτη
ξύστασις τὸν ἅπαντα μενεῖ χρόνον, ἀλλὰ λυθήσεται· λύσις δὲ ἦδε.
Οὐ μόνον φυτοῖς ἐγγείοις, ἀλλὰ καὶ ἐν ἐπιγείοις ζώοις φορὰ καὶ
ἀφορία ψυχῆς τε καὶ σωμάτων γίνονται, ὅταν περιτροπαὶ ἐκάστοις
κύκλων περιφορὰς ξυνάπτωσι, βραχυθίοις μὲν βραχυπόρους, ἐναν-
τίοις δὲ ἐναντίας· γένους δὲ ὑμετέρου εὐγονίας τε καὶ ἀφορίας καί-
περ ὄντες σοφοί, οὓς ἡγεμόνας πόλεως ἐπαιδεύσασθε, οὐδὲν μᾶλλον

que nous les fassions parler sur un ton tragique et sublime, moitié
en badinant et en se jouant avec nous comme avec des enfants, et
moitié sérieusement?

GLAUCON. Comment?

SOCRATE. A peu près ainsi.

« Il est difficile que la constitution d'un État tel que le vôtre
s'altère; mais, comme tout ce qui naît est soumis à la ruine, cet
établissement ne se maintiendra pas à jamais; il se dissoudra, et
voici comment. Il y a non seulement pour les plantes qui vivent
dans le sein de la terre, mais encore à l'égard de l'âme et du corps
des animaux qui vivent sur sa surface, des retours de fertilité et
de stérilité. Ces retours ont lieu quand chaque espèce termine et
recommence sa révolution circulaire, laquelle est plus courte ou
plus longue, selon que la vie de chaque espèce est plus longue ou
plus courte. Les hommes que vous avez élevés pour être les
chefs de l'État, tout habiles qu'ils sont, pourront fort bien ne

στάσις ἔμπεσε,
καὶ φῶμεν αὐτὰς
παιζούσας καὶ ἐρεσχηλούσας
πρὸς ἡμᾶς ὡς παῖδας
λέγειν
ὑψηλολογουμένας
τραγικῶς
ὡς λεγούσας δὴ
σπουδῇ;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡδέ πως·

χαλεπὸν μὲν
πόλιν οὕτω ξυστᾶσαν
κινήσθαι·
ἀλλὰ ἐπεὶ
φθορὰ ἐστίν
παντὶ γενομένῳ,
ἡ ξύστασις τοιαύτη
οὐδὲ μενεῖ
τὸν ἅπαντα χρόνον,
ἀλλὰ λυθήσεται·
λύσις δὲ ἦδε.
Οὐ μόνον
φυτοῖς ἐγγείοις,
ἀλλὰ καὶ
ἐν ζώοις
ἐπιγείοις
φορὰ καὶ ἀφορία
ψυχῆς τε καὶ σωμάτων
γίνονται,
ὅταν περιτροπαὶ
ξυνάπτωσιν ἐκάστοις
περιφορὰς κύκλων,
βραχυθίοις μὲν
βραχυπόρους,
ἐναντίοις δὲ ἐναντίας·
οὓς δὲ ἐπαιδεύσασθε
ἡγεμόνας πόλεως.
οὐδὲν μᾶλλον τεύξονται

une discorde survint,
et que nous disions elles
jouant et badinant
avec nous comme avec des enfants
parler
s'exprimant de façon-sublime
à la manière tragique
comme parlant (si elles parlaient)
sérieusement?

GLAUCON. Comment?

SOCRATE. Ainsi à peu près :
il est difficile, il est vrai,
qu'une cité ainsi constituée
soit ébranlée;
mais puisque
la corruption est inhérente
à tout ce qui est-né
la constitution telle
ne demeurera pas non plus
pendant le temps tout entier,
mais elle sera dissoute;
et la dissolution sera celle-ci.
Non seulement [terre,
pour les semences qui sont sous la
mais aussi
pour les êtres-vivants
qui sont sur la terre
fécondité et stérilité
et d'âme et de corps
arrivent
lorsque les révolutions
réunissent pour chacun
les circonférences des cercles,
pour ceux-qui-ont-une-vie-courte
d'une courte étendue, [res;
et pour les contraires des contrai-
or ceux que vous avez élevés
chefs de la cité
n'obtiendront en rien davantage

λογισμῷ μετ' αἰσθήσεως τεύζονται, ἀλλὰ πάρῃσιν αὐτοὺς καὶ γεννή-
σουσι παῖδάς ποτε οὐδέον. Ἔστι δὲ θεῖον μὲν γεννητῶ περίοδος,
ἣν ἀριθμὸς περιλαμβάνει τέλειος, ἀνθρωπεῖον δὲ ἀριθμὸς γεωμετρι-
κὸς τοιοῦτου κύριος, ἀμεινόνων τε καὶ χειρόνων γενέσεων, ἃς ὅταν
ἀγνοήσαντες ὑμῖν οἱ φύλακες συνοικίζωσι νύμφας νυμφίοις παρὰ
καιρὸν, οὐκ εὐφρεῖς οὐδ' εὐτυχεῖς παῖδες ἔσονται. ὣν καταστή-
σουσι μὲν τοὺς ἀρίστους οἱ πρότεροι, ὅμως δὲ ὄντες ἀνάξιοι, εἰς
τὰς τῶν πατέρων αὐτῶν δυνάμεις ἐλθόντες, ἡμῶν πρῶτον ἄρξονται
ἀμελεῖν φύλακες ὄντες, παρ' ἑλαττον τοῦ δέοντος ἡγησάμενοι τὰ
μουσικῆς, δεύτερον δὲ τὰ γυμναστικῆς. ὅθεν ἀμουςότεροι γενή-

pas saisir juste par le calcul et l'observation sensible, l'instant
favorable ou contraire à la propagation de leur espèce. Cet instant
leur échappera, et ils donneront des enfants à l'État à des époques
défavorables. Pour les générations divines, la révolution est com-
prise dans un nombre parfait. En ce qui touche les hommes, il y
a un nombre géométrique dont la vertu préside aux bonnes et
aux mauvaises générations. Ignorant le mystère de ce nombre,
vos magistrats feront contracter à contre-temps des mariages où
naîtront, sous de funestes auspices, des enfants d'un mauvais na-
turel. Leurs pères choisiront, à la vérité, les meilleurs d'entre eux
pour les remplacer; mais, comme ceux-ci seront indignes de leur
succéder dans leurs fonctions, ils n'y seront pas plutôt élevés, qu'ils
commenceront par nous négliger, en ne faisant pas d'abord de la
musique le cas qu'il convient d'en faire, puis en négligeant pa-
reillement la gymnastique: d'où il arrivera que la génération nou-

λογισμῷ
μετ' αἰσθήσεως,
καίπερ ὄντες σοφοὶ
εὐγονίας τε καὶ ἀφορίας
γίνους ὑμετέρου,
ἀλλὰ
πάρῃσιν αὐτοὺς
καὶ γεννήσουσι παῖδάς
ποτε οὐδέον.
Ἔστι δὲ
γεννητῶ μὲν
θεῖον
περίοδος, ἣν
ἀριθμὸς τέλειος
περιλαμβάνει,
ἀνθρωπεῖον δὲ
ἀριθμὸς γεωμετρικὸς κύριος,
γενέσεων
ἀμεινόνων τε καὶ χειρόνων,
τοιοῦτου,
ἃς ἀγνοήσαντες ὑμῖν
ὅταν οἱ φύλακες
συνοικίζωσι παρὰ καιρὸν
νύμφας νυμφίοις,
παῖδες ἔσονται
οὐκ εὐφρεῖς οὐδὲ εὐτυχεῖς.
ὣν μὲν οἱ πρότεροι
καταστήσουσι τοὺς ἀρίστους,
ὅμως δὲ ὄντες ἀνάξιοι
αὐτῶν ἐλθόντες
εἰς τὰς δυνάμεις τῶν πατέρων,
ἄρξονται ὄντες φύλακες
ἀμελεῖν ἡμῶν πρῶτον,
ἡγησάμενοι τὰ μουσικῆς
παρὰ ἑλαττον τοῦ δέοντος,
δεύτερον δὲ
τὰ γυμναστικῆς.
ὅθεν οἱ νέοι
γενήσονται ὑμῖν ἀμουςότεροι.

par le raisonnement
joint à la sensation,
quoique étant habiles
et fécondités et stérilités
de votre race,
mais *fécondités et stérilités*
échapperont à eux
et ils engendreront des enfants
parfois quand il ne faut pas.
Or il y a
d'une part pour ce qui est engendré
divin
une période, laquelle
un nombre parfait
comprend [*gendré* humain
et d'autre part pour *ce qui est en-*
une nombre géométrique maître,
des générations
et bonnes et mauvaises
de *ce qui est* tel,
lesquelles ayant ignoré pour vous
lorsque les gardiens
auront uni à contre-temps
fiancés à fiancées
des enfants seront
ni de bonne-nature ni fortunés;
desquels, il est vrai, les précédents
établiront *gardiens* les meilleurs,
cependant étant indignes
à leur tour étant venus
dans les dignités de *leurs* pères,
ils commenceront étant gardiens
à négliger nous (les Muses) d'abord
estimant les choses de la musique
moins qu'il ne faut
et en second lieu
les choses de la gymnastique;
d'où les jeunes gens [*aux-Muses*.
deviendront à vous plus étrangers.

σονται ὑμῖν οἱ νέοι. Ἐκ δὲ τούτων ἄρχοντες οὐ πάνυ φυλακικοὶ καταστήσονται πρὸς τὸ δοκιμάζειν τὰ Ἡσιόδου τε καὶ τὰ παρ' ὑμῖν γένη, χρυσοῦν τε καὶ ἀργυροῦν καὶ χαλκοῦν καὶ σιδηροῦν. ὁμοῦ δὲ μιγέντος σιδηροῦ ἀργυρῷ καὶ χαλκοῦ χρυσοῦ ἀνομοιότης ἐγγενήσεται καὶ ἀνωμαλία ἀνάρμοστος, ἃ γενόμενα, οὗ ἂν ἐγγένηται, ἀεὶ τίχτει πόλεμον καὶ ἔχθραν. Ταύτης τοι γενεᾶς χρὴ φάναί εἶναι στάσιν, ὅπου ἂν γίγνηται ἀεὶ.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Καὶ ὁρθῶς γ', ἔφη, αὐτὰς ἀποκρίνεσθαι φήσομεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γὰρ, ἦν δ' ἐγώ, ἀνάγκη Μούσας γε οὔσας.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Τί οὖν, ἦ δ' ὅς, τὸ μετὰ τοῦτο λέγουσιν αἱ Μοῦσαι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Στάσεως, ἦν δ' ἐγώ, γενομένης εἰλκέτην ἄρα ἑκατέρω τῷ γένει, τὸ μὲν σιδηροῦν καὶ χαλκοῦν ἐπὶ χρηματισμὸν

velle deviendra étrangère aux Muses, et que les magistrats qui en sortiront n'auront pas tout le discernement politique qu'il faut pour distinguer les races d'or et d'argent, d'airain et de fer, dont parle Hésiode, et qui se trouvent chez vous. Le fer venant donc à se mêler avec l'argent, et l'airain avec l'or, il résultera de ce mélange un défaut de convenance et d'harmonie: défaut qui, quelque part qu'il se trouve, engendre toujours l'inimitié et la guerre. Telle est l'origine de la scission partout où elle se déclare. »

GLAUCON. Et nous dirons que les Muses ont répondu parfaitement.

SOCRATE. Et comment autrement, puisqu'elles sont Muses?

GLAUCON. Hé bien! que disent les Muses après cela?

SOCRATE. « La scission une fois formée, les deux races de fer et d'airain aspirèrent à s'enrichir et à acquérir des terres, de l'or et

Ἐκ δὲ τούτων ἄρχοντες καταστήσονται οὐ πάνυ φυλακικοὶ πρὸς τὸ δοκιμάζειν τὰ γένη Ἡσιόδου τε καὶ τὰ παρ' ὑμῖν, χρυσοῦν τε καὶ ἀργυροῦν καὶ χαλκοῦν καὶ σιδηροῦν. σιδηροῦ δὲ μιγέντος ὁμοῦ ἀργυρῷ καὶ χαλκοῦ χρυσοῦ ἀνομοιότης ἐγγενήσεται καὶ ἀνωμαλία ἀνάρμοστος, ἃ γενόμενα τίχτει ἀεὶ, οὗ ἂν ἐγγένηται, πόλεμον καὶ ἔχθραν. Χρὴ τοι φάναι στάσιν εἶναι ἀεὶ ταύτης γενεᾶς ὅπου ἂν γίγνηται.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Καὶ φήσομεν, ἔφη, αὐτὰς ἀποκρίνεσθαι ὁρθῶς γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γὰρ, ἦν δὲ ἐγώ, ἀνάγκη οὔσας γε Μούσας.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Τί οὖν, ἦ δὲ ὅς, τὸ μετὰ τοῦτο αἱ Μοῦσαι λέγουσιν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Στάσεως, ἦν δὲ ἐγώ, γενομένης ἑκατέρω τῷ γένει τὸ μὲν σιδηροῦν καὶ χαλκοῦν εἰλκέτην ἄρα ἐπὶ χρηματισμὸν

Et de ceux-ci des chefs seront établis non tout à fait bons-gardiens pour le discerner les races et d'Hésiode et celles qui sont chez vous, et celle d'or et celle d'argent et celle d'airain et celle de fer; or le fer ayant été mêlé ensemble à l'argent et l'airain à l'or une dissemblance naîtra et une irrégularité discordante, lesquelles choses s'étant produites enfantent toujours (successivement) quelque part qu'elles se produisent guerre et haine. Il faut donc dire qu'il y a discorde toujours venue de cette race partout où elle se trouve.

GLAUCON. Et nous dirons, dit-il, qu'elles répondent avec rectitude.

SOCRATE. En effet, dis-je, [ainsi il y a nécessité qu'elles répondent étant des Muses.

GLAUCON. Quoi donc, dit-il, après cela les Muses disent?

SOCRATE. La division, dis-je, étant née, les deux races la race de fer d'un côté et celle d'airain attireraient donc vers le lucre

καὶ γῆς κτήσιν καὶ οἰκίας χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου, τῷ δ' αὖ, τὸ χρυσοῦν τε καὶ ἀργυροῦν, ἅτε οὐ πενομένῳ, ἀλλὰ φύσει ὄντε πλουσίῳ, τὰς ψυχὰς ἐπὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἀρχαίαν κατὰστασιν ἡγέτην· βιαζομένων δὲ καὶ ἀντιτεινόντων ἀλλήλοις, εἰς μέσον ὁμολόγησαν γῆν μὲν καὶ οἰκίας κατανειμαμένους ἰδιώσασθαι, τοὺς δὲ πρὶν φυλαττομένους ὑπ' αὐτῶν ὡς ἐλευθέρους φίλους τε καὶ τροφείας δουλωσάμενοι τότε περιοίκους τε καὶ οἰκέτας ἔχοντες αὐτοὶ πολέμου τε καὶ φυλακῆς αὐτῶν ἐπιμελεῖσθαι.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Δοκεῖ μοι, ἔφη, αὕτη ἡ μετὰθασις ἐντεῦθεν γίγνεσθαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἐν μέσῳ τις ἂν εἴη ἀριστοκρατίας τε καὶ ὀλιγαρχίας αὕτη ἡ πολιτεία;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Πάνυ μὲν οὖν.

IV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μεταβήσεται μὲν δὴ οὕτω· μεταβᾶσα δὲ πῶς οἰκήσει; ἢ φανερόν ὅτι τὰ μὲν μιμήσεται τὴν προτέραν πολι-

de l'argent; tandis que les races d'or et d'argent, non dépourvues, mais riches de leur propre fonds, tendaient à la vertu et au maintien de la constitution primitive. Après maintes luttes violentes et de longs déchirements, les guerriers et les magistrats convinrent de se partager et de s'approprier les terres et les maisons; d'y attacher comme esclaves le reste des citoyens, qu'ils gardaient auparavant comme des hommes libres, comme leurs amis et leurs nourriciers; et de conserver pour eux-mêmes le soin de faire la guerre et de pourvoir à la sûreté commune. »

GLAUCON. Il me paraît que cette révolution n'aura point d'autre cause.

SOCRATE. Et ce gouvernement ne tiendra-t-il pas le milieu entre l'aristocratie et l'oligarchie?

GLAUCON. Tout à fait.

IV. SOCRATE. Le changement se fera donc de la manière que j'ai expliquée; mais quelle sera la forme de ce nouveau gouvernement? N'est-il pas évident qu'il gardera quelque chose de l'ancien; qu'il

καὶ κτήσιν γῆς καὶ οἰκίας χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου, τῷ δ' αὖ, τὸ χρυσοῦν τε καὶ ἀργυροῦν ἅτε οὐ πενομένῳ ἀλλὰ ὄντε πλουσίῳ φύσει ἡγέτην τὰς ψυχὰς ἐπὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἀρχαίαν κατὰστασιν· βιαζομένων δὲ καὶ ἀντιτεινόντων ἀλλήλοις, ὁμολόγησαν εἰς μέσον κατανειμαμένους ἰδιώσασθαι γῆν μὲν καὶ οἰκίας, δουλωσάμενοι δὲ τοὺς πρὶν φυλαττομένους ὑπὸ αὐτῶν ὡς ἐλευθέρους φίλους τε καὶ τροφείας ἔχοντες τότε περιοίκους τε καὶ οἰκέτας αὐτοὶ ἐπιμελεῖσθαι πολέμου τε καὶ φυλακῆς αὐτῶν.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Αὕτη ἡ μετὰθασις, ἔφη, δοκεῖ μοι γίγνεσθαι ἐντεῦθεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, αὕτη ἡ πολιτεία ἂν εἴη τις ἐν μέσῳ ἀριστοκρατίας τε καὶ ὀλιγαρχίας.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Πάνυ μὲν οὖν.

IV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μεταβήσεται μὲν δὴ οὕτω μεταβᾶσα δὲ πῶς οἰκήσει; ἢ φανερόν ὅτι τὰ μὲν μιμήσεται τὴν προτέραν πολιτείαν,

et vers la possession de terre et de maison et d'or-monnayé et d'argent; et les deux autres d'autre part et celle d'or et celle d'argent comme non-appauvries, mais étant riches par nature conduisaient les âmes vers la vertu et l'ancienne constitution; mais eux usant de violence et luttant les uns contre les autres ils convinrent entre eux, après avoir partagé, de s'approprier la terre et les maisons, et ayant réduit-en-servitude ceux auparavant gardés par eux comme des hommes libres et des amis et des nourriciers, les tenant alors et comme attachés et comme serviteurs eux-mêmes s'occuper et de la guerre et de la garde d'eux.

GLAUCON. Ce changement, dit-il, semble à moi naître de là.

SOCRATE. N'est-il pas vrai que, dis-je, ce gouvernement-là serait un *tenant* le milieu et de l'aristocratie et de l'oligarchie?

GLAUCON. Tout à fait, en effet.

IV. SOCRATE. Il changera donc ainsi; mais ayant changé comment se constituera-t-il? n'est-il pas évident que d'un côté il imitera le premier gouvernement,

τείαν, τὰ δὲ τὴν ὀλιγαρχίαν, ἅτ' ἐν μέσῳ οὖσα, τὸ δέ τι καὶ αὐτῆς ἔξει ἴδιον ;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Οὕτως, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τῷ μὲν τιμᾶν τοὺς ἄρχοντας καὶ γεωργίων ἀπέχεσθαι τὸ προπολεμοῦν αὐτῆς καὶ χειροτεχνίων καὶ τοῦ ἄλλου χρηματισμοῦ, ξυσσίτια δὲ κατεσκευάσθαι καὶ γυμναστικῆς τε καὶ τῆς τοῦ πολέμου ἀγωνίας ἐπιμελεῖσθαι, πᾶσι τοῖς τοιούτοις τὴν προτέραν μιμῆσεται ;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τῷ δὲ γε φοβεῖσθαι τοὺς σοφοὺς ἐπὶ τὰς ἀρχὰς ἄγειν, ἅτε οὐκέτι κεκτημένην ἀπλοῦς τε καὶ ἀτενεῖς τοὺς τοιούτους ἀνδρας, ἀλλὰ μικτούς, ἐπὶ δὲ θυμοειδεῖς τε καὶ ἀπλουστέρους ἀποκλίνειν, τοὺς πρὸς πόλεμον μάλλον πεφυκότας ἢ πρὸς εἰρήνην, καὶ τοὺς περὶ ταῦτα δόλους τε καὶ μηχανὰς ἐντίμως ἔχειν, καὶ πολε-

prendra aussi quelque chose du gouvernement oligarchique, puisqu'il tient le milieu entre l'un et l'autre ; enfin qu'il aura quelque chose de propre et de distinctif ?

GLAUCON. Sans doute.

SOCRATE. Des traditions de l'aristocratie, il retiendra le respect pour les magistrats, l'aversion des gens de guerre pour l'agriculture, les arts mécaniques et les autres professions lucratives, la coutume de prendre les repas en commun, et le soin de cultiver les exercices gymnastiques et militaires.

GLAUCON. Oui.

SOCRATE. Ce qu'il aura de propre ne sera-ce pas de craindre d'élever des sages aux premières dignités, parce qu'il ne se formera plus dans son sein des hommes d'une vertu simple et pure, mais des natures mêlées ; de choisir plutôt, pour commander, des esprits où le principe irascible domine, et qui sont peu éclairés, plutôt nés pour la guerre que pour la paix ; de faire un grand cas

τὰ δὲ τὴν ὀλιγαρχίαν, ἅτε οὖσα ἐν μέσῳ, τὸ δὲ ἔξει καὶ τι ἴδιον αὐτῆς.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Οὕτως, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὸ προπολεμοῦν αὐτῆς τῷ μὲν τιμᾶν τοὺς ἄρχοντας καὶ ἀπέχεσθαι γεωργίων καὶ χειροτεχνίων καὶ τοῦ ἄλλου χρηματισμοῦ, κατεσκευάσθαι δὲ ξυσσίτια καὶ ἐπιμελεῖσθαι γυμναστικῆς τε καὶ τῆς ἀγωνίας τοῦ πολέμου πᾶσι τοῖς τοιούτοις μιμῆσεται τὴν προτέραν ;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τῷ δὲ γε φοβεῖσθαι ἄγειν τοὺς σοφοὺς ἐπὶ τὰς ἀρχὰς ἅτε κεκτημένην οὐκέτι τοὺς τοιούτους ἀνδρας ἀπλοῦς τε καὶ ἀτενεῖς, ἀλλὰ μικτούς, ἀποκλίνειν δὲ ἐπὶ θυμοειδεῖς τε καὶ ἀπλουστέρους, τοὺς πεφυκότας πρὸς πόλεμον μάλλον ἢ πρὸς εἰρήνην, καὶ ἐντίμως ἔχειν τοὺς δόλους τε καὶ μηχανὰς περὶ ταῦτα καὶ διάγειν αἰεὶ τὸν χρόνον

et de l'autre *imitera* l'oligarchie comme étant au milieu, et d'autre part il aura aussi [même. quelque chose de propre à lui-
GLAUCON. *Il en sera* ainsi, dit-il.

SOCRATE. N'est-il pas *vrai* que les défenseurs de lui d'une part par le *fait* de respecter les chefs et de s'abstenir des travaux-de la terre et des arts-mécaniques et des autres états-lucratifs, et de pratiquer les repas-en-commun et de s'occuper et de la gymnastique et des exercices de la guerre par toutes les choses telles ils imiteront le premier *gouvernement* ?

GLAUCON. Oui

SOCRATE.

Mais aussi par le *fait* de craindre d'élever les sages aux charges publiques comme la *cité* ne possédant plus des hommes tels et simples et rigides, mais mêlés, et par le incliner vers les *hommes* et irascibles et trop simples (grossiers) qui sont-nés pour la guerre plutôt que pour la paix, et par le avoir en-honneur et les ruses et les stratagèmes touchant ces choses (la guerre), et par le passer toujours le temps

μοῦσα τὸν ἀεὶ χρόνον διάγειν, αὐτὴ ἑαυτῆς αὖ τὰ πολλὰ τῶν τοιούτων ἴδια ἔξει;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπιθυμηταὶ δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, χρημάτων οἱ τοιοῦτοι ἔσονται, ὥσπερ οἱ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις, καὶ τιμῶντες ἀγρίως ὑπὸ σκότου χρυσόν τε καὶ ἄργυρον, ἅτε κεκτημένοι ταμιεῖα καὶ οἰκείους θησαυροὺς, οἳ θέμενοι ἂν αὐτὰ κρύψειαν, καὶ αὖ περιθόλους οἰκήσεων, ἅτεχνως νεοττιᾶς ἰδίας, ἐν αἷς ἀναλίσκοντες γυναιξὶ τε καὶ οἷς ἐθέλοιεν ἄλλοις πολλὰ ἂν δαπανῶντο.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἀληθέστατα, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ φειδωλοὶ χρημάτων, ἅτε τιμῶντες καὶ οὐ φανερώς κτώμενοι, φιλαναλωταὶ δὲ ἄλλοτρίων δι' ἐπιθυμίαν, καὶ λάθρα τὰς ἡδονὰς καρποῦμενοι, ὥσπερ παῖδες πατέρα τὸν

des stratagèmes et des ruses de guerre, et d'avoir toujours les armes à la main?

GLAUCON. Oui.

SOCRATE. De tels hommes seront avides [de richesses, comme dans les États oligarchiques. Adorateurs jaloux de l'or et de l'argent, ils les honoreront dans l'ombre, et les tiendront renfermés dans des coffres et des trésors particuliers. Eux-mêmes, retranchés dans l'enceinte de leurs maisons, comme dans autant de nids, ils prodigueront les dépenses pour des femmes, et pour qui bon leur semblera.

GLAUCON. Cela est très vrai.

SOCRATE. Ils seront donc avares de leur argent, parce qu'ils l'aiment et le possèdent loin de tous les regards, et en même temps prodigues du bien d'autrui par le désir qu'ils ont de satisfaire leurs passions. Livrés en secret à tous les plaisirs, ils se cachent de la

πολεμοῦσα, αὐτὴ αὖ ἔξει τὰ πολλὰ τῶν τοιούτων ἴδια ἑαυτῆς;

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ τοιοῦτοι, ἦν δὲ ἐγώ, ἔσονται δέ γε ἐπιθυμηταὶ χρημάτων, ὥσπερ οἱ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις, καὶ τιμῶντες ἀγρίως ὑπὸ σκότου χρυσόν τε καὶ ἄργυρον, ἅτε κεκτημένοι ταμιεῖα καὶ θησαυροὺς οἰκείους, οἳ θέμενοι, ἂν αὐτὰ κρύψειαν, καὶ αὖ περιθόλους οἰκήσεων, ἅτεχνως νεοττιᾶς ἰδίας, ἐν αἷς ἀναλίσκοντες ἂν δαπανῶντο πολλὰ γυναιξὶ τε καὶ ἄλλοις οἷς ἐθέλοιεν.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἀληθέστατα, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ φειδωλοὶ χρημάτων, ἅτε τιμῶντες καὶ κτώμενοι οὐ φανερώς, φιλαναλωταὶ δὲ ἄλλοτρίων διὰ ἐπιθυμίαν, καὶ καρποῦμενοι λάθρα τὰς ἡδονὰς,

faisant-la-guerre, ce *gouvernement* d'autre part aura-t-il la plupart des choses telles propres à lui-même?

GLAUCON. Oui.

SOCRATE. Les hommes tels, dis-je, seront aussi assurément désireux de richesses, comme les (hommes) dans les oligarchies, et honorant d'une-façon-farouche dans l'ombre et l'or et l'argent, comme *gens qui-possèdent* des coffres-forts et des trésors domestiques, où ayant placé *leurs richesses* ils les mettront-à-l'abri, et de plus *possédant* des enceintes de maisons, tout simplement des nids privés, dans lesquels dissipant ils dépenseront beaucoup et pour des femmes et pour d'autres qu'ils voudront.

GLAUCON. Très-véritablement, dit-il.

SOCRATE. Ainsi donc *ils seront* et avares de *leurs richesses* comme *gens en faisant-grand-cas* et les acquérant non au grand-jour, mais amis-de-la-dépense du bien d'autrui par désir *de plaisirs*, et goûtant en cachette les voluptés,

νόμον ἀποδιδράσκοντες, οὐχ ὑπὸ πειθοῦς ἀλλ' ὑπὸ βίας πεπαιδευμένοι διὰ τὸ τῆς ἀληθινῆς Μούσης τῆς μετὰ λόγων τε καὶ φιλοσοφίας ἡμεληκέναι καὶ πρεσθυτέρως γυμναστικὴν μουσικῆς τετιμηκέναι.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Παντάπασι, ἔφη, λέγεις μεμιγμένην πολιτείαν ἐκ κακοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μίμικται γάρ, ἦν δ' ἐγώ, διαφανέστατον δ' ἐν αὐτῇ ἐστὶν ἓν τι μόνον ὑπὸ τοῦ θυμοειδοῦς κρατοῦντος, φιλονεικίαι καὶ φιλοτιμίαι.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Σφόδρα γε, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, αὕτη μὲν ἡ πολιτεία οὕτω γεγонуῖα καὶ τοιαύτη ἂν τις εἴη, ὥς λόγῳ σχῆμα πολιτείας ὑπογράφαντα μὴ ἀκριβῶς ἀπεργάσασθαι διὰ τὸ ἐξαρκεῖν μὲν ἰδεῖν καὶ

loi, comme les enfants déréglés évitent les regards de leur père, et cela grâce à une éducation dont la force et non la persuasion a été le principe, parce qu'on a négligé la véritable Muse, celle qui préside à la dialectique et à la philosophie, et qu'on a préféré la gymnastique à la musique.

GLAUCON. Le portrait que tu fais est celui d'un gouvernement mêlé de bien et de mal.

SOCRATE. Tu l'as dit. Comme le principe irascible y domine, ce qui s'y fait remarquer par-dessus tout, c'est l'ambition et la brigue.

GLAUCON. Il est vrai.

SOCRATE. Telles seraient donc l'origine et les mœurs de ce gouvernement. Je n'en ai pas fait une exacte peinture, mais seulement une esquisse, parce qu'il suffit à notre dessein de connaître par

ἀποδιδράσκοντες τὸν νόμον ὥσπερ παῖδες πατέρα, πεπαιδευμένοι οὐχ ὑπὸ πειθοῦς ἀλλ' ὑπὸ βίας διὰ τὸ ἡμεληκέναι τῆς ἀληθινῆς Μούσης τῆς μετὰ λόγων τε καὶ φιλοσοφίας καὶ τετιμηκέναι γυμναστικὴν πρεσθυτέρως μουσικῆς.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Παντάπασι, ἔφη, λέγεις πολιτείαν μεμιγμένην ἐκ κακοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μίμικται γάρ, ἦν δ' ἐγώ· ἐν αὐτῇ δὲ ἐστὶν ἓν τι μόνον διαφανέστατον ὑπὸ τοῦ θυμοειδοῦς κρατοῦντος, φιλονεικίαι καὶ φιλοτιμίαι.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Σφόδρα γε, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, αὕτη μὲν ἡ πολιτεία ἂν εἴη γεγонуῖα οὕτω καὶ τις τοιαύτη, ὥς ὑπογράφαντα σχῆμα πολιτείας μὴ ἀπεργάσασθαι ἀκριβῶς διὰ τὸ ἐξαρκεῖν ἰδεῖν

fuyant-les-regards de la loi comme des enfants *ceux* de leur père, ayant été élevés non par la persuasion mais par la contrainte pour avoir négligé la véritable Muse, celle *qui est* et avec les discours et la philosophie, et *pour* avoir honoré la gymnastique antérieurement (de préférence) à la musique.

GLAUCON. Tout-à-fait, dit-il, tu dis un gouvernement mélangé et de mal et de bien. [effet,

SOCRATE. Il *en* est mélangé en dis-je; mais en lui (gouvernement) il y a une certaine chose seule très-éclatante à cause du principe-irascible qui y domine, ce sont les rivalités et les brîgues.

GLAUCON. Tout-à-fait, dit-il.

SOCRATE. Ainsi, dis-je, ce gouvernement *sema* étant-né de la sorte et un *gouvernement* tel, autant qu'il est possible *quelqu'un* ayant esquissé une figure de gouvernement ne pas l'achever exactement à cause du suffire de voir

ἐκ τῆς ὑπογραφῆς τὸν τε δικαιοτάτον καὶ τὸν ἀδικοτάτον, ἀμήχανον δὲ μήκει ἔργον εἶναι πάσας μὲν πολιτείας, πάντα δὲ ἥθη μηδὲν παραλιπόντα διελθεῖν.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Καὶ ὁρθῶς, ἔφη.

V. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν ὁ κατὰ ταύτην τὴν πολιτείαν ἄνθρωπος; πῶς τε γενόμενος ποῖός τέ τις ὢν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἶμαι μὲν, ἔφη ὁ Ἀδείμαντος, ἐγγύς τι αὐτὸν Γλαύκωνος τουτουῖ τείνειν ἕνεκά γε φιλονεικίας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴσως, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτό γε· ἀλλὰ μοι δοκεῖ τάδε οὐ κατὰ τοῦτον πεφυκέναι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τὰ ποῖα;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὐθαδέστερόν τε δεῖ αὐτόν, ἦν δ' ἐγώ, εἶναι καὶ ὑποαμουσώτερον, φιλόμουσον δὲ καὶ φιλήχοον μὲν, ῥητορικὸν δ' οὐδαμῶς. Καὶ δούλοις μὲν τις ἂν ἄγριος εἴη ὁ τοιοῦτος, οὐ καταφρο-

cette esquisse l'homme juste et le méchant; et que, d'ailleurs, nous nous jetterions dans des détails infinis, si nous voulions décrire avec la dernière exactitude chaque gouvernement et chaque caractère.

GLAUCON. Tu as raison.

V. SOCRATE. Quel est l'homme qui répond à ce gouvernement? Comment se forme-t-il, et quel est son caractère?

ADIMANTE. Je m'imaginais, dit Adimante, qu'il doit ressembler à Glaucon, du moins pour ce qui est de l'esprit de dispute.

SOCRATE. Oui, peut-être par ce côté; mais il me semble qu'il en diffère par plusieurs autres.

ADIMANTE. Par lesquels, s'il te plaît?

SOCRATE. Il doit être plus vain et un peu plus étranger aux Muses; mais il n'aura aucun amour de la musique, aucun désir de s'instruire, aucun talent pour la parole. Dur envers ses esclaves, sans toutefois les mépriser, comme font ceux qui ont reçu une

καὶ ἐκ τῆς ὑπογραφῆς τὸν τε δικαιοτάτον καὶ τὸν ἀδικοτάτον, εἶναι δὲ ἔργον ἀμήχανον μήκει παραλιπόντα μηδὲν διελθεῖν

πάσας μὲν πολιτείας πάντα δὲ ἥθη.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Καὶ ὁρθῶς, ἔφη.

V. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν ὁ ἄνθρωπος κατὰ ταύτην τὴν πολιτείαν; πῶς τε γενόμενος ποῖός τέ τις ὢν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἶμαι μὲν, ἔφη ὁ Ἀδείμαντος, αὐτόν τείνειν τι ἐγγύς τουτουῖ Γλαύκωνος ἕνεκά γε φιλονεικίας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴσως, ἦν δὲ ἐγώ, τοῦτό γε· ἀλλὰ μοι δοκεῖ τάδε πεφυκέναι οὐ κατὰ τοῦτον τὰς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τὰ ποῖα;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δεῖ αὐτόν, ἦν δὲ ἐγώ, εἶναι αὐθαδέστερόν τε καὶ ὑποαμουσώτερον, φιλόμουσον δὲ καὶ φιλήχοον μὲν, ῥητορικὸν δὲ οὐδαμῶς. Καὶ ὁ τοιοῦτος ἂν εἴη δούλοις μὲν τις ἄγριος, οὐ καταφρονῶν δούλων,

même par l'esquisse et l'homme le plus juste et le plus injuste, et être une œuvre inextricable par sa longueur *quelqu'un* ne laissant-de-côté rien parcourir et tous gouvernements et toutes mœurs.

GLAUCON. Fort juste, dit-il.

V. SOCRATE. Quel est donc l'homme selon (qui est conforme à) ce gouvernement? et comment étant né et quel individu étant?

ADIMANTE. Je pense, à la vérité, dit Adimante, lui se diriger en quelque chose près de ce Glaucon-ci sous le rapport de l'amour de la dispute.

SOCRATE. Peut-être, dis-je, *par rapport* à cela; mais il semble à moi être non ressemblant-à lui *par rapport* à ces choses-ci.

ADIMANTE. Lesquelles choses?

SOCRATE. Il faut lui, dis-je, être et plus fier et un peu plus étranger-aux-Muses, mais ami des Muses et aimant-à-écouter, à la vérité, et brillant-parleur, pas du tout. Et l'homme tel sera pour ses esclaves quelqu'un de féroce, et non méprisant les esclaves,

νῶν δούλων, ὥσπερ ὁ ἱκανῶς πεπαιδευμένος, ἐλευθέροις δὲ ἡμερος,
ἀρχόντων δὲ σφόδρα ὑπήκοος, φίλαρχος δὲ καὶ φιλότιμος, οὐκ
ἔκ τοῦ λέγειν ἀξιῶν ἄρχειν οὐδ' ἀπὸ τοιοῦτου οὐδενός, ἀλλ' ἀπὸ
ἔργων τῶν τε πολεμικῶν καὶ τῶν περὶ τὰ πολεμικά, φιλογυμνα-
στής τέ τις ὢν καὶ φιλόθροος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστι γάρ, ἔφη, τοῦτο τὸ ἦθος ἐκείνης τῆς
πολιτείας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ χρημάτων, ἣν δ' ἐγώ, ὁ τοιοῦτος,
νέος μὲν ὢν καταφρονοῖ ἄν, ὅσῳ δὲ πρεσβύτερος γίγνοιτο, μᾶλλον
ἀεὶ ἀσπάζοιτο ἂν τῇ τε μετέχειν τῆς τοῦ φιλοχρημάτων φύσεως
καὶ μὴ εἶναι εἰλικρινῆς πρὸς ἀρετὴν διὰ τὸ ἀπολειφθῆναι τοῦ ἀρί-
στου φύλακος;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τίνας; ἢ δ' ὅς ὁ Ἀδείμαντος.

bonne éducation, il sera doux avec ses égaux, et plein de défé-
rence pour ses supérieurs. Il croira qu'on mérite le pouvoir, non
par l'éloquence ni par aucun talent du même genre, mais par les
exploits guerriers et les travaux de cet ordre; par conséquent, il
sera passionné pour la chasse et les exercices du gymnase.

ADIMANTE. Voilà au naturel le caractère des citoyens de cet État.

SOCRATE. Pendant sa jeunesse, il pourra bien n'avoir que du
mépris pour les richesses; mais son attachement pour elles croîtra
avec l'âge, parce que sa nature le porte à l'avarice, et que la vertu
en lui est destituée de son plus excellent gardien.

ADIMANTE. Quel ce gardien?

ὥσπερ ὁ πεπαιδευμένος
ἱκανῶς,
ἡμερος δὲ ἐλευθέροις,
σφόδρα δὲ ὑπήκοος
ἀρχόντων,
φίλαρχος δὲ
καὶ φιλότιμος,
ἀξιῶν
ἄρχειν
οὐκ ἀπὸ τοῦ λέγειν
οὐδὲ ἀπὸ οὐδενός τοιοῦτου,
ἀλλὰ ἀπὸ ἔργων
τῶν τε πολεμικῶν
καὶ τῶν περὶ τὰ πολεμικά,
ὧν τις
φιλογυμναστής τε
καὶ φιλόθροος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Τοῦτο γάρ τὸ ἦθος,
ἔφη,
ἔστι ἐκείνης τῆς πολιτείας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν ὁ τοιοῦτος,
ἦν δὲ ἐγώ,
ὢν μὲν νέος,
καταφρονοῖ ἂν χρημάτων,
ὅσῳ δὲ γίγνοιτο
πρεσβύτερος,
μᾶλλον ἀσπάζοιτο ἂν
τῇ τε μετέχειν
τῆς φύσεως
τοῦ φιλοχρημάτων
καὶ μὴ εἶναι
εἰλικρινῆς πρὸς ἀρετὴν
διὰ τὸ ἀπολειφθῆναι
τοῦ ἀρίστου φύλακος;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Τίνας;
ἢ δὲ ὅς ὁ Ἀδείμαντος.

comme celui qui est élevé
convenablement,
mais doux pour les hommes-libres,
et tout-à-fait docile
à ceux-qui-gouvernent,
et ami-du-pouvoir
et ami-des-honneurs,
prétendant
commander (acquérir le pouvoir)
non par le *talent* de parler
ni par aucune chose telle,
mais par des œuvres
et celles de la guerre
et celles relatives à la guerre,
étant quelqu'un
et ami-de-la-gymnastique
et ami-de-la-chasse.

ADIMANTE.

En effet ce caractère-là,
dit-il,
est celui de ce gouvernement-là.

SOCRATE.

N'est-ce pas que le tel *homme*,
dis-je,
étant à la vérité jeune,
méprisera les richesses,
mais à mesure qu'il deviendra
plus avancé-en-âge,
d'autant plus il les embrassera
et par le participer
du naturel
de l'ami-des-richesses
et par le ne point être
pur relativement à la vertu
pour avoir été destitué
du plus excellent gardien?

ADIMANTE.

De quel?
dit Adimante.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λόγου, ἤν δ' ἐγώ, μουσικῇ κεκραμένου· ὅς μόνος ἐγγενόμενος σωτὴρ ἀρετῆς διὰ βίου ἐνοικεῖ τῷ ἔχοντι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καλῶς, ἔφη, λέγεις.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἔστι μὲν γ', ἤν δ' ἐγώ, τοιοῦτος ὁ τιμοκρατικός νεανίας, τῇ τοιαύτῃ πόλει ἐοικώς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Γίγνεται δέ γ', εἶπον, οὗτος ὧδέ πως, ἐνίοτε πατὴρ ἀγαθοῦ ὧν νέος υἱὸς ἐν πόλει οἰκοῦντος οὐκ εὖ πολιτευομένη, φεύγοντος τὰς τε τιμὰς καὶ ἀρχὰς καὶ δίκας καὶ τὴν τοιαύτην πᾶσαν φιλοπραγμοσύνην καὶ ἐθέλοντος ἐλαττοῦσθαι, ὥστε πράγματα μὴ ἔχειν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῇ δὴ, ἔφη, γίγνεται;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν, ἤν δ' ἐγώ, πρῶτον μὲν τῆς μητρὸς ἀκούῃ ἀχθομένης, ὅτι οὐ τῶν ἀρχόντων αὐτῇ ὁ ἀνὴρ ἔστι, καὶ ἐλαττομένης διὰ ταῦτα ἐν ταῖς ἄλλαις γυναῖξιν, ἔπειτα ὁρώσης μὴ σφόδρα

SOCRATE. La dialectique tempérée par la musique; elle seule peut conserver la vertu dans un cœur qui la possède.

ADIMANTE. Tu dis bien.

SOCRATE. Tel est le jeune homme ambitieux, image du gouvernement timocratique.

ADIMANTE. Tout-à-fait.

SOCRATE. Voici à présent de quelle manière à peu près il se forme. Il aura pour père un homme de bien, citoyen d'un État mal gouverné, qui fuit les honneurs, les dignités, les fonctions de juge, et tous les embarras que les charges entraînent après elles, qui enfin aime mieux la médiocrité de celui qui obéit que les ennuis de celui qui commande.

ADIMANTE. Mais comment se forme le caractère de ce jeune homme?

SOCRATE. D'abord il entend les discours de sa mère: elle se plaint que son mari n'a nulle part au pouvoir dans l'État; qu'elle en est moins considérée des autres femmes; qu'il n'a point assez

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λόγου, ἤν δ' ἐγώ, κεκραμένου μουσικῇ· ὅς ἐγγενόμενος μόνος ἐνοικεῖ τῷ ἔχοντι σωτὴρ ἀρετῆς διὰ βίου.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Λέγεις καλῶς, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ τοιοῦτος μὲν γε, ἤν δ' ἐγώ, ἐστὶ ὁ νεανίας τιμοκρατικός ἐοικὼς τῇ πόλει τοιαύτῃ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὗτος δὲ γίγνεται γε ὧδέ πως, εἶπον, ἐνίοτε ὧν νέος υἱὸς πατὴρ ἀγαθοῦ οἰκοῦντος ἐν πόλει οὐκ εὖ πολιτευομένη, φεύγοντος τὰς τε τιμὰς καὶ ἀρχὰς καὶ δίκας καὶ πᾶσαν τὴν φιλοπραγμοσύνην τοιαύτην καὶ ἐθέλοντος ἐλαττοῦσθαι, ὥστε μὴ ἔχειν πράγματα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῇ δὴ, ἔφη, γίγνεται;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν, ἤν δ' ἐγώ, πρῶτον μὲν ἀκούῃ τῆς μητρὸς ἀχθομένης ὅτι ὁ ἀνὴρ αὐτῇ ἐστὶν οὐ τῶν ἀρχόντων, καὶ διὰ ταῦτα ἐλαττομένης ἐν ταῖς ἄλλαις γυναῖξιν,

SOCRATE. De la raison (dialectique),
dis-je, [que],
mélangée à la musique;
laquelle raison existant
seule en quelqu'un
réside en celui qui-la possède
sauve-garde de la vertu
pendant (tout le temps de) la vie.
ADIMANTE. Tu dis bien,
dit-il.

SOCRATE. Et tel en vérité certes,
dis-je,
est le jeune-homme timocratique
ressemblant à la cité telle.

ADIMANTE. Tout-à-fait.

SOCRATE. Et celui-ci
se forme certes
ainsi en quelque sorte, dis-je,
parfois étant jeune
fils d'un père homme-de-bien
habitant dans une cité
non pas bien gouvernée,
fuyant et les honneurs
et les dignités
et les fonctions-de-juge
et toute l'activité
telle [crité],
et voulant vivre-dans-la-médio-
pour ne point avoir d'affaires.

ADIMANTE. De quelle manière
dit-il, se forme-t-il? [donc,

SOCRATE. C'est lorsque, dis-je,
d'abord il entend sa mère [gnant]
supportant-impatiemment (se plai-
que le mari à elle est
non au rang des chefs de l'État,
et pour ces choses
étant moins estimée
parmi les autres femmes,

περὶ χρήματα σπουδάζοντα μὴδὲ μαχόμενον καὶ λοιδορούμενον ἰδίᾳ
 τε ἐν δικαστηρίοις καὶ δημοσίᾳ, ἀλλὰ ῥαθύμως πάντα τὰ τοιαῦτα
 φέροντα, καὶ ἑαυτῷ μὲν τὸν νοῦν προσέχοντα ἀεὶ αἰσθάνηται,
 ἑαυτὴν δὲ μήτε πᾶν τιμῶντα μήτε ἀτιμάζοντα· ἐξ ἀπάντων τού-
 των ἀγχομένης τε καὶ λεγούσης, ὥς ἀνανδρός τε αὐτῷ ὁ πατήρ
 καὶ λίαν ἀνειμένος, καὶ ἄλλα δὴ ὅσα καὶ οἷα φιλοῦσιν αἱ γυναῖκες
 περὶ τῶν τοιούτων ὑμνεῖν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη ὁ Ἀδεΐμαντος, πολλά τε καὶ
 ὅμοια ἑαυταῖς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶσθα οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι καὶ οἱ οἰκέται τῶν τοι-
 ούτων ἐνίοτε λάθρᾳ πρὸς τοὺς υἱεῖς τοιαῦτα λέγουσιν, οἱ δοκοῦντες
 εὖνοι εἶναι, καὶ ἐὰν τινα ἴδωσιν ἢ ὠφείλοντα χρήματα, ᾧ μὴ ἐπει-
 ξέρεται ὁ πατήρ, ἢ τι ἄλλο ἀδικοῦντα, διακελεύονται ὅπως, ἐπει-

d'empressement pour augmenter son bien; qu'insulté devant les
 tribunaux, dans des affaires civiles, ou devant l'assemblée du peu-
 ple, il ne sait pas se défendre, mais supporte lâchement ces affronts;
 qu'elle s'aperçoit tous les jours que, tout occupé de lui-même, il
 n'a pour elle que de l'indifférence. Cette mère, outrée d'une
 pareille conduite, répète sans cesse à son fils que son père est
 un homme mou et sans caractère, et cent autres sottises sembla-
 bles que les femmes ont coutume de débiter en ces sortes de ren-
 contres.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il est vrai qu'alors elles font mille plaintes qui sont
 tout à fait dans leur caractère.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Tu n'ignores pas, en outre, que les serviteurs qui se
 piquent de faire preuve de zèle envers le fils de la maison lui tien-
 nent parfois en secret le même langage. Lorsqu'ils voient, par
 exemple, qu'un père ne poursuit pas le paiement de quelque dette,
 ou la réparation de quelque injure, ils exhortent vivement son fils,

ἔπειτα ὀρώσης
 μὴ σφύδρα σπουδάζοντα
 περὶ χρήματα
 μὴδὲ μαχόμενον
 καὶ λοιδορούμενον
 ἰδίᾳ τε
 ἐν δικαστηρίοις καὶ δημοσίᾳ,
 ἀλλὰ φέροντα ῥαθύμως
 πάντα τὰ τοιαῦτα,
 καὶ αἰσθάνηται μὲν
 προσέχοντα τὸν νοῦν ἑαυτῷ,
 μήτε δὲ τιμῶντα
 πᾶν ἑαυτὴν
 μήτε ἀτιμάζοντα·
 ἐξ ἀπάντων τούτων
 ἀγχομένης τε καὶ λεγούσης
 ὥς ὁ πατήρ αὐτῷ
 ἀνανδρός τε καὶ λίαν ἀνειμένος,
 καὶ ἄλλα δὴ
 ὅσα
 καὶ οἷα αἱ γυναῖκες
 φιλοῦσιν ὑμνεῖν
 περὶ τῶν τοιούτων.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ',
 ἔφη ὁ Ἀδεΐμαντος,
 πολλά τε
 καὶ ὅμοια ἑαυταῖς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶσθα οὖν,
 ἦν δὲ ἐγώ,
 ὅτι καὶ οἱ οἰκέται τῶν τοιούτων
 οἱ δοκοῦντες εἶναι εὖνοι
 ἐνίοτε λάθρᾳ
 λέγουσιν τοιαῦτα
 πρὸς τοὺς υἱεῖς,
 καὶ ἐὰν ἴδωσιν τινα
 ἢ ὠφείλοντα χρήματα,
 ἢ ἀδικοῦντα ἄλλο τι
 ᾧ ὁ πατήρ μὴ ἐπεξέρεται
 διακελεύονται ὅπως,

ensuite *le* voyant
 non vivement s'évertuant
 autour des richesses
 ni luttant
 ni injuriant à *cause d'elles*
 et en particulier
 devant les tribunaux et en public,
 mais supportant avec-indifférence
 toutes les choses telles, [côté
 et *qu'elle* s'aperçoit *que lui* d'un
 appliquant son esprit à lui-même,
 et ne l'honorant pas
 beaucoup elle-même
 ni ne la dédaignant;
 de toutes ces choses
 et étant indignée et disant
 que le père à lui (au fils)
est et sans cœur et trop mou,
 et les autres choses certes
 aussi nombreuses
 et telles que les femmes
 ont coutume de chanter
 sur de telles choses.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et vraiment,
 dit Adimante, [choses
elles chantent et beaucoup de
 et conformes à elles-mêmes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Tu sais bien aussi,
 dis-je,
 que les serviteurs de tels *maîtres*
 qui paraissent être dévoués,
 parfois en secret
 disent de telles choses
 aux fils de *ceux-ci*,
 et s'ils voient quelqu'un
 ou devant de l'argent
 ou faisant quelque autre injustice
 à qui le père ne court-pas-sus
 ils l'exhortent de manière que,

δὲν ἀνὴρ γένηται, τιμωρήσεται πάντας τοὺς τοιοῦτους καὶ ἀνὴρ
μᾶλλον ἔσται τοῦ πατρὸς. Καὶ ἐξίων ἕτερα τοιαῦτα ἀκούει καὶ ὄρᾳ
τοὺς μὲν τὰ αὐτῶν πράττοντας ἐν τῇ πόλει ἡλιθίους τε καλουμέ-
νους καὶ ἐν σμικρῷ λόγῳ ὄντας, τοὺς δὲ μὴ τὰ αὐτῶν τιμωμένους
τε καὶ ἐπαινουμένους. Τότε δὴ ὁ νέος πάντα τὰ τοιαῦτα ἀκούων
τε καὶ ὄρων, καὶ αὖ τοὺς τοῦ πατρὸς λόγους ἀκούων τε καὶ ὄρων
τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ ἐγγύθεν παρὰ τὰ τῶν ἄλλων, ἐλκόμενος
ὕπ' ἀμφοτέρων τούτων, τοῦ μὲν πατρὸς αὐτοῦ τὸ λογιστικὸν ἐν
τῇ ψυχῇ ἄρδοντός τε καὶ αὔξοντος, τῶν δὲ ἄλλων τὸ τε ἐπιθυμη-
τικὸν καὶ τὸ θυμωιδές, διὰ τὸ μὴ κακοῦ ἀνδρὸς εἶναι τὴν φύσιν,
ὁμιλίαις δὲ ταῖς τῶν ἄλλων κακαῖς κεχρησθαι, εἰς τὸ μέσον ἐλκό-

lorsqu'il sera grand, à ne pas laisser ainsi dormir les débiteurs et
à se montrer plus homme que son père. Sort-il de la maison, il en-
tend de tous côtés les mêmes discours; il voit qu'on méprise, qu'on
traite d'imbéciles ceux qui ne s'occupent que de leurs seules affaires,
tandis qu'on honore et qu'on vante les gens qui se mêlent de ce qui
ne les regarde pas. Ce jeune homme, qui entend et voit tout cela, à
qui son père tient, d'autre part, un langage tout différent, et qui voit
que la conduite de son père à cet égard est opposée à celle des au-
tres, se sent à la fois tiré de deux côtés: par son père, qui cultive et
fortifie la partie raisonnable de son âme, et par les autres, qui
enflamment sa passion et ses désirs. Comme son naturel n'est point
mauvais de soi, qu'il est seulement sollicité au mal par de lâ-
cheuses accointances, il prend le milieu entre les deux parties ex-

ἐπειδὴν γένηται ἀνὴρ,
τιμωρήσεται
πάντας τοὺς τοιοῦτους
καὶ ἔσται ἀνὴρ
μᾶλλον τοῦ πατρὸς.
Καὶ ἐξίων ἀκούει
ἕτερα τοιαῦτα
καὶ ὄρᾳ τοὺς μὲν
πράττοντας τὰ αὐτῶν
καλουμένους τε ἡλιθίους
ἐν τῇ πόλει
καὶ ὄντας ἐν λόγῳ σμικρῷ,
τοὺς δὲ μὴ
τὰ αὐτῶν
τιμωμένους τε
καὶ ἐπαινουμένους.
Τότε δὴ ὁ νέος
ἀκούων τε καὶ ὄρων
πάντα τὰ τοιαῦτα,
καὶ αὖ ἀκούων τε
λόγους
παρὰ τοῦ πατρὸς
καὶ ὄρων ἐγγύθεν
τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ
παρὰ τὰ τῶν ἄλλων,
ἐλκόμενος ὑπὸ ἀμφοτέρων τούτων
τοῦ μὲν πατρὸς αὐτοῦ
ἄρδοντός τε καὶ αὔξοντος
τὸ λογιστικὸν ἐν τῇ ψυχῇ,
τῶν δὲ ἄλλων
τὸ τε ἐπιθυμητικὸν
καὶ τὸ θυμωιδές,
διὰ τὸ τὴν φύσιν
μὴ εἶναι
ἀνδρὸς κακοῦ,
κεχρησθαι δὲ
ταῖς κακαῖς ὁμιλίαις
τῶν ἄλλων
ἐλκόμενος

après qu'il sera-devenu homme.
il fera (fasse) punir
tous les *hommes* tels
et sera (soit) homme
plus-que son père.
Et sortant-de-la-maison il entend
d'autres choses telles
et voit d'un côté ceux
qui-font les affaires d'eux-mêmes
et appelés imbéciles
dans la cité
et étant en estime petite,
d'un autre côté ceux *qui ne font pas*
les *affaires* d'eux-mêmes
et honorés
et loués.
Alors certes le jeune *homme*
et entendant et voyant
toutes les choses telles,
et d'autre part et entendant
les discours
de son père
et voyant de-près
les pratiques de lui
en face de celles des autres,
tiré par ces deux choses,
d'un côté le père de lui
et arrosant et fortifiant
le raisonnable dans son âme,
d'un autre côté les autres [cible
cultivant et exaltant le concupis-
et l'irascible,
par le (cela que) sa nature
n'être (est) pas *celle*
d'un homme méchant,
mais avoir (qu'il a) usé
des mauvaises fréquentations
des autres
tiré, *dis-je*,

μενος ὅπ' ἀμφοτέρων τούτων ἦλθε, καὶ τὴν ἐν αὐτοῦ ἀρχὴν παρέ-
δωκε τῷ μέσῳ τε καὶ φιλονείκῳ καὶ θυμοειδεῖ, καὶ ἐγένετο ὑψηλό-
φρων τε καὶ φιλότιμος ἀνὴρ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Κομιδῇ μοι, ἔφη, δοκεῖς τὴν τούτου γένεσιν
διεληλυθέναι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχομεν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, τὴν τε δευτέραν πολι-
τείαν καὶ τὸν δεύτερον ἄνδρα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐχομεν, ἔφη.

VI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν μετὰ τοῦτο, τὸ τοῦ Αἰσχύλου, λέγω-
μεν ἄλλον ἄλλῃ πρὸς πόλει τεταγμένον, μᾶλλον δὲ κατὰ τὴν ὑπό-
θεσιν προτέραν τὴν πόλιν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴη δέ γ' ἂν, ὡς ἐγώ μαι, ὀλιγαρχία ἢ μετὰ τοι-
αύτην πολιτείαν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Λέγεις δὲ, ἢ δ' ὅς, τὴν ποίαν κατάστασιν ὀλι-
γαρχίαν;

trêmes et laisse tout empire sur son âme à cette partie de lui-même où réside le principe irascible, l'esprit de dispute, et qui tient le milieu entre la raison et les vils désirs; il devient un homme altier et ambitieux.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il me semble que tu as très-bien expliqué l'origine et le développement de ce caractère.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Voilà donc le gouvernement et l'homme de la seconde espèce.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

VI. ΣΟΚΡΑΤΕ. Passons ainsi en revue, comme dans Eschyle, un autre homme auprès d'un autre État; et, pour garder le même ordre, commençons par l'État.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. J'y consens.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Le gouvernement qui vient après, est, je crois, l'oligarchie.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Qu'entends-tu par oligarchie?

ὅπῳ ἀμφοτέρων τούτων
ἦλθε εἰς τὸ μέσον,
καὶ παρέδωκε τὴν ἀρχὴν
ἐν αὐτοῦ
τῷ μέσῳ τε
καὶ φιλονείκῳ
καὶ θυμοειδεῖ,
καὶ ἐγένετο ἀνὴρ
ὑψηλόφρων τε
καὶ φιλότιμος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δοκεῖς μοι,
ἔφη,
διεληλυθέναι κομιδῇ
τὴν γένεσιν τούτου.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχομεν ἄρα,
ἦν δὲ ἐγώ,
τὴν τε δευτέραν πολιτείαν
καὶ τὸν δεύτερον ἄνδρα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐχομεν,
ἔφη.

VI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
λέγωμεν μετὰ τοῦτο,
τὸ τοῦ Αἰσχύλου,
ἄλλον τεταγμένον
πρὸς ἄλλῃ πόλει,
μᾶλλον δὲ
κατὰ τὴν ὑπόθεσιν
τὴν πόλιν προτέραν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν,
ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὀλιγαρχία δὲ
εἴη ἂν γε,
ὡς ἐγώ οἶμαι,
ἢ μετὰ
τὴν ταύτην πολιτείαν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.
Τὴν ποίαν κατάστασιν,
ἢ δὲ ὅς,
λέγεις ὀλιγαρχίαν;

par ces deux choses
il vient au milieu,
et donne le gouvernement
sur lui-même
et à ce milieu (principe)
qui est et ami de l'émulation
et irascible,
et fier
et il est devenu un homme
et ami-des-honneurs.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu me parais,
dit-il,
avoir expliqué tout-à-fait
la formation de celui-ci.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Nous avons donc,
dis-je,
et le second gouvernement
et le second caractère d'homme

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Nous l'avons,
dit-il.

VI. ΣΟΚΡΑΤΕ. Est-ce-donc-que
nous disons après cela,
selon l'expression d'Eschyle,
un autre homme mis-en-rang
auprès d'une autre cité,
et plutôt
selon notre méthode
la cité la première (en premier lieu)?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tout-à-fait certes,
dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or l'oligarchie
sera certes,
comme je pense,
le gouvernement venant après
ce gouvernement.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.
Laquelle constitution,
dit-il,
appelles-tu oligarchie?

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τὴν ἀπὸ τιμημάτων, ἣν δ' ἐγὼ, πολιτεῖαν, ἐν ἣ οἱ μὲν πλούσιοι ἄρχουσι, πένητι δὲ οὐ μέτεστιν ἀρχῆς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μανθάνω, ἦ δ' ὅς.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὥς μεταβαίνειν πρῶτον ἐκ τῆς τιμαρχίας εἰς τὴν ὀλιγαρχίαν, ῥητέον;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μήν, ἣν δ' ἐγὼ, καὶ τυφλῷ γε ὁφλον, ὥς μεταβαίνει.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τὸ ταμιεῖον, ἣν δ' ἐγὼ, ἐκείνο ἐκάστω χρυσίου πληρούμενον ἀπόλλυσι τὴν τοιαύτην πολιτείαν. Πρῶτον μὲν γὰρ δαπάνας αὐτοῖς ἐξευρίσκουσι, καὶ τοὺς νόμους ἐπὶ τοῦτο παράγουσιν, ἀπειθοῦντες αὐτοὶ τε καὶ γυναῖκες αὐτῶν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐπειτά γε, οἶμαι, ἄλλος ἄλλον ὁρῶν καὶ εἰς ζήλον ἰὼν τὸ πλῆθος τοιοῦτον αὐτῶν ἀπειργάσαντο.

SOCRATE. J'entends une forme de gouvernement qui est fondée sur le cens, où les riches ont le pouvoir, auquel les pauvres n'ont aucune part.

ADIMANTE. Je comprends.

SOCRATE. Ne dirons-nous pas d'abord comment la timarchie se change en oligarchie?

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. Un aveugle même verrait aisément comment se fait le passage de l'une à l'autre.

ADIMANTE. Comment se fait-il?

SOCRATE. Ces richesses, accumulées dans les coffres de chaque particulier, perdent à la fin la timarchie. D'abord ils trouvent le moyen de faire de folles dépenses pour eux-mêmes, au mépris des lois, qu'ils savent éluder et violer, eux et leurs femmes.

ADIMANTE. Cela doit être.

SOCRATE. Ensuite, l'exemple des uns excitant les autres et les portant à les imiter, en peu de temps la contagion devient universelle.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τὴν πολιτείαν ἀπὸ τιμημάτων, ἣν δὲ ἐγὼ, ἐν ἣ οἱ μὲν πλούσιοι ἄρχουσι, πένητι δὲ οὐ μέτεστιν ἀρχῆς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μανθάνω, ἦ δὲ ὅς.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ῥητέον ὥς πρῶτον μεταβαίνει ἐκ τῆς τιμαρχίας εἰς τὴν ὀλιγαρχίαν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μήν, ἣν δὲ ἐγὼ, ὁφλον καὶ τυφλῷ γε ὥς μεταβαίνει.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐκείνο τὸ ταμιεῖον, ἣν δὲ ἐγὼ, πληρούμενον χρυσίου ἐκάστω ἀπόλλυσι

τὴν τοιαύτην πολιτείαν.

Πρῶτον μὲν γὰρ ἐξευρίσκουσι δαπάνας αὐτοῖς καὶ παράγουσι τοὺς νόμους ἐπὶ τοῦτο, ἀπειθοῦντες αὐτοὶ τε καὶ γυναῖκες αὐτῶν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐπειτά γε, οἶμαι, ἄλλος ὁρῶν ἄλλον καὶ ἰὼν εἰς ζήλον, ἀπειργάσαντο τοιοῦτον τὸ πλῆθος αὐτῶν.

SOCRATE. Le gouvernement qui dépend du cens, dis-je, dans lequel les riches à la vérité gouvernent, mais au pauvre, n'est-nulle-portion du pouvoir.

ADIMANTE. Je comprends, dit-il.

SOCRATE. Ne faut-il pas dire comment d'abord se-fait-changement de la timarchie en l'oligarchie?

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. Et certes, dis-je, il est clair même pour un aveugle comment se-fait-ce-changement.

ADIMANTE. Comment?

SOCRATE. Ce coffre-fort, dis-je, rempli de pièces-d'or pour chacun perd le tel gouvernement (timarchie). D'abord en effet, ils imaginent des dépenses pour eux-mêmes et détournent les lois vers cela, leur désobéissant et eux et les femmes d'eux. [ble,

ADIMANTE. Cela est vraisemblable-dit-il.

SOCRATE. Ensuite, je pense, l'un voyant l'autre et allant en rivalité de richesses, ils ont fait tel le plus grand nombre d'eux-mêmes,

ΛΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τοῦντεῦθεν τοίνυν, εἶπον, προϊόντες εἰς τὸ πρόσθεν τοῦ χρηματίζεσθαι, ὅσῳ ἂν τοῦτο τιμιώτερον ἡγῶνται, τοσοῦτῳ ἀρετὴν ἀτιμότεραν. Ἡ οὐχ οὕτω πλούτου ἀρετὴ διέστηκεν, ὥσπερ ἐν πλάστιγγι ζυγοῦ κειμένου ἑκατέρου ἀεὶ τοῦναντίον ῥέποντες;

ΛΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τιμωμένου δὴ πλούτου ἐν πόλει καὶ τῶν πλουσίων ἀτιμότερα ἀρετὴ τε καὶ οἱ ἀγαθοί.

ΛΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἀσκεῖται δὴ τὸ ἀεὶ τιμώμενον, ἀμελεῖται δὲ τὸ ἀτιμαζόμενον.

ΛΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὕτως.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἀντὶ δὴ φιλονείκων καὶ φιλοτίμων ἀνδρῶν φιλοχρηματισταὶ καὶ φιλοχρήματοι τελευταῖοντες ἐγένοντο, καὶ τὸν μὲν

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela doit être encore.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Pour soutenir ces dépenses, on se livre de plus en plus à la passion d'amasser; or plus le crédit des richesses augmente, plus celui de la vertu diminue. La richesse et la vertu ne sont-ils pas, en effet, comme deux poids mis dans une balance, dont l'un ne peut monter que l'autre ne baisse?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Par conséquent, la vertu et les gens de bien sont d'autant moins estimés dans un État qu'on y estime davantage les riches et les richesses.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est évident.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais on recherche ce qu'on estime, et l'on néglige ce qu'on méprise.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ainsi, dans la timarchie, les citoyens, d'ambitieux et d'intrigants qu'ils étaient, finissent par devenir avares et cupides. Tous leurs éloges, toute leur admiration est pour es riches; les

ΛΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τὸ ἐντεῦθεν τοίνυν, εἶπον, προϊόντες εἰς τὸ πρόσθεν τοῦ χρηματίζεσθαι, ὅσῳ ἂν ἡγῶνται τοῦτο τιμιώτερον, τοσοῦτῳ ἀτιμότεραν ἀρετὴν. Ἡ οὐχ ἀρετὴ διέστηκεν οὕτω πλούτου, ὥσπερ ἑκατέρου κειμένου ἐν πλάστιγγι ζυγοῦ ῥέποντες ἀεὶ τὸ ἐναντίον;

ΛΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Πλούτου δὴ τιμωμένου ἐν πόλει καὶ τῶν πλουσίων ἀρετὴ ἀτιμότερα τε καὶ οἱ ἀγαθοί.

ΛΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὴ ἀεὶ τιμώμενον ἀσκεῖται, τὸ δὲ ἀτιμαζόμενον ἀμελεῖται.

ΛΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὕτως.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἀντὶ δὲ ἀνδρῶν φιλονείκων καὶ φιλοτίμων τελευταῖοντες ἐγένοντο φιλοχρηματισταὶ καὶ φιλοχρήματοι,

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. *Il est vraisemblable.*

ΣΟΚΡΑΤΕ. De là donc;

dis-je,

s'avancant

vers le plus-avant

du s'enrichir,

d'autant ils considèrent

cela *comme* plus honorable

d'autant moins honorable

ils estiment la vertu.

Ou n'est-ce pas que

la vertu est distante (différente)

à-tel-point de l'argent,

que, chacune des deux choses

étant placée dans le plateau

d'une balance,

toutes deux inclinent toujours

en sens contraire?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et certainement, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or l'argent

étant honoré

dans une cité

ainsi que les riches

la vertu *est* sans-honneur

ainsi que les hommes de bien.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est évident.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or ce qui *est*

toujours honoré

est recherché,

et ce qui est méprisé

est négligé.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. *Il en va* ainsi. [mes

ΣΟΚΡΑΤΕ. En place donc d'hom-

amis-de-l'émulation

et amis-des-honneurs

finissant (à la fin) ils sont devenus

amis-du-gain

et amis-de-l'argent,

πλούσιον ἐπαινοῦσί τε καὶ θαυμάζουσι καὶ εἰς τὰς ἀρχὰς ἄγουσι, τὸν δὲ πένητα ἀτιμάζουσιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τότε δὴ νόμον τίθεται ὅρον πολιτείας ὀλιγαρχικῆς, ταξάμενοι πλῆθος χρημάτων, οὗ μὲν μάλλον ὀλιγαρχία, πλεόν, οὗ δ' ἥττον, ἔλαττον, προσιπόντες ἀρχῶν μὴ μετέχειν, ὃ ἂν μὴ ᾗ οὐσία εἰς τὸ ταχθὲν τίμημα, ταῦτα δὲ ἡ βία μεθ' ὀπλων διαπράττονται, ἣ καὶ πρὸ τούτου φοβήσαντες κατεστήσαντο τὴν τοιαύτην πολιτείαν. Ἦ οὐχ οὕτως;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὕτω μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ μὲν δὴ κατάστασις, ὡς ἔπος εἰπεῖν, αὕτη.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί, ἔφη· ἀλλὰ τίς δὴ ὁ τρόπος τῆς πολιτείας, καὶ ποῖά ἐστιν ἃ ἔφαμεν αὐτὴν ἀμαρτήματα ἔχειν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρῶτον μὲν, ἔφη, τοῦτο αὐτό, ὅρος αὐτῆς οἶός

emplois ne sont que pour eux: c'est assez d'être pauvre pour être méprisé.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans contredit.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Alors une loi établit la base du gouvernement oligarchique, laquelle est la quotité de la fortune. Le cens exigé est plus ou moins considérable, selon que le principe oligarchique a plus ou moins de vigueur; et l'accès des charges est fermé à ceux dont le bien ne monte pas au taux marqué. Les riches imposent cette loi par la voie de la force et des armes, ou, avant d'y avoir recours, la font adopter par la terreur. N'est-ce pas ainsi que les choses se passent?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Voilà donc à peu près comment cette forme de gouvernement s'établit.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui; mais quelles sont ses mœurs et les vices que nous lui reprochons?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Le premier est le principe même de cet État. Vois,

καὶ ἐπαινοῦσί τε καὶ θαυμάζουσι καὶ ἄγουσι εἰς τὰς ἀρχὰς τὸν μὲν πλούσιον, ἀτιμάζουσι δὲ τὸν πένητα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τότε δὴ τίθεται νόμον ὅρον πολιτείας ὀλιγαρχικῆς, ταξάμενοι πλῆθος χρημάτων, πλεόν μὲν οὗ ὀλιγαρχία μάλλον ἔλαττον δὲ οὗ ἥττον, προσιπόντες μὴ μετέχειν ἀρχῶν ὃ οὐσία μὴ ἂν ᾗ εἰς τὸ τίμημα ταχθὲν, διαπράττονται δὲ ταῦτα ἡ βία μεθ' ὀπλων ἣ καὶ πρὸ τούτου φοβήσαντες κατεστήσαντο τὴν πολιτείαν τοιαύτην. Ἦ οὐχ οὕτως;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὕτω μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἦ μὲν δὴ κατάστασις, ὡς ἔπος εἰπεῖν, αὕτη.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί, ἔφη· ἀλλὰ τίς δὴ ὁ τρόπος τῆς πολιτείας, καὶ ποῖά ἐστιν ἀμαρτήματα ἃ ἔφαμεν αὐτὴν ἔχειν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρῶτον μὲν, ἔφη, τοῦτο αὐτό, ὅρος αὐτῆς οἶός ἐστιν.

et aussi ils louent et admirent et portent aux dignités le riche d'un côté, mais dédaignent le pauvre.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tout-à-fait certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Alors donc assurément ils établissent une loi mesure du gouvernement oligarchique, ayant fixé une quotité de richesses plus-grande là-où l'oligarchie est plus-forte, et plus petite là-où elle est plus-faible, édictant participation n'être pas des honneurs à celui à qui la fortune n'est pas au taux déterminé, et ils font ces choses ou par force avec les armes ou bien avant cela ayant terrorisé les pauvres ils ont établi le gouvernement tel. Ou n'est-ce point ainsi?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Ainsi certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ.

La constitution d'une part est, pour ainsi parler (à peu près), celle-ci.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui, dit-il; mais quel est donc le caractère de ce gouvernement, et quels sont les défauts que nous disions lui avoir?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Tout d'abord, disais-je, cela même le principe de lui tel qu'il est.

ἐστιν. Ἄθροει γάρ, εἰ νεὼν οὕτω τις ποιοῖτο κυβερνήτας ἀπὸ τιμημάτων, τῷ δὲ πένητι, εἰ καὶ κυβερνητικώτερος εἴη, μὴ ἐπιτρέποι.

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πονηράν, ἥ δ' ὅς, τὴν ναυτιλίαν αὐτοῦς ναυτίλλεσθαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ περὶ ἄλλου οὕτως ὁπουοῦν [ἢ τινος] ἀρχῆς;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἶμαι ἔγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πλὴν πόλεως, ἦν δ' ἐγώ, ἥ καὶ πόλεως πέρι;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πολύ γ', ἔφη, μάλιστα, ὅσῳ χαλεπωτάτη καὶ μεγίστη ἡ ἀρχή.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐν μὲν δὴ τοῦτο τοσοῦτον ὀλιγαρχία ἂν ἔχοι ἀμάρτημα.

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; τότε ὅρα τι τοῦτου ἔλαττον;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ μὴ μίαν ἀλλὰ δύο ἀνάγκη εἶναι τὴν τοιαύτην

en effet, si, dans le choix du pilote, on avait uniquement égard au cens, et qu'on exclût du gouvernail le pauvre, quoique plus habile, qu'arriverait-il?

ADIMANTE. Que les vaisseaux seraient très-mal gouvernés.

SOCRATE. N'en serait-il pas de même à l'égard de tout autre gouvernement, quel qu'il soit?

ADIMANTE. Je le pense.

SOCRATE. Faut-il en excepter celui d'un État?

ADIMANTE. Moins qu'un autre; car c'est de tous les gouvernements le plus difficile et le plus important.

SOCRATE. L'oligarchie a donc ce vice capital?

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. Mais quoi! cet autre vice est-il moins grave?

ADIMANTE. Quel vice?

SOCRATE. Cet État, par sa nature, n'est point un; mais il renferme nécessairement deux États, l'un composé de riches, l'autre de

Ἄθροει γάρ,
εἴ τις ποιοῖτο οὕτω
κυβερνήτας νεὼν
ἀπὸ τιμημάτων,
μὴ δὲ ἐπιτρέποι
τῷ πένητι
εἰ καὶ εἴη
κυβερνητικώτερος.

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Αὐτοῦς
ναυτίλλεσθαι,
ἥ δὲ ὅς,
τὴν ναυτιλίαν πονηράν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν οὕτως
καὶ περὶ ἄλλου
ὁπουοῦν
ἢ τινος ἀρχῆς;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἶμαι ἔγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πλὴν πόλεως,
ἦν δὲ ἐγώ,
ἥ καὶ περὶ πόλεως;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πολύ γε μάλιστα,
ἔφη,
ὅσῳ ἡ ἀρχή
χαλεπωτάτη
καὶ μεγίστη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὀλιγαρχία μὲν δὴ
ἂν ἔχοι ἐν ἀμάρτημα
τοῦτο τοσοῦτον.

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί;

τόδε ὅρα
ἔλαττόν τι
τούτου;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τὸ τὴν τοιαύτην πόλιν
εἶναι μὴ μίαν ἀλλὰ δύο
ἀνάγκη,
τὴν μὲν πενήτων

Regarde en effet :

si quelqu'un établissait ainsi
des pilotes de vaisseaux
d'après le cens,
et n'en confiait pas la direction
au pauvre
quand même il serait
plus-habile-pilote.

ADIMANTE. Il arriverait eux (les
naviguer, [vaisseaux]
dit-il,
la navigation mauvaise.

SOCRATE. N'en serait-il pas ainsi
et au sujet d'une autre chose
quelle qu'elle fût
ou de quelque direction? [moins.

ADIMANTE. Je le pense moi du
SOCRATE. A l'exception d'une cité,
dis-je,
ou aussi au sujet d'une cité?

ADIMANTE. De beaucoup le plus,
dit-il,
d'autant-que cette direction
est la plus-difficile
et la plus-importante.

SOCRATE. L'oligarchie donc certes
aura un défaut
celui-ci qui est si grand.

ADIMANTE. Il paraît.

SOCRATE. Quoi donc?

celui-ci que je vais dire est-ce que
il est inférieur en quelque chose
à celui-là?

ADIMANTE. Lequel?

SOCRATE.

Le défaut qu'une telle cité
est non une mais deux
nécessairement,
la cité des pauvres d'un côté

πόλιν, τὴν μὲν πενήτων, τὴν δὲ πλουσίων, οἰκοῦντας ἐν τῷ αὐτῷ, αἰεὶ ἐπιβουλεύοντας ἀλλήλοις.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐδὲν μὰ Δί', ἔφη, ἔλαττον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τόδε καλόν, τὸ ἀδυνάτους εἶναι ἴσως πόλεμόν τινα πολεμεῖν διὰ τὸ ἀναγκάζεσθαι ἢ χρωμένους τῷ πλήθει ὠπλισμένῳ δεδιέναι μᾶλλον ἢ τοὺς πολεμίους, ἢ μὴ χρωμένους ὡς ἀληθῶς ὀλιγαρχικούς φανῆναι ἐν αὐτῷ τῷ μάχεσθαι, καὶ ἅμα χρήματα μὴ ἐθέλῃν εἰσφέρειν, ἅτε φιλοχρημάτους.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐ καλόν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; ὃ πάλα ἐλοιδοροῦμεν, τὸ πολυπραγμονεῖν γεωργοῦντας καὶ χρηματιζομένους καὶ πολεμοῦντας ἅμα τοὺς αὐτοὺς ἐν τῇ τοιαύτῃ πολιτείᾳ, ἢ δοκεῖ ὀρθῶς ἔχειν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐδ' ὁπωστιοῦν.

VII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅρα δὴ, τούτων πάντων τῶν κακῶν εἰ τόδε μέγιστον αὕτη πρώτη παραδέχεται.

pauvres, qui habitent le même sol, et qui travaillent sans cesse à se détruire les uns les autres.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Non certes; ce vice n'est pas moins grave que le premier.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ce n'est pas non plus un grand avantage pour ce gouvernement, que l'impuissance où il est de faire la guerre, parce qu'il lui faut, ou bien armer la multitude, et avoir par conséquent plus à craindre d'elle que de l'ennemi; ou ne pas s'en servir, et se présenter au combat avec une armée vraiment oligarchique. Outre cela, les riches refusent par avarice de fournir aux frais de la guerre.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il s'en fait bien que ce soit un avantage.

ΣΟΚΡΑΤΕ. De plus, dans cet État, les mêmes citoyens sont à la fois laboureurs, guerriers et commerçants? Or est-ce à juste titre ou non que nous avons proscrit cette confusion?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. A très-juste titre.

VII. ΣΟΚΡΑΤΕ. Vois maintenant si le plus grand vice de cette constitution n'est pas celui que je vais dire.

τὴν δὲ πλουσίων, οἰκοῦντας ἐν τῷ αὐτῷ, αἰεὶ ἐπιβουλεύοντας ἀλλήλοις.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐδὲν ἔλαττον μὰ Δία, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν τόδε οὐδὲ καλόν, τὸ εἶναι ἴσως ἀδυνάτους πολεμεῖν τινὰ πόλεμον διὰ τὸ ἀναγκάζεσθαι ἢ χρωμένους τῷ πλήθει ὠπλισμένῳ δεδιέναι μᾶλλον ἢ τοὺς πολεμίους, ἢ μὴ χρωμένους φανῆναι ἐν τῷ μάχεσθαι αὐτῷ ὡς ἀληθῶς ὀλιγαρχικούς, καὶ ἅμα μὴ ἐθέλῃν εἰσφέρειν χρήματα, ἅτε φιλοχρημάτους;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐ καλόν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;

ὃ πάλα ἐλοιδοροῦμεν, τοὺς αὐτοὺς ἅμα ἐν τῇ τοιαύτῃ πολιτείᾳ γεωργοῦντας καὶ χρηματιζομένους πολυπραγμονεῖν, ἢ δοκεῖ ἔχειν ὀρθῶς;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐδὲ ὁπωστιοῦν.

VII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅρα δὴ, εἰ πάντων τούτων τῶν κακῶν αὕτη πρώτη παραδέχεται τόδε μέγιστον

celle des riches de l'autre, habitant dans le même lieu toujours se dressant des embûches les uns-aux-autres.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. En rien inférieur, par Jupiter, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais certes ceci non plus est-il bien, être peut-être incapables de faire une guerre pour le être forcés ou se servant de la multitude armée la craindre plus que les ennemis, ou ne s'en servant pas paraître dans le combattre même comme vraiment oligarchiques, et en même temps ne pas vouloir apporter de l'argent pour la guerre, comme étant amis de l'argent?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Ce n'est pas bien.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais quoi?

ce que naguère nous blâmions, les mêmes hommes en même temps dans le gouvernement tel labourant

et commerçant s'occuper-de-fonctions-multiples est-ce que tu penses

cela être correct? [monde.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Pas le moins du

VII. ΣΟΚΡΑΤΕ. Vois maintenant, si, de tous ces maux, ce gouvernement le premier comporte ce mal qui est le plus grand.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ εἶναι πάντα τὰ αὐτοῦ ἀποδόσθαι καὶ ἄλλω κτήσασθαι τὰ τοῦτου, καὶ ἀποδόμενον οἰκεῖν ἐν τῇ πόλει μηδὲν ὄντα τῶν τῆς πόλεως μερῶν, μήτε χρηματιστὴν μήτε δημιουργὸν μήτε ἱππέα μήτε ὀπλίτην, ἀλλὰ πένητα καὶ ἄπορον κεκλημένον.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πρώτη, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οὐν διακωλύεται γε ἐν ταῖς ὀλιγαρχουμέναις τὸ τοιοῦτον· οὐ γὰρ ἂν οἱ μὲν ὑπέρπλουτοι ἦσαν, οἱ δὲ παντά-
πασι πένητες.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ὅρθως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τόδε δὲ ἄθρει· ἄρα ὅτε πλούσιος ὢν ἀνήλυσεν ὁ τοιοῦτος, μᾶλλον τι τότε ἢν ὄφελος τῇ πόλει εἰς ἃ νῦν δὴ ἐλέ-
γομεν; ἢ ἐδόκει μὲν τῶν ἀρχόντων εἶναι, τῇ δὲ ἀληθείᾳ οὔτε
ἀρχων οὔτε ὑπηρέτης ἦν αὐτῆς, ἀλλὰ τῶν ἐτοιμῶν ἀναλωτῆς;

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quel vice?

ΣΟΚΡΑΤΕ. La liberté qu'on y laisse à chacun de se défaire de son bien, ou d'acquérir celui d'autrui; et à celui qui a vendu son bien, de demeurer dans l'État sans y avoir aucun emploi, ni d'artisan, ni de commerçant, ni de cavalier, ni d'hoplite, ni d'autre titre enfin que celui de pauvre et d'indigent?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu as raison.

ΣΟΚΡΑΤΕ. On ne songe pas à empêcher ce désordre dans les gouvernements oligarchiques; car, si on le prévenait, les uns n'y posséderaient pas des richesses immenses, tandis que les autres sont réduits à la dernière misère.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est vrai.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Fais encore attention à ceci. Lorsque cet homme, riche, se ruinait par de folles dépenses, quel service l'État en retirait-il pour tout ce que nous disions tout à l'heure? ou passerait-il pour un des chefs de l'État sans en être en effet ni chef ni serviteur, et n'y avoir, en somme, d'autre emploi que celui de dissipateur de son bien?

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ εἶναι ἀποδόσθαι πάντα τὰ αὐτοῦ καὶ ἄλλω κτήσασθαι τὰ τοῦτου, καὶ ἀποδόμενον οἰκεῖν ἐν τῇ πόλει ὄντα μηδὲν τῶν μερῶν τῆς πόλεως, μήτε χρηματιστὴν μήτε δημιουργὸν μήτε ἱππέα μήτε ὀπλίτην, ἀλλὰ κεκλημένον πένητα καὶ ἄπορον.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πρώτη, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ τοιοῦτον οὐκ οὐν διακωλύεται γε ἐν ταῖς ὀλιγαρχουμέναις· οἱ μὲν γὰρ οὐκ ἂν ἦσαν ὑπέρπλουτοι, οἱ δὲ παντάπασι πένητες.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ὅρθως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄθρει δὲ τόδε· ὅτε ὁ τοιοῦτος ὢν πλούσιος ἀνήλυσεν, ἄρα ὄφελος τότε ἢν τῇ πόλει μᾶλλον τι εἰς ἃ νῦν δὴ ἐλέγομεν, ἢ ἐδόκει μὲν εἶναι τῶν ἀρχόντων, τῇ δὲ ἀληθείᾳ ἢν οὔτε ἀρχων οὔτε ὑπηρέτης αὐτῆς, ἀλλὰ ἀναλωτῆς τῶν ἐτοιμῶν;

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Lequel?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Le être permis à cha-
de vendre tous les biens de lui-même et à un autre d'acquérir les biens de celui-ci, et à celui qui a vendu d'habiter dans la cité n'étant d'aucune des parties de la cité, ni commerçant, ni artisan, ni cavalier, ni hoplite, mais appelé pauvre et indigent.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est le premier, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Le mal tel n'est donc pas empêché du moins dans les gouvernements-oligar-
sinon les uns en effet [chiques ne seraient pas démesurément-riches, et les autres tout-à-fait pauvres.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Justement.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Regarde aussi ceci : lorsque l'homme tel étant riche faisait-dépense, est-ce que profit était alors à la cité en quelque chose davantage pour les choses que tout à l'heure nous disions, ou paraissait-il à la vérité être au nombre des chefs, mais en vérité n'était ni chef ni serviteur d'elle (la cité), mais dissipateur de son-propre bien?

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὕτως, ἔφη· ἐδόκει, ἦν δὲ οὐδὲν ἄλλο ἢ ἀναλωτής.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βούλει οὖν, ἦν δ' ἐγώ, φῶμεν αὐτόν, ὥς ἐν κηρίῳ κηφήν ἐγγίγνεται, σμήνους νόσημα, οὕτω καὶ τὸν τοιοῦτον ἐν οἰκίᾳ κηφήνα ἐγγίγνεσθαι, νόσημα πόλεως;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ὦ Ἀδείμαντε, τοὺς μὲν πτηνοὺς κηφήνας πάντας ἀκέντρους ὁ θεὸς πεποίηκε, τοὺς δὲ πεζοὺς τούτους ἐνίους μὲν αὐτῶν ἀκέντρους, ἐνίους δὲ δεινὰ κέντρα ἔχοντας; καὶ ἐκ μὲν τῶν ἀκέντρων πτωχοὶ πρὸς τὸ γῆρας τελευτῶσιν, ἐκ δὲ τῶν κεκεντρωμένων πάντες ὅσοι κέκληνται κακοῦργοι;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀληθέστατα, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δῆλον ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ἐν πόλει, οὗ ἂν ἴδης πτω-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Aucun autre en effet. Ce n'était qu'un dissipateur.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Veux-tu que nous disions de cet homme qu'il est dans l'État ce qu'un frelon est dans une ruche, un fléau?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je le veux bien, Socrate.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais il y a cette différence, mon cher Adimante, que Dieu a fait naître sans aiguillon tous les frelons ailés; au lieu que parmi ces frelons à deux pieds, s'il y en a qui n'ont pas d'aiguillon, d'autres, en revanche, en ont de très-piquants. Ceux qui n'en ont pas finissent, avec l'âge, par devenir des mendiants; de ceux qui en ont sortent tous ceux qu'on appelle malfaiteurs.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Rien de plus vrai.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Il est donc manifeste que, dans tout État où tu verras

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐδόκει οὕτως, ἔφη· ἦν δὲ οὐδὲν ἄλλο ἢ ἀναλωτής.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βούλει οὖν, ἦν δ' ἐγώ, φῶμεν αὐτόν ὥς κηφήν ἐγγίγνεται ἐν κηρίῳ νόσημα σμήνους οὕτω καὶ τὸν τοιοῦτον ἐγγίγνεσθαι ἐν οἰκίᾳ κηφήνα νόσημα πόλεως;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ὦ Ἀδείμαντε, ὁ θεὸς πεποίηκε τοὺς μὲν κηφήνας πτηνοὺς πάντας ἀκέντρους, τοὺς δὲ τούτους πεζοὺς ἐνίους μὲν αὐτῶν ἀκέντρους, ἐνίους δὲ ἔχοντας κέντρα δεινὰ καὶ ἐκ μὲν τῶν ἀκέντρων τελευτῶσι πρὸς τὸ γῆρας πτωχοί, ἐκ δὲ τῶν κεκεντρωμένων πάντες ὅσοι κέκληνται κακοῦργοι;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀληθέστατα, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δῆλον ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι ἐν πόλει οὗ

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il paraissait ainsi, dit-il; mais n'était rien autre que dissipateur.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Veux-tu donc, dis-je, que nous disions lui comme le frelon naît dans les rayons-de-ciro fléau de l'essaim, ainsi et l'homme tel naître dans la famille frelon fléau de la cité?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui tout-à-fait, dit-il, ô Socrate.

ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-il pas vrai que, ô Adimante, Dieu a fait d'un côté les frelons ailés tous sans-aiguillon, mais ces *frelons* à deux-pieds quelques-uns d'eux il-est-vrai sans-aiguillon, mais quelques-uns ayant des aiguillons terribles, et de ceux qui sont sans aiguillon *sont ceux qui finissent vers la vieillesse en mendiants*, mais de ceux qui-ont-des aiguillons *sont tous ceux qui sont appelés malfaiteurs?*

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Très-vrai, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Il est donc évident, dis-je, que dans une cité où

χοὺς, ὅτι εἰσὶ που ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ ἀποκεκρυμμένοι κλέπται τε καὶ βαλαντιατόμοι καὶ ἱερόσυλοι καὶ πάντων τῶν τοιούτων κακῶν δημιουργοί.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ἐν ταῖς ὀλιγαρχουμέναις πόλεσι πτωχοὺς οὐχ ὁρᾷς ἐνόντας;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ὀλίγου γ', ἔφη, πάντας τοὺς ἐκτὸς τῶν ἀρχόντων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὴ οὖν οἴομεθα, ἔφη ἐγώ, καὶ κακούργους πολλοὺς ἐν αὐταῖς εἶναι κέντρα ἔχοντας, οὓς ἐπιμελεῖα βίᾳ κατέχουσιν αἱ ἀρχαί;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἴομεθα μὲν οὖν, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὐ δι' ἀπαιδευσίαν καὶ κακὴν τροφὴν καὶ κατάστασιν τῆς πολιτείας φήσομεν τοὺς τοιούτους αὐτόθι ἐγγίγνεσθαι;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Φήσομεν.

des pauvres, il y a des filous cachés, des coupeurs de bourse, des sacrilèges et autres coquins variés.

ADIMANTE. On n'en saurait douter.

SOCRATE. Mais dans les gouvernements oligarchiques, n'y a-t-il pas des pauvres?

ADIMANTE. Presque tous les citoyens le sont, à l'exception des chefs.

SOCRATE. Ne sommes-nous point, par conséquent, autorisés à croire qu'il s'y trouve beaucoup de malfaiteurs armés d'aiguillons, que les magistrats s'emploient à contenir par la force?

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. Mais si l'on nous demande qui les y a fait naître, ne dirons-nous pas que c'est l'ignorance, la mauvaise éducation et le vice intérieur du gouvernement?

ADIMANTE. Sans doute.

ἐν ἰσθῆς πτωχοὺς κλέπται τε καὶ βαλαντιατόμοι καὶ ἱερόσυλοι καὶ δημιουργοὶ πάντων τῶν τοιούτων κακῶν εἰσὶ που ἀποκεκρυμμένοι ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν;

οὐχ ὁρᾷς πτωχοὺς ἐνόντας ἐν ταῖς πόλεσιν ὀλιγαρχουμέναις;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ὀλίγου γε, ἔφη,

πάντας τοὺς ἐκτὸς τῶν ἀρχόντων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὴ οὖν οἴομεθα, ἔφη ἐγώ, καὶ πολλοὺς κακούργους ἔχοντας κέντρα εἶναι ἐν αὐταῖς οὓς αἱ ἀρχαὶ κατέχουσιν ἐπιμελεῖα βίᾳ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἴομεθα μὲν οὖν, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν οὐ φήσομεν τοὺς τοιούτους ἐγγίγνεσθαι αὐτόθι διὰ ἀπαιδευσίαν καὶ κακὴν τροφὴν καὶ κατάστασιν τῆς πολιτείας;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Φήσομεν.

tu auras vu des mendiants et des voleurs et des coupeurs de bourse et des pilleurs de temple et des artisans de tous les maux tels sont quelque-part cachés dans ce lieu.

ADIMANTE. *Cela est évident*, dit-il.

SOCRATE. Quoi donc? ne vois-tu pas des mendiants étant dans les cités constituées oligarchiquement?

ADIMANTE. A peu de chose près, dit-il, tous ceux en dehors des chefs.

SOCRATE. Ne pensons-nous donc disais-je, [pas, et que de nombreux malfaiteurs ayant des aiguillons sont dans elles (ces cités) lesquels *malfaiteurs* les autorités contiennent avec soin par la force?

ADIMANTE. Nous *le* pensons assurément, dit-il.

SOCRATE. Est-ce donc que nous ne dirons pas de tels *hommes* naître là-même par l'ignorance, et la mauvaise éducation et la constitution du gouvernement?

ADIMANTE. Nous *le* dirons.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οὖν δὴ τοιαύτη γέ τις ἂν εἴη ἡ ὀλιγαρχουμένη πόλις καὶ τοσαῦτα κακὰ ἔχουσα, ἴσως δὲ καὶ πλείω.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σχεδόν τι, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀπειργάσθω δὴ ἡμῖν καὶ αὕτη, ἣν δ' ἐγώ, ἡ πολιτεία, ἣν ὀλιγαρχίαν καλοῦσιν, ἐκ τιμημάτων ἔχουσα τοὺς ἄρχοντας.

VIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν δὲ ταύτη ὅμοιον μετὰ ταῦτα σκοπῶμεν, ὥς τε γίγνεται οἷός τε γενόμενος ἔστιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν ὧδε μάλιστα εἰς ὀλιγαρχικὸν ἐκ τοῦ τιμοκρατικοῦ ἐκείνου μεταβάλλει;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν αὐτοῦ παῖς γενόμενος τὸ μὲν πρῶτον ζηλοῖ τε τὸν πατέρα καὶ τὰ ἐκείνου ἔχνη διώκη, ἔπειτα αὐτὸν ἴδῃ ἐξαίφνης παταίσαντα ὥσπερ πρὸς ἔρματι πρὸς τῇ πόλει, καὶ ἐκχέαντα τὰ τε αὐτοῦ καὶ ἐαυτὸν, ἢ στρατηγήσαντα ἢ τιν' ἄλλην μεγάλην ἀρχὴν

SOCRATE. Tel est donc le caractère de l'État oligarchique, tels sont ses vices; peut-être en a-t-il encore davantage.

ADIMANTE. Peut-être.

SOCRATE. Ainsi se trouve achevé le tableau de ce gouvernement qu'on nomme *oligarchie*, où le cens élève aux différents degrés du pouvoir.

VIII. SOCRATE. Passons à présent à l'homme oligarchique. Voyons comment il se forme et quel est son caractère.

ADIMANTE. J'y consens.

SOCRATE. Le changement de l'esprit timarchique en oligarchie, dans un individu, ne se fait-il pas de cette manière?

ADIMANTE. De quelle manière?

SOCRATE. Le fils veut d'abord imiter son père et marcher sur ses traces; mais ensuite, voyant que son père s'est brisé contre l'État, comme un vaisseau sur un écueil; qu'après avoir prodigué ses biens et sa personne, soit à la tête des armées ou dans quelque

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ οὖν δὴ ἡ πόλις ὀλιγαρχουμένη ἂν εἴη τοιαύτη γέ τις καὶ ἔχουσα τοσαῦτα κακὰ ἴσως δὲ καὶ πλείω.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σχεδόν τι, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἀπειργάσθω δὴ καὶ ἡμῖν αὕτη ἡ πολιτεία, ἣν δὲ ἐγώ, ἣν καλοῦσιν ὀλιγαρχίαν, ἔχουσα τοὺς ἄρχοντας ἐκ τιμημάτων.

VIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκοπῶμεν δὲ μετὰ ταῦτα τὸν ὅμοιον ταύτη, ὥς τε γίγνεται οἷός τε γενόμενος ἔστιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν ὧδε μεταβάλλει μάλιστα ἐκ τοῦ ἐκείνου τιμοκρατικοῦ εἰς ὀλιγαρχικόν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν αὐτοῦ παῖς γενόμενος τὸ μὲν πρῶτον ζηλοῖ τε τὸν πατέρα καὶ διώκη τὰ ἔχνη ἐκείνου, ἔπειτα ἴδῃ αὐτὸν ἐξαίφνης παταίσαντα πρὸς τῇ πόλει ὥσπερ πρὸς ἔρματι, καὶ ἐκχέαντα τὰ τε αὐτοῦ καὶ ἐαυτὸν ἢ στρατηγήσαντα

SOCRATE. Ainsi donc la cité oligarchique sera un *gouvernement* tel et ayant d'aussi nombreux maux et peut-être encore un plus-grand-nombre.

ADIMANTE. Peut-être, dit-il.

SOCRATE.

Qu'il soit donc aussi achevé pour ce gouvernement, [nous] dis-je, qu'on appelle oligarchie, ayant les chefs tirés du cens.

VIII. SOCRATE. Mais examinons après ces choses l'homme semblable à ce *gouvernement*, et comment il se forme et quel, étant formé, il est.

ADIMANTE. Parfaitement, dit-il.

SOCRATE. N'est-ce pas ainsi que passage-se-fait surtout de cet *homme* timocratique en un oligarchique?

ADIMANTE. Comment

SOCRATE. Quand là un enfant étant né tout d'abord à la vérité et veut-imiter son père et suit les traces de celui-ci, et qu'ensuite il voit lui tout-à-coup s'étant brisé contre la cité comme sur un écueil-sous-marin, et qu'ayant prodigué et ses biens et lui-même soit ayant-fait-fonction-de-général

ἄρξαντα, εἴτα εἰς δικαστήριον ἐμπεσόντα, βλαπτόμενον ὑπὸ συκοφαντῶν, ἢ ἀποθανόντα ἢ ἐκπεσόντα ἢ ἀτιμωθέντα καὶ τὴν οὐσίαν ἅπασαν ἀποβαλόντα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός γ', ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἰδὼν δέ γε, ὦ φίλε, ταῦτα καὶ παθὼν καὶ ἀπολέσας τὰ ὄντα δείσας, οἶμαι, εὐθὺς ἐπὶ κεφαλὴν ὤθει ἐκ τοῦ θρόνου τοῦ ἐν τῇ ἑαυτοῦ ψυχῇ φιλοτιμίαν τε καὶ τὸ θυμοειδὲς ἐκεῖνο, καὶ ταπεινωθεὶς ὑπὸ πενίας πρὸς χρηματισμὸν τραπόμενος, γλίσχρως καὶ κατὰ σμικρὸν φειδόμενος καὶ ἐργαζόμενος χρήματα ξυλλέγεται. Ἄρ' οὐκ οἶε τὸν τοιοῦτον τότε εἰς μὲν τὸν θρόνον ἐκείνον τὸ ἐπιθυμητικὸν τε καὶ φιλοχρήματον ἐγκαθίζειν καὶ μέγαν βασιλέα ποιεῖν ἐν ἑαυτῷ, τιάρας τε καὶ στρεπτοὺς καὶ ἀκινάκας παραζωννύντα;

autre grande charge, il est traîné devant les juges, calomnié par des sycophantes, mis à mort, envoyé en exil, noté d'infamie ou dépouillé de ses biens...

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est très-ordinaire.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Voyant, dis-je, fondre sur son père tous ces maux qu'il partage avec lui, dépossédé de son patrimoine, et craignant pour sa propre vie, il précipite cette ambition et ces grands sentiments du trône qu'il leur avait élevé dans son âme; humilié par la pauvreté, il tourne ses pensées vers l'art de s'enrichir; et, par un travail assidu et des épargnes sordides, il vient à bout de faire fortune. Ne crois-tu pas qu'alors, sur ce même trône d'où il a chassé l'ambition, il fera monter l'esprit d'avarice et de convoitise, qu'il l'établira son grand roi, lui mettra la tiare, le collier, et lui ceindra le cimeterre?

ἢ ἄρξαντά τινα ἄλλην μεγάλην ἄρχην, εἴτα ἐμπεσόντα εἰς δικαστήριον, βλαπτόμενον ὑπὸ συκοφαντῶν ἢ ἀποθανόντα ἢ ἐκπεσόντα ἢ ἀτιμωθέντα καὶ ἀποβαλόντα ἅπασαν τὴν οὐσίαν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός γε, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἰδὼν δέ γε καὶ παθὼν ταῦτα, ὦ φίλε, καὶ ἀπολέσας τὰ ὄντα, δείσας, οἶμαι, εὐθὺς ὤθει ἐπὶ κεφαλὴν ἐκ τοῦ θρόνου τοῦ ἐν τῇ ψυχῇ ἑαυτοῦ φιλοτιμίαν τε καὶ ἐκεῖνο τὸ θυμοειδὲς καὶ ταπεινωθεὶς ὑπὸ πενίας τραπόμενος πρὸς χρηματισμὸν φειδόμενος γλίσχρως καὶ κατὰ σμικρὸν καὶ ἐργαζόμενος ξυλλέγεται χρήματα. Ἄρα οὐκ οἶε τὸν τοιοῦτον ἐγκαθίζειν τότε εἰς μὲν τὸν θρόνον ἐκείνον τὸ ἐπιθυμητικὸν τε καὶ φιλοχρήματον καὶ ποιεῖν ἐν ἑαυτῷ μέγαν βασιλέα, παραζωννύντα τιάρας τε καὶ στρεπτοὺς καὶ ἀκινάκας.

soit ayant exercé quelque autre grande magistrature, puis ayant échoué au tribunal, outragé par des sycophantes ou ayant été mis à mort ou envoyé en exil ou noté d'infamie et ayant été dépouillé de toute sa fortune.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. *Cela est vraisemblable* dit-il. | *oie*

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or ayant vu et ayant souffert cela, ô mon cher, et ayant perdu ses biens, ayant craint, je pense, aussitôt il précipite sur la tête hors du trône [même de celui dressé dans l'âme de lui- et l'amour-de-l'honneur et ce principe courageux et rabaisé par la pauvreté s'étant tourné vers la-recherche-du-gain épargnant sordidement et petit à petit et se donnant-de-la-peine il amasse des richesses. Est-ce que tu ne penses pas l'homme tel asseoir alors à la vérité sur ce trône-là et l'esprit de convoitise, et d'amour-de-l'argent et le faire en lui-même grand roi, le ceignant et de tiaras et de colliers et de cimenterres.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐγώ γ', ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ γε, οἶμαι, λογιστικόν τε καὶ θυμοειδὲς χαμαὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν παρακαθίσας ὑπ' ἐκείνῳ καὶ καταδουλωσάμενος, τὸ μὲν οὐδὲν ἄλλο ἐξ λογίζεσθαι οὐδὲ σκοπεῖν ἄλλ' ἢ ὁπόθεν ἐξ ἐλαττόνων χρημάτων πλείω ἔσται, τὸ δὲ αὖ θαυμάζειν καὶ τιμᾶν μηδὲν ἄλλο ἢ πλοῦτόν τε καὶ πλουσίους, καὶ φιλοτιμεῖσθαι μηδ' ἐφ' ἐνὶ ἄλλῳ ἢ ἐπὶ χρημάτων κτήσεται καὶ ἐάν τι ἄλλο εἰς τοῦτο φέρῃ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐκ ἔστ' ἄλλη, ἔφη, μεταβολὴ οὕτω ταχεῖά τε καὶ ἰσχυρά ἐκ φιλοτίμου νέου εἰς φιλοχρήματον.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὗτος, ἦν δ' ἐγώ, ὀλιγαρχικός ἐστιν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἢ γοῦν μεταβολὴ αὐτοῦ ἐξ ὁμοίου ἀνδρός ἐστι τῇ πολιτείᾳ, ἐξ ἧς ἡ ὀλιγαρχία μετέστη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Σκοπῶμεν δὴ εἰ ὅμοιος ἂν εἴη.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je le crois.

SOCRATE. Abaisant ensuite aux pieds de ce nouveau maître, d'un côté la raison, de l'autre le courage, enchaînés comme des esclaves, il oblige l'une à ne réfléchir, à ne penser qu'aux moyens d'accumuler de nouveaux trésors, et il force l'autre à n'admirer, à n'honorer que la richesse et les riches, à mettre toute sa gloire dans la possession d'une grande fortune, et dans l'art de l'augmenter.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il n'est point, dans un jeune homme, de passage plus rapide ni plus violent que celui de l'ambition à l'avarice.

SOCRATE. N'est-ce pas là le caractère oligarchique?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Du moins le point de départ nous montre un homme tout à fait semblable au gouvernement d'où l'oligarchie est sortie.

SOCRATE. Voyons donc s'il ressemblera à l'oligarchie.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐγώ γε, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Παρακαθίσας δέ γε, οἶμαι, χαμαὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν καὶ καταδουλωσάμενος τὸ λογιστικόν τε καὶ θυμοειδὲς, ἐὰ τὸ μὲν λογίζεσθαι οὐδὲν ἄλλο οὐδὲ σκοπεῖν ἄλλ' ἢ ὁπόθεν ἐξ ἐλαττόνων χρημάτων πλείω ἔσται, τὸ δὲ αὖ θαυμάζειν καὶ τιμᾶν μηδὲν ἄλλο ἢ πλοῦτόν τε καὶ πλουσίους καὶ φιλοτιμεῖσθαι ἐπὶ μηδενὶ ἄλλῳ ἢ ἐπὶ κτήσει χρημάτων καὶ ἐάν τι ἄλλο φέρῃ εἰς τοῦτο.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐκ ἔστι ἄλλη μεταβολή, ἔφη, οὕτω ταχεῖά τε καὶ ἰσχυρά ἐκ νέου φιλοτίμου εἰς φιλοχρήματον.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν οὗτος, ἦν δὲ ἐγώ, ἐστὶν ὀλιγαρχικός;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἢ γοῦν μεταβολὴ αὐτοῦ ἐστὶ ἐξ ἀνδρός ὁμοίου τῇ πολιτείᾳ ἐξ ἧς ἡ ὀλιγαρχία μετέστη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Σκοπῶμεν δὴ εἰ ἂν εἴη ὅμοιος.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Moi-du-moins, dit-il, je le pense.

SOCRATE. Et ayant fait asseoir, je pense, à terre d'un côté et de l'autre et ayant réduits à l'état d'esclaves et le principe-raisonnable et le principe-courageux, il laisse l'un à la vérité ne raisonner sur rien autre ni non plus examiner rien autre si ce n'est d'où (par quels moyens) de richesses plus petites de plus grandes seront tirées, et laisse l'autre, d'autre part, n'admirer et n'honorer rien autre que et la richesse et les riches et n'appliquer son ambition à rien autre chose qu'à l'acquisition des richesses et si quelque autre chose contribue à cela.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il n'est pas autre changement, dit-il, à ce point et rapide et violent d'un jeune homme ami-de-l'honneur en un ami-des-richesses.

SOCRATE. N'est-il pas vrai que celui-ci, dis-je, est l'homme oligarchique?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Certes la métamorphose de lui est (se fait) d'un homme semblable au gouvernement duquel l'oligarchie est sortie.

SOCRATE. Examinons donc s'il y sera semblable.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σκοπῶμεν.

ΙΧ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν πρῶτον μὲν τῷ χρήματα περὶ πλεί-
στου ποιεῖσθαι ὅμοιος ἂν εἴη;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς δ' οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν τῷ γε φειδωλὸς εἶναι καὶ ἐργάτης, τὰς
ἀναγκαίους ἐπιθυμίας μόνον τῶν παρ' αὐτῷ ἀποτιμплάς, τὰ δὲ ἄλλα
ἀναλώματα μὴ παρεχόμενος, ἀλλὰ δουλούμενος τὰς ἄλλας ἐπιθυ-
μίας ὡς ματαίους.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὐχμηρὸς γέ τις, ἦν δ' ἐγώ, ὦν καὶ ἀπὸ παντὸς
περιουσίαν ποιούμενος, θησαυροποιὸς ἀνὴρ· οὐς δὴ καὶ ἐπαινεῖ τὸ
πλήθος· ἢ οὐχ οὗτος ἂν εἴη ὁ τῇ τοιαύτῃ πολιτείᾳ ὅμοιος;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐμοὶ γοῦν, ἔφη, δοκεῖ· χρήματα γοῦν μάλι-
στα ἐντιμὰ τῇ τε πόλει καὶ παρὰ τῷ τοιούτῳ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ γάρ, οἶμαι, ἦν δ' ἐγώ, παιδεῖα ὁ τοιοῦτος
προσέσχηκεν.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je le veux bien.

ΙΧ. ΣΟΚΡΑΤΕ. N'a-t-il pas d'abord avec elle ce premier trait de
ressemblance, de placer les richesses au-dessus de tout

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans contredit.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Il lui ressemble de plus par l'esprit d'épargne et
par l'industrie; il n'accorde à la nature que la satisfaction des dé-
sirs nécessaires, il s'interdit toute autre dépense, et maîtrise tous
les autres désirs comme insensés.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est vrai.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Il est sordide, fait argent de tout, ne songe qu'à thé-
sauriser; en un mot, il est du nombre de ceux dont le vulgaire
admire l'habileté. N'est-ce pas là le portrait fidèle du caractère
analogue au gouvernement oligarchique?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui, car de part et d'autre on ne voit rien de pré-
férable aux richesses.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Sans doute, cet homme n'a guère songé à s'instruire.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σκοπῶμεν.

ΙΧ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρῶτον μὲν
οὐκοῦν ἂν εἴη ὅμοιος
τῷ ποιεῖσθαι
περὶ πλείστου
χρήματα;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς δὲ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν γε
τῷ εἶναι
φειδωλὸς καὶ ἐργάτης
καὶ ἀποτιμплάς μόνον
τὰς ἐπιθυμίας ἀναγκαίους
τῶν παρὰ αὐτῷ,
μὴ παρεχόμενος δὲ
τὰ ἄλλα ἀναλώματα,
ἀλλὰ δουλούμενος
τὰς ἄλλας ἐπιθυμίας
ὡς ματαίους.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡν γέ
τις αὐχμηρὸς, ἦν δὲ ἐγώ,
καὶ ποιούμενος περιουσίαν
ἀπὸ παντὸς
ἀνὴρ θησαυροποιός·
οὐς δὴ καὶ
τὸ πλήθος ἐπαινεῖ·
ἢ οὗτος οὐκ ἂν εἴη
ὁ ὅμοιος
τῇ τοιαύτῃ πολιτείᾳ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Ἐμοὶ γοῦν δοκεῖ, ἔφη·
χρήματα γοῦν
μάλιστα ἐντιμὰ
τῇ τε πόλει
καὶ παρὰ τῷ τοιούτῳ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ τοιοῦτος γάρ,
οἶμαι,
οὐ προσέσχηκεν
παιδείαν.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Examinons.

ΙΧ. ΣΟΚΡΑΤΕ. D'abord à la vérité
ne sera-t-il pas semblable
par le *fait d'estimer*
au plus haut point
les richesses?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment non?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et aussi certes
par le *fait d'être*
économe et industrieux
et remplissant seulement
les désirs nécessaires
de ceux (parmi ceux) *qui sont* en lui,
et ne fournissant pas
les autres dépenses,
mais tenant-en-esclavage
les autres désirs
comme vains (sans raison).

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tout-à-fait.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Étant certes
sordide, dis-je,
et faisant fortune
de toute chose
homme thésauriseur:
de ceux certes que
le vulgaire vante;
est-ce que celui-ci ne sera pas
l'homme semblable
au tel gouvernement.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.

Il me *le* paraît en effet, dit-il:
les richesses, effectivement,
sont surtout en-honneur
et dans *cette* cité
et auprès de l'homme tel.

ΣΟΚΡΑΤΕ. L'homme tel en effet,
je pense,
n'a pas appliqué *son esprit*
à l'instruction.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐ δοκῶ, ἔφη · οὐ γὰρ ἂν τυφλὸν ἡγεμόνα τοῦ χοροῦ ἐστήσατο καὶ ἐτίμα μάλιστα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εὔ, ἦν δ' ἐγώ. Τόδε δὲ σκόπει. Κηφηνώδεις ἐπιθυμίας ἐν αὐτῷ διὰ τὴν ἀπαιδευσίαν μὴ φῶμεν ἐγγίγνεσθαι, τὰς μὲν πτωχικάς, τὰς δὲ κακούργους, κατεχομένους βία ὑπὸ τῆς ἄλλης ἐπιμελείας;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἷσθ' οὖν, εἶπον, οἱ ἀποθλέψας κατόψει αὐτῶν τὰς κακουργίας;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ποῖ; ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰς τὰς τῶν ὀρφανῶν ἐπιτροπεύσεις καὶ εἴ ποῦ τι αὐτοῖς τοιοῦτον ξυμβαίνει, ὥστε πολλῆς ἐξουσίας λαβέσθαι τοῦ ἀδικεῖν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀρ' οὖν οὐ τούτῳ δῆλον, ὅτι ἐν τοῖς ἄλλοις ξυμ-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il n'y a pas d'apparence : autrement, il n'aurait pas pris pour guide un aveugle et ne l'honorerait pas plus que tout.

SOCRATE. Bien. Considère maintenant ceci. Ne dirons-nous pas que le manque d'éducation a fait naître en lui des désirs qui sont de la nature des frelons, les uns qui sont comme des mendiants, les autres comme des malfaiteurs et que contient violemment l'autre passion qui le domine?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. La chose est ainsi.

SOCRATE. Sais-tu en quelles occasions ses désirs malfaisants se manifesteront?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. En quelles occasions?

SOCRATE. Lorsqu'il sera chargé de quelque tutelle, ou de quelque autre affaire semblable, où il aura toute licence de mal faire.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu as raison.

SOCRATE. N'est-il pas clair, que par là dans les autres circon-

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐ δοκῶ, ἔφη · οὐ γὰρ ἂν ἐστήσατο ἡγεμόνα τοῦ χοροῦ τυφλὸν καὶ ἐτίμα μάλιστα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εὔ, ἦν δὲ ἐγώ. Σκόπει δὲ τόδε. Μὴ φῶμεν ἐν αὐτῷ διὰ τὴν ἀπαιδευσίαν ἐγγίγνεσθαι ἐπιθυμίας κηφηνώδεις τὰς μὲν πτωχικάς τὰς δὲ κακούργους κατεχομένους βία ὑπὸ τῆς ἄλλης ἐπιμελείας;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἷσθα οὖν, εἶπον, οἱ ἀποθλέψας κατόψει τὰς κακουργίας αὐτῶν; ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ποῖ; ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰς τὰς ἐπιτροπεύσεις τῶν ὀρφανῶν καὶ εἴ ποῦ τι τοιοῦτον ξυμβαίνει αὐτοῖς, ὥστε λαβέσθαι πολλῆς ἐξουσίας τοῦ ἀδικεῖν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀρα οὖν οὐ δῆλον τούτῳ ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐν τοῖς ἄλλοις ξυμβολαίοις

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je ne le pense pas, dit-il : car il n'eût pas établi chef du chœur un aveugle et il ne l'honorerait pas, plus-que-tout.

SOCRATE. *Cela est bien dit*, dis-je. Mais examine ceci. Ne dirons nous pas en lui à cause du manque-d'éducation naître des désirs de-la-nature-des-frelons les uns de mendiants les autres de malfaiteurs contenus de force par l'autre souci *qui le domine*?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et tout-à-fait, dit-il.

SOCRATE. Sais-tu donc, dis-je, où ayant regardé tu verras les méfaits d'eux (de ces désirs)?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Où? dit-il.

SOCRATE. Vers les gestions-de-tutelle des orphelins et si par hasard quelque chose de tel arrive (est confié) à eux, de sorte qu'ils prennent grande licence de commettre-injustice.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. *Tu dis choses vraies.*

SOCRATE. Est-ce donc que il n'est pas évident par cela que l'homme tel dans les autres gestions-d'affaires

βολαίοις ὁ τοιοῦτος, ἐν οἷς εὐδοκίμει δοκῶν δίκαιος εἶναι, ἐπεικεῖ
τινὶ ἑαυτοῦ βίαν κατέχει ἄλλας κακὰς ἐπιθυμίας ἐνούσας, οὐ πεί-
θων, ὅτι οὐκ ἄμεινον, οὐδ' ἡμερῶν λόγῳ, ἀλλ' ἀνάγκη καὶ φόβῳ,
περὶ τῆς ἄλλης οὐσίας τρέμων ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ πάνυ γ', ἔζη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ νῆ Δία, ἦν δ' ἐγώ, ὦ φίλε, τοῖς πολλοῖς γε
αὐτῶν εὐρήσεις, ὅταν δέη τ' ἀλλότρια ἀναλίσκειν, τὰς τοῦ κηφῆνος
ξυγγενεῖς ἐνούσας ἐπιθυμίας.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα, ἦ δ' ὅς, σφόδρα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρ' ἂν εἴη ἀστασίαστος ὁ τοιοῦτος ἐν ἑαυτῷ,
οὐδὲ εἰς ἄλλα διπλοῦς τις, ἐπιθυμίας δὲ ἐπιθυμιῶν ὥς τὸ πολὺ
κρατούσας ἂν ἔχοι βελτίους χειρόνων.

stances où il obtient l'estime et le renom d'homme juste, c'est en
se faisant à lui-même un sage violence, en comprimant les mau-
vais désirs qui sont en lui, non pas par le sentiment du devoir,
ni parce qu'il se rend à la raison, mais par nécessité, et par
peur, parce qu'il tremble de perdre son bien ?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est certain.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais lorsqu'il sera question de dépenser le bien
d'autrui, c'est alors, mon cher ami, que tu découvriras dans la
plupart des hommes de cette sorte ces désirs qui tiennent du na-
turel de frelons.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. J'en suis persuadé.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Un homme de ce caractère éprouvera donc nécessai-
rement des séditions au dedans de lui-même : il y aura en lui
deux hommes différents ; dont les désirs se combattront ; mais,
pour l'ordinaire, les bons désirs l'emporteront sur les mauvais.

ἐν οἷς εὐδοκίμει
δοκῶν εἶναι δίκαιος
κατέχει
βίαν τινὶ ἐπεικεῖ
ἑαυτοῦ
ἄλλας κακὰς ἐπιθυμίας
ἐνούσας
οὐ πείθων
ὅτι οὐκ ἄμεινον
οὐδὲ ἡμερῶν λόγῳ
ἀλλὰ ἀνάγκη
καὶ φόβῳ
τρέμων
περὶ τῆς ἄλλης οὐσίας ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ πάνυ γε,
ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ νῆ Δία,
ἦν δὲ ἐγώ,
ὦ φίλε,
ὅταν δέη
ἀναλίσκειν τὰ ἀλλότρια,
εὐρήσεις
ἐπιθυμίας ἐνούσας
τοῖς πολλοῖς γε αὐτῶν,
τὰς ξυγγενεῖς
τοῦ κηφῆνος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.
Καὶ μάλα σφόδρα,
ἦ δὲ ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ τοιοῦτος ἄρα
οὐκ ἂν εἴη
ἀστασίαστος
ἐν ἑαυτῷ
οὐδὲ εἰς
ἄλλα διπλοῦς τις,
ἂν ἔχοι δὲ ἐπιθυμίας
κρατούσας ὥς τὸ πολὺ
ἐπιθυμιῶν
βελτίους χειρόνων.

dans lesquelles il obtient l'estime
paraissant être juste
contient
par une contrainte convenable
de lui-même
d'autres mauvais désirs
qui sont-en-lui
non se persuadant
que ce n'est pas mieux
ni les adoucissant par la raison
mais par la nécessité
et par la crainte
tremblant
pour le reste de sa fortune ?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Certes oui,
dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et par Jupiter,
dis-je,
ô mon cher,
quand il faut
dépenser l'argent d'autrui,
tu trouveras
des désirs étant chez
la plupart d'eux (de ces hommes),
désirs qui ont-de-la-parenté-avec
le frelon.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.
Et certes tout-à-fait,
dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. L'homme tel donc
ne sera pas
non-exempt-de-séditions
en lui-même
et non plus un,
mais quelqu'un de double,
et il aura des désirs
trionphant le plus souvent
d'autres désirs
à savoir les meilleurs des pires.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστιν οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διὰ ταῦτα δὴ, οἶμαι, εὐσχημονέστερος ἂν πολλῶν ὁ τοιοῦτος εἶη· δμοιοητικῆς δὲ καὶ ἡρμοσμένης τῆς ψυχῆς ἀληθοῦς ἀρετῇ πόρρω ποι ἐκφεύγοι ἂν αὐτόν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δοκεῖ μοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν ἀνταγωνιστῆς γε ἰδίᾳ ἐν πόλει ὁ φειδωλὸς φαῦλος ἢ τινος νίκης ἢ ἄλλης φιλοτιμίας τῶν καλῶν, χρήματά τε οὐκ ἐθέλων εὐδοξίας ἕνεκα καὶ τῶν τοιούτων ἀγώνων ἀναλίσκειν, δεδιὼς τὰς ἐπιθυμίας τὰς ἀναλωτικὰς ἐγείρειν καὶ συμπαρκαλεῖν ἐπὶ ξυμμαχίαν τε καὶ φιλονεικίαν, ὀλίγοις τισὶν ἑαυτοῦ πολεμῶν ὀλιγαρχικῶς τὰ πολλὰ ἡττάται καὶ πλουτεῖ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐτι οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ἀπιστοῦμεν μὴ κατὰ τὴν ὀλιγαρχουμένην πόλιν ὁμοιότητι τὸν φειδωλὸν τε καὶ χρηματιστὴν τετάχθαι;

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Bien.

SOCRATE. C'est pour cela qu'il paraîtra d'air plus honnête que bien d'autres. Mais la vraie vertu, qui produit dans l'âme l'harmonie et l'unité, est bien loin de lui.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je le pense comme toi.

SOCRATE. Faut-il, entre concitoyens, en affaire privée, figurer dans quelque concours ou dans quelque rivalité honorable : cet homme ménager sera un pauvre joueur. Il ne veut pas dépenser d'argent pour l'honneur ni pour ces sortes de combats ; il craint de réveiller en lui les passions prodigues, et d'en faire un auxiliaire ; il combat donc sur un pied oligarchique, c'est-à-dire avec une très petite partie de ses ressources ; il a presque toujours le dessous, mais que lui importe ? il est riche.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il est vrai.

SOCRATE. Douterons-nous encore de la parfaite ressemblance qui se trouve entre l'homme avare et ménager, et le gouvernement oligarchique ?

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστιν οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διὰ ταῦτα δὴ, οἶμαι, εὐσχημονέστερος πολλῶν ἀληθοῦς δὲ ἀρετῇ τῆς ψυχῆς ὁμοιοητικῆς καὶ ἡρμοσμένης ἐκφεύγοι ἂν αὐτὸν πόρρω ποι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δοκεῖ μοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν γε ὁ φειδωλὸς φαῦλος ἀνταγωνιστῆς ἢ τινος νίκης ἢ ἄλλης φιλοτιμίας τῶν καλῶν ἰδίᾳ ἐν πόλει, οὐκ ἐθέλων τε ἀναλίσκειν χρήματα ἕνεκα εὐδοξίας καὶ τῶν τοιούτων ἀγώνων, δεδιὼς ἐγείρειν καὶ συμπαρκαλεῖν ἐπὶ ξυμμαχίαν τε καὶ φιλονεικίαν τὰς ἐπιθυμίας τὰς ἀναλωτικὰς, πολεμῶν ὀλιγαρχικῶς ὀλίγοις τισὶν ἑαυτοῦ τὰ πολλὰ ἡττάται καὶ πλουτεῖ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὖν, ἦν δὲ ἐγώ, ἀπιστοῦμεν ἔτι τὸν φειδωλὸν τε καὶ χρηματιστὴν μὴ τετάχθαι ὁμοιότητι κατὰ τὴν πόλιν ὀλιγαρχουμένην.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il en est ainsi.

SOCRATE. A cause de ces choses je pense, [certes, l'homme tel sera d'air-plus-honnête que beaucoup mais la vraie vertu de l'âme [monie une en elle-même et pleine d'honneur] fuira lui au loin quelque-part.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il me le paraît.

SOCRATE. Et certes oui le parcimonieux est un pauvre rival soit de quelque victoire soit d'autre lutte-honorable de belles-choses en particulier dans la ville, et ne voulant pas dépenser des richesses pour la bonne renommée et pour de semblables combats, craignant de réveiller et d'appeler et en secours et en lutte-d'honneur les désirs les dépensiers, combattant oligarchiquement avec quelques petites-choses de lui d'ordinaire il est vaincu et reste-riche.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Assurément, dit-il.

SOCRATE. Donc, dis-je, doutons-nous encore que et le parcimonieux et l'avid-de-gain ne soit rangé (ne doive être rangé) à la ressemblance en face de la cité oligarchique.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐδαμῶς, ἔφη.

Χ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δημοκρατίαν δὴ, ὡς ἔοικε, μετὰ τοῦτο σκεπτόν, τίνα τε γίγνεται τρόπον γενομένην τε ποῖόν τινα ἔχει, ἔν' αὖ τὸν τοῦ τοιοῦτου ἀνδρὸς τρόπον γνόντες παραστησώμεθ' αὐτὸν εἰς κρίσιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ὅμοίως γοῦν ἂν, ἔφη, ἡμῖν αὐτοῖς πορευοίμεθα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, μεταβάλλει μὲν τρόπον τινὰ τοῖόνδε ἐξ ὀλιγαρχίας εἰς δημοκρατίαν, δι' ἀπληστίαν τοῦ προκειμένου ἀγαθοῦ, τοῦ ὡς πλουσιώτατον δεῖν γίνεσθαι;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς δὴ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄτε, οἶμαι, ἄρχοντες ἐν αὐτῇ οἱ ἄρχοντες διὰ τὸ πολλὰ κεκτηῖσθαι οὐκ ἐθέλουσιν εἶργειν νόμῳ τῶν νέων ὅσοι ἂν ἀκό-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Non.

Χ. SOCRATE. Il s'agit à présent d'examiner l'origine et les mœurs de la démocratie, afin qu'après avoir observé la même chose dans l'homme démocratique, nous puissions les comparer ensemble et les juger.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Nous ne ferons que suivre en cela notre méthode ordinaire.

SOCRATE. On passe de l'oligarchie à la démocratie par l'insatiable désir de ce bien qui est l'idéal dans l'oligarchie, à savoir qu'il faut être le plus riche possible.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment cela?

SOCRATE. Les chefs, qui ne sont redevables qu'à leurs grands biens de l'autorité qu'ils possèdent, se gardent de réprimer par la

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐδαμῶς, ἔφη.

Χ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκεπτόν δὴ μετὰ τοῦτο, ὡς ἔοικε, δημοκρατίαν, τίνα τε τρόπον γίγνεται γενομένην τε ποῖόν τινα ἔχει, ἔν' αὖ γνόντες τὸν τρόπον τοῦ ἀνδρὸς τοιοῦτου παραστησώμεθα αὐτὸν εἰς κρίσιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Γοῦν ἂν πορευοίμεθα, ἔφη, ὁμοίως ἡμῖν αὐτοῖς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ἦν δὲ ἐγώ, μεταβάλλει μὲν ἐξ ὀλιγαρχίας εἰς δημοκρατίαν τινὰ τρόπον τοῖόνδε, διὰ ἀπληστίαν τοῦ ἀγαθοῦ προκειμένου, τοῦ δεῖν γίνεσθαι ὡς πλουσιώτατον;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς δὴ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄτε οἱ ἄρχοντες ἐν αὐτῇ ἄρχοντες, οἶμαι, διὰ τὸ κεκτηῖσθαι πολλὰ, οὐκ ἐθέλουσιν εἶργειν νόμῳ ὅσοι τῶν νέων

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Aucunement, dit-il.

Χ. SOCRATE. Il faut donc examiner après cela, comme il semble, la démocratie, et de quelle manière elle naît et étant née quel certain caractère elle a, afin que d'autre part ayant connu le caractère de l'homme tel nous placions-à-côté lui pour en porter jugement.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. De la sorte nous cheminerons, dit-il, d'une façon-d'accord avec nous-mêmes.

SOCRATE. N'est-ce pas que, dis-je, changement-se-fait à la vérité d'oligarchie en démocratie d'une façon telle, par l'insatiable-désir du bien proposé-comme-but, à savoir qu'il faut devenir le plus riche possible?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment donc?

SOCRATE. Attendu que ceux qui gouvernent dans elle (la cité) gouvernant, je pense, par le fait de posséder de grands biens, ils ne veulent pas empêcher par une loi que à tous ceux des jeunes-gens qui

λαστοι γίνωνται, μη ἐξεῖναι αὐτοῖς ἀναλίσκειν τε καὶ ἀπολλύναι τὰ αὐτῶν, ἵνα ὠνούμενοι τὰ τῶν τοιοῦτων καὶ εἰσδανείζοντες ἔτι πλουσιώτεροι καὶ ἐντιμότεροι γίνωνται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Παντός γε μάλλον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν δὴλον ἤδη τοῦτο ἐν πόλει, ὅτι πλουῦτον τιμᾶν καὶ σωφροσύνην ἅμα ἱκανῶς κτᾶσθαι ἐν τοῖς πολίταις ἀδύνατον, ἀλλ' ἀνάγκη ἢ τοῦ ἐτέρου ἀμελεῖν ἢ τοῦ ἐτέρου;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐπεικῶς, ἔφη, δὴλον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Παραμελοῦντες δὴ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις καὶ ἐφιέντες ἀκολασταίνειν οὐκ ἀγενεῖς ἐνίοτε ἀνθρώπους πένητας ἠνάγκασαν γενέσθαι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μάλα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κἀθόνηται δὴ, οἶμαι, οὔτοι ἐν τῇ πόλει κεκεντρωμένοι τε καὶ ἐξωπλισμένοι, οἱ μὲν ὀφείλοντες χρέα, οἱ δὲ ἄτιμοι

sévérité des lois le libertinage des jeunes débauchés, ni de les empêcher de se ruiner par des dépenses excessives; car leur dessein est d'acheter leurs biens, de se les approprier par des prêts usuraire, et d'accroître par ce moyen leurs richesses et leur crédit.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or il est évident que, dans quelque gouvernement que ce soit, il est impossible que les citoyens estiment les richesses et pratiquent en même temps la tempérance, mais que c'est une nécessité qu'ils sacrifient une de ces deux choses à l'autre.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est de la dernière évidence.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ainsi dans les oligarchies, les magistrats, par leur négligence et les facilités qu'ils accordent au libertinage, réduisent quelquefois à l'indigence des hommes dont l'âme n'est pas vile.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Voilà dès lors dans l'État des gens pourvus d'aiguillons, et bien armés, les uns accablés de dettes, les autres notés

ἀν γίνωνται ἀκόλαστοι, μη ἐξεῖναι αὐτοῖς ἀναλίσκειν τε καὶ ἀπολλύναι τὰ αὐτῶν, ἵνα ὠνούμενοι τε καὶ εἰσδανείζοντες τὰ τῶν τοιοῦτων γίνωνται ἔτι πλουσιώτεροι καὶ ἐντιμότεροι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Μάλλον γε παντός.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τοῦτο ἤδη δὴλον ἐν πόλει, ὅτι τιμᾶν πλουῦτον καὶ ἅμα κτᾶσθαι ἱκανῶς σωφροσύνην ἀδύνατον ἐν τοῖς πολίταις, ἀλλὰ ἀνάγκη ἢ ἀμελεῖν τοῦ ἐτέρου ἢ τοῦ ἐτέρου;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐπεικῶς δὴλον, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Παραμελοῦντες δὴ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις καὶ ἐφιέντες ἀκολασταίνειν ἠνάγκασαν ἀνθρώπους ἐνίοτε οὐκ ἀγενεῖς γενέσθαι πένητας.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μάλα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὔτοι δὴ, οἶμαι, κἀθόνηται ἐν τῇ πόλει κεκεντρωμένοι τε καὶ ἐξωπλισμένοι, οἱ μὲν ὀφείλοντες χρέα, οἱ δὲ γεγονότες ἄτιμοι,

deviennent intempérants, il ne soit pas permis à eux et de dissiper et de perdre les biens d'eux-mêmes, afin-que et achetant et acquérant-par-prêts usuraires les biens de jeunes gens tels ils deviennent encore plus riches et plus honorés.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.

Plus vrai que tout.

[que

ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-il donc pas vrai cela déjà est évident dans une cité, que honorer l'argent et en même temps acquérir suffisamment la tempérance est impossible parmi les citoyens, mais qu'il y a nécessité ou de négliger l'un ou de négliger l'autre?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Assez évident, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ.

[pas de cela

Οἷ les magistrats ne s'inquiétant dans les oligarchies et laissant les jeunes gens s'abandonner aux dérèglements ont forcé des hommes parfois non sans-noblesse à devenir pauvres.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tout-à-fait certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ceux-ci donc, je pense, sont assis (sont là) dans la cité et pourvus de dards et armés, les uns devant des dettes les autres étant notés-d'infamie,

γεγονότες, οἱ δὲ ἀμφοτέρω, μισοῦντές τε καὶ ἐπιβουλεύοντες τοῖς κτησαμένοις τὰ αὐτῶν καὶ τοῖς ἄλλοις, νεωτερισμοῦ ἐρῶντες.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστι ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ δὲ δὴ χρηματίζονται ἐγκύψαντες, οὐδὲ δοκοῦντες τούτους ὁρᾶν, τῶν λοιπῶν τὸν αἰὶ ὑπείκοντα ἐνιέντες ἀργύριον τιτρώσκοντες, καὶ τοῦ πατρὸς ἐκγόνους τόκους πολλαπλασίους κομιζόμενοι, πολὺν τὸν κηφῆνα καὶ πτωχὸν ἐμποιοῦσι τῇ πόλει.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γάρ, ἔφη, οὐ πολὺν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὔτε γ' ἐκείνη, ἣν δ' ἐγώ, τὸ τοιοῦτον κακὸν ἐκκαάμενον ἐθέλουσιν ἀποσβεσθῆναι, εἴργοντες τὰ αὐτοῦ ὅποι τις βούλεται τρέπειν, οὔτε τῇδε, ἣ αὖ κατὰ ἕτερον νόμον τὰ τοιαῦτα λύεται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Κατὰ δὴ τίνα;

d'infamie, quelques-uns ruinés à la fois de biens et d'honneur, en état d'hostilité et de sourde lutte contre ceux qui se sont enrichis des débris de leur fortune, et contre le reste des citoyens, et avides d'un nouvel ordre de choses.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est ainsi.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Cependant nos faiseurs avides, penchés sur leur œuvre, et sans paraître voir ceux qu'ils ont ruinés, lançant leur argent, continuent à blesser ceux des autres qui leur prêtent le flanc, et en faisant produire à leur capital le plus d'argent possible, multiplient davantage dans l'État l'engeance des frelons et des pauvres.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment ne se multiplierait-elle pas?

ΣΩΚΡΑΤΕ. Ils ne veulent pas néanmoins arrêter cet incendie croissant, soit en empêchant les particuliers de disposer de leurs biens à leur fantaisie, soit en employant un autre moyen également propre à arrêter le progrès du mal.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quel est cet autre moyen?

οἱ δὲ ἀμφοτέρω, μισοῦντές τε καὶ ἐπιβουλεύοντες τοῖς κτησαμένοις τὰ αὐτῶν καὶ τοῖς ἄλλοις ἐρῶντες νεωτερισμοῦ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστι ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οἱ δὲ δὴ χρηματίζονται ἐγκύψαντες, οὐδὲ δοκοῦντες ὁρᾶν τούτους, ἐνιέντες ἀργύριον τιτρώσκοντες αἰὲ τὸν τῶν λοιπῶν ὑπείκοντα, καὶ κομιζόμενοι τόκους πολλαπλασίους ἐκγόνους τοῦ πατρὸς, ἐμποιοῦσι πολὺν τῇ πόλει τὸν κηφῆνα καὶ πτωχόν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γάρ

οὐ πολὺν;

ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐκείνη γε,

ἣν δὲ ἐγώ, οὔτε ἐθέλουσιν ἀποσβεσθῆναι τὸ τοιοῦτον κακὸν ἐκκαάμενον, εἴργοντες τρέπειν τὰ αὐτοῦ ὅποι τις βούλεται, οὔτε τῇδε, ἣ αὖ τὰ τοιαῦτα λύεται κατὰ ἕτερον νόμον.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Κατὰ δὴ τίνα;

d'autres les deux choses à la fois, et haïssant et dressant des embûches à ceux qui ont acquis les biens d'eux-mêmes et aux autres étant amoureux d'une révolution.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il y a ces choses.

ΣΩΚΡΑΤΕ.

Or les hommes-de-lucro penchés-sur leur œuvre, et-ne paraissant pas voir ceux-ci, introduisant leur argent blessant toujours celui des autres qui se laisse faire, et ramassant des enfants (intérêts) multiples fruits du père (capital), rendent nombreux dans la cité le frelon et le mendiant.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment en effet non nombreux?

dit-il.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Par-là certes, dis-je, ils ne veulent pas éteindre le tel mal allumé, en empêchant de diriger les biens de lui-même où quiconque veut, ni d'autre part par-où aussi les choses telles ne sont pas détruites par l'effet d'une autre loi.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Par quelle loi donc?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅς μετ' ἐκεῖνον ἐστί δεύτερος καὶ ἀναγκάζων ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι τοὺς πολίτας. Ἐὰν γὰρ ἐπὶ τῷ αὐτοῦ κινδύνῳ τὰ πολλὰ τις τῶν ἐκουσίων ξυμβολαίων προστάτῃ ξυμβάλλειν, χρηματίζονται μὲν ἂν ἥττον ἀναιδῶς ἐν τῇ πόλει, ἐλάττω δ' ἐν αὐτῇ φύοιτο τῶν τοιούτων κακῶν, οἷον νῦν δὴ εἵπομεν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ πολὺ γε, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν δέ γ', ἔφην ἐγώ, διὰ πάντα τὰ τοιαῦτα τοὺς μὲν δὴ ἀρχομένους οὕτω διατιθέασιν ἐν τῇ πόλει οἱ ἄρχοντες· σφᾶς δὲ αὐτοὺς καὶ τοὺς αὐτῶν, ἄρ' οὐ τρυφώντας μὲν τοὺς νέους καὶ ἀπόνους καὶ πρὸς τὰ τοῦ σώματος καὶ πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς, μαλακοὺς δὲ καρτερεῖν πρὸς ἡδονάς τε καὶ λύπας ἀργούς;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί μὴν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὐτοὺς ὅς πλὴν χρηματισμοῦ τῶν ἄλλων ἡμελη-

SOCRATE. Une loi qui servirait d'auxiliaire à la première, et qui obligerait les citoyens à être honnêtes; car, si les contrats de ce genre avaient lieu aux risques et périls des prêteurs, les hommes d'argent feraient l'usure avec moins d'impudence, et l'État se verrait délivré de ce déluge de maux dont nous avons parlé

ADIMANTE. J'en conviens.

SOCRATE. C'est ainsi que les citoyens sont réduits à ce triste état par la faute des gouvernants, qui, par suite, corrompent eux et leurs enfants; ceux-ci menant une vie voluptueuse, et n'exerçant ni leur corps ni leur âme, deviennent mous et désarmés devant le plaisir et la douleur.

ADIMANTE. Cela est vrai.

SOCRATE. Leurs pères, uniquement occupés à s'enrichir, né-

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅς μετὰ ἐκεῖνον ἐστί δεύτερος καὶ ἀναγκάζων τοὺς πολίτας ἐπιμελεῖσθαι ἀρετῆς. Ἐὰν γὰρ τις προστάτῃ ξυμβάλλειν τὰ πολλὰ τῶν ξυμβολαίων ἐκουσίων ἐπὶ τῷ κινδύνῳ αὐτοῦ χρηματίζονται μὲν ἂν ἥττον ἀναιδῶς ἐν τῇ πόλει, ἐλάττω δὲ τῶν τοιούτων κακῶν οἷον νῦν δὴ εἵπομεν φύοιτο ἐν αὐτῇ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ πολὺ γε, ἦ δὲ ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν δέ γε, ἔφην ἐγώ, διὰ πάντα τὰ τοιαῦτα οἱ ἄρχοντες οὕτω διατιθέασιν ἐν τῇ πόλει τοὺς μὲν δὴ ἀρχομένους· σφᾶς δὲ αὐτοὺς καὶ τοὺς αὐτῶν, ἄρα οὐ τοὺς νέους τρυφώντας μὲν καὶ ἀπόνους καὶ πρὸς τὰ τοῦ σώματος καὶ πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς, μαλακοὺς δὲ καρτερεῖν καὶ ἀργοὺς πρὸς ἡδονάς τε καὶ λύπας;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί μὴν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὐτοὺς δὲ ἡμεληκότας τῶν ἄλλων πλὴν χρηματισμοῦ,

SOCRATE. Celle qui après celle-là est seconde et forçant les citoyens de prendre-souci de la vertu. Si en effet quelqu'un (chacun) était obligé de contracter la plupart des contrats volontaires aux risques de lui-même les *faiseurs* chercheraient-profit moins impudemment dans la cité, et moins de tels maux que nous avons dits tout à l'heure se produiraient en elle.

ADIMANTE. Et beaucoup moins, dit-il.

SOCRATE. Or maintenant, dis-je, à cause de toutes les *choses* telles les gouvernants ainsi disposent dans la cité d'un côté certes les gouvernés, et eux-mêmes et les *enfants* d'eux-mêmes, ne *rendent-ils* pas les jeunes *gens* dissolus d'une part et sans force et pour les *choses* du corps et pour celles de l'âme, et d'autre part mous à supporter et paresseux en face des plaisirs et des chagrins?

ADIMANTE. Quoi en effet?

SOCRATE.

Et ne *rendent-ils* pas eux-mêmes insoucians des autres choses hormis du lucre,

κότας, καὶ οὐδὲν πλείω ἐπιμέλειαν πεποιημένους ἀρετῆς ἢ τοὺς πένητας;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐ γὰρ οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὕτω δὲ παρεσκευασμένοι ὅταν παραβάλλωσιν ἀλλήλοις οἱ τε ἄρχοντες καὶ οἱ ἀρχόμενοι ἢ ἐν ὁδῶν πορείαις ἢ ἐν ἄλλαις τισὶ κοινωνίαις, ἢ κατὰ θεωρίας ἢ κατὰ στρατείας, ἢ ξύμπλοι γιγνόμενοι ἢ συστρατιῶται, ἢ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς κινδύνους ἀλλήλους θεώμενοι, μηδαμῇ ταύτη καταφρονῶνται οἱ πένητες ὑπὸ τῶν πλουσίων, ἀλλὰ πολλάκις ἰσχνὸς ἀνὴρ πένης, ἡλιωμένος παραταχθεὶς ἐν μάχῃ πλουσίῳ ἐσκιατροφηκότι, πολλὰς ἔχοντι σάρκας ἀλλοτριᾶς, ἴδῃ ἄσθματός τε καὶ ἀπορίας μεστόν, ἄρ' οἷσι αὐτὸν οὐχ ἡγεῖσθαι κακίᾳ τῇ σφετέρᾳ, πλουτεῖν τοὺς τοιούτους, καὶ

gligent tout le reste, et ne se mettent pas plus en peine de la vertu que les pauvres.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans contredit.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or, dans un tel état de choses, lorsque les gouvernants et les gouvernés se trouvent ensemble en voyage, ou dans quelque semblable rencontre, dans une théorie, à l'armée, sur mer ou sur terre, et qu'ils s'examinent mutuellement dans les occasions périlleuses, les riches n'ont alors aucun sujet de mépriser les pauvres; au contraire quand un pauvre, maigre et hâlé, placé dans la mêlée à côté d'un riche élevé à l'ombre et chargé d'embonpoint, le voit tout essoufflé et embarrassé de sa personne, ne crois-tu pas qu'il se dit à lui-même que ces gens-là ne doivent leurs richesses qu'à la lâcheté des pauvres? Et lorsqu'ils se rencontrent ensemble

καὶ πεποιημένους ἐπιμελείαν ἀρετῆς οὐδὲν πλείω ἢ τοὺς πένητας;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐ γὰρ οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Παρεσκευαμένοι

δὴ οὕτω
ὅταν οἱ τε ἄρχοντες
καὶ οἱ ἀρχόμενοι
παραβάλλωσιν
ἀλλήλοις
ἢ ἐν πορείαις ὁδῶν
ἢ ἐν τισὶ ἄλλαις
κοινωνίαις,
ἢ κατὰ θεωρίας
ἢ κατὰ στρατείας,
ἢ γιγνόμενοι ξύμπλοι
ἢ συστρατιῶται,
ἢ καὶ θεώμενοι
ἀλλήλους
ἐν αὐτοῖς τοῖς κινδύνους,
οἱ πένητες
ταύτη
μηδαμῇ καταφρονῶνται
ὑπὸ τῶν πλουσίων,
ἀλλὰ πολλάκις
πένης ἀνὴρ ἰσχνός,
ἡλιωμένος
παραταχθεὶς
ἐν μάχῃ πλουσίῳ
ἐσκιατροφηκότι,
ἔχοντι πολλὰς σάρκας
ἀλλοτριᾶς, ἴδῃ
μεστόν ἄσθματός τε
καὶ ἀπορίας,
ἄρα οἷσι αὐτὸν
οὐκ ἡγεῖσθαι
τοὺς τοιούτους πλουτεῖν
τῇ σφετέρᾳ κακίᾳ,
καὶ ὅταν ξυγγίγνωνται

et ne prenant un soin de la vertu en rien plus grand que les pauvres?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Non certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Étant disposés donc ainsi

lorsque les gouvernants et les gouvernés se rencontrent les uns avec les autres ou dans les marches de routes ou dans quelques autres rencontres, ou dans des théories ou dans des expéditions-militaires, ou étant naviguant-ensemble ou compagnons-d'armes, ou encore s'examinant les-uns-les-autres dans les mêmes périls, et quand les pauvres en-ces-occasions ne sont nullement méprisés par les riches, mais que souvent un pauvre homme maigre, brûlé-du-soleil placé-en-rang dans le combat auprès d'un riche nourri-à-l'ombre, ayant beaucoup de chair étrangère (superflue), voit le riche plein et d'essoufflement et d'embarras, crois-tu que lui (le pauvre) ne pense pas que les hommes tels s'enrichissent par sa propre lâcheté, et lorsqu'ils se trouvent ensemble

ἄλλον ἄλλῳ παραγγέλλειν, ὅταν ἰδίᾳ ξυγγίγωνται, ὅτι ἄνδρες
ἡμέτεροι εἰσὶ παρ' οὐδέν;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εὖ οἶδα μὲν οὖν, ἔφη, ἔγωγε, ὅτι οὕτω παι-
σῶσιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὥσπερ σῶμα νοσῶδες μικρὰς ῥοπῆς ἔξωθεν
δεῖται προσλαθίσθαι πρὸς τὸ κάμνειν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἄνευ τῶν ἔξω
στασιάζει αὐτὸ αὐτῷ, οὕτω δὲ καὶ ἡ κατὰ ταῦτα ἐκείνῳ διακει-
μένη πόλις ἀπὸ σμικρὰς προφάσεως, ἔξωθεν ἐπαγομένων ἢ τῶν
ἐτέρων ἐξ ὀλιγαρχουμένης πόλεως ξυμμαχίαν ἢ τῶν ἐτέρων ἐκ
δημοκρατουμένης, νοσεῖ τε καὶ αὐτῇ αὐτῇ μάχεται, ἐνίοτε δὲ καὶ
ἄνευ τῶν ἔξω στασιάζει;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δημοκρατία δὴ, οἶμαι, γίγνεται, ὅταν οἱ πένητες
νικήσαντες τοὺς μὲν ἀποκτείνωσι τῶν ἐτέρων, τοὺς δὲ ἐκβάλωσι,

ne se disent-ils pas les uns aux autres : « En vérité, nos riches,
c'est peu de chose? »

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je suis persuadé qu'ils font de la sorte.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et comme un corps débile n'a besoin, pour tomber
à bas, que du plus léger choc du dehors et que souvent même il
se dérange sans aucune cause extérieure ; ainsi un État, dans une
situation analogue, ne tarde point à se détraquer et à se déchirer
sous le moindre prétexte, soit que les riches et les pauvres ap-
pellent à leur secours, ceux-ci les habitants d'un port démocra-
tique voisin, ceux-là les chefs de quelque État oligarchique ;
quelquefois même, sans que les étrangers s'en mêlent, la discorde
éclate.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui, vraiment.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Le gouvernement devient démocratique, lorsque les
pauvres ayant remporté la victoire sur les riches, massacrent les
uns, chassent les autres, et partagent également avec ceux qui

ἰδίᾳ
ἄλλον παραγγέλλειν ἄλλῳ
ὅτι ἡμέτεροι ἄνδρες
εἰσὶν παρὰ οὐδέν;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εὖ οἶδα
μὲν οὖν ἔγωγε,
ἔφη, ὅτι ποιοῦσιν οὕτω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
ὥσπερ σῶμα νοσῶδες
δεῖται μικρὰς ῥοπῆς
ἔξωθεν
προσλαθίσθαι πρὸς τὸ κάμνειν,
ἐνίοτε δὲ καὶ
ἄνευ τῶν ἔξω
στασιάζει
αὐτὸ αὐτῷ,
οὕτω δὲ καὶ ἡ πόλις
διακειμένη
κατὰ τὰ αὐτὰ
ἐκείνῳ
ἀπὸ σμικρὰς προφάσεως
ἢ τῶν ἐτέρων
ἐπαγομένων
ξυμμαχίαν ἔξωθεν
ἐξ πόλεως ὀλιγαρχουμένης
ἢ τῶν ἐτέρων
ἐκ δημοκρατουμένης,
νοσεῖ τε
καὶ μάχεται αὐτῇ αὐτῇ,
ἐνίοτε δὲ
καὶ ἄνευ τῶν ἔξω
στασιάζει;

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δημοκρατία δὴ,
οἶμαι, γίγνεται
ὅταν οἱ πένητες νικήσαντες
ἀποκτείνωσι
τοὺς μὲν τῶν ἐτέρων
τοὺς δὲ ἐκβάλωσι,

en particulier
l'un dit à l'autre
que nos hommes *riches*
ne sont (comptent) pour rien?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je sais bien
assurément, quant à moi,
dit-il, qu'ils font ainsi.

ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-il pas vrai que
comme un corps valétudinaire
n'a besoin que d'un petit choc
du dehors

pour glisser au être-malade,
et parfois même
sans les choses du dehors
est-en-désaccord
lui-même avec lui-même,
ainsi aussi et la cité
étant placée

dans les mêmes *conditions*
que celui-là (corps)
par suite d'un petit prétexte
ou bien les uns (les riches)

ayant appelé à eux
alliance du dehors
d'une cité oligarchique
ou bien les autres (les pauvres)
d'une *cité* démocratique,
et tombe-malade [même,
et combat elle-même contre elle-
et quelquefois
même sans les *choses* du dehors
entre-en-discorde?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et tout-à-fait certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. La démocratie donc,
je pense, naît
quand les pauvres ayant vaincu
mettent à mort
les uns de l'autre parti
et bannissent les autres

τοῖς δὲ λοιποῖς ἐξ ἴσου μεταδῶσι πολιτείας τε καὶ ἀρχῶν [καὶ ὡς τὸ πολὺ ἀπὸ κλήρων αἱ ἀρχαὶ ἐν αὐτῇ γίνονται].

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστι γάρ, ἔφη, αὕτη ἡ κατάστασις δημοκρατίας, ἐάν τε καὶ δι' ὅπλων γένηται ἐάν τε καὶ διὰ φόβον ὑπεξεληθόντων τῶν ἐτέρων.

ΧΙ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνα δὲ οὖν, ἦν δ' ἐγώ, οὗτοι τρόπον οἰκοῦσι; καὶ ποία τις ἡ τοιαύτη αὖ πολιτεία; ὅλην γὰρ ὅτι ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ δημοκρατικός τις ἀναφανήσεται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν πρῶτον μὲν δὴ ἐλεύθεροι, καὶ ἐλευθερίας ἡ πόλις μεστὴ καὶ παρρησίας γίγνεται, καὶ ἐξουσία ἐν αὐτῇ ποιεῖν ὃ τί τις βούλεται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Λέγεται γε δὴ, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅπου δέ γε ἐξουσία, δῆλον ὅτι ἰδίαν ἕκαστος ἂν κατασκευῇ τοῦ αὐτοῦ βίου κατασκευάζοιτο ἐν αὐτῇ, ἥτις ἕκαστον ἀρέσκει.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

restent les charges et l'administration des affaires, ce qui, dans ce gouvernement, se règle d'ordinaire par le sort.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est ainsi, en effet, que la démocratie s'établit soit par la voie des armes, soit que les riches, craignant pour eux-mêmes, prennent le parti de se retirer.

ΧΙ. ΣΟΚΡΑΤΕ. Quelles seront les mœurs, quel sera le caractère de ce nouveau gouvernement? Tout à l'heure nous montrerons un homme qui lui ressemble, que nous pourrions appeler l'homme démocratique.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Certainement.

ΣΟΚΡΑΤΕ. D'abord, tout le monde est libre dans cet État; on y voit régner la liberté d'agir et de parler; chacun y est maître de faire ce qu'il lui plaît.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. On le dit ainsi.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais, partout où l'on a ce pouvoir, il est clair que chaque citoyen choisit à son gré le genre de vie qui lui agréed'avantage.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

μεταδῶσι δὲ ἐξ ἴσου τοῖς λοιποῖς πολιτείας τε καὶ ἀρχῶν καὶ ὡς τὸ πολὺ αἱ ἀρχαὶ ἐν αὐτῇ γίνονται ἀπὸ κλήρων.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἡ κατάστασις δημοκρατίας ἐστὶ γὰρ αὕτη, ἔφη, ἐάν τε καὶ γένηται διὰ ὅπλων ἐάν τε καὶ τῶν ἐτέρων ὑπεξεληθόντων διὰ φόβον.

ΧΙ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τίνα δὲ οὖν τρόπον, ἦν δὲ ἐγώ, οὗτοι οἰκοῦσι καὶ ποία τις αὖ ἡ τοιαύτη πολιτεία; Δῆλον γὰρ ὅτι ὁ ἀνὴρ τοιοῦτος ἀναφανήσεται δημοκρατικός τις.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

πρῶτον μὲν δὴ ἐλεύθεροι καὶ ἡ πόλις γίγνεται μεστὴ ἐλευθερίας καὶ παρρησίας, καὶ ἐξουσία ἐν αὐτῇ ποιεῖν ὃ τί τις βούλεται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Λέγεται γε δὴ, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅπου δέ γε ἐξουσία δῆλον ὅτι ἕκαστος ἂν κατασκευάζοιτο ἐν αὐτῇ ἰδίαν κατασκευῇ τοῦ βίου αὐτοῦ ἥτις ἀρέσκει ἕκαστον.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

et donnent-part à égalité à ceux qui restent du gouvernement et des pouvoirs et le plus ordinairement les pouvoirs dans elle (cette cité) tirent-origine du tirage au sort.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. La constitution de la démocratie est, en effet, celle-ci, dit-il, soit qu'elle naisse par les armes soit aussi les autres (les riches) s'étant échappés par peur.

ΧΙ. ΣΟΚΡΑΤΕ.

De quelle manière donc, dis-je, ceux-ci se gouvernent-ils et quel est à son tour le tel gouvernement? Il est évident en effet que l'homme tel se montrera un homme démocratique

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est évident, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-il pas vrai que d'abord certes ils deviennent libres et que la cité devient pleine de liberté-d'agir et de liberté-de-parler, et licence (est) dans elle de faire ce que l'on veut? [certes,

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. On le dit du moins dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ.

Or partout où il y a licence il est clair que chacun organisera dans elle (cité) le propre arrangement de la vie de lui qui plaira à chacun.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est clair.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Παντοδαποὶ δὴ ἂν, οἷμαι, ἐν ταύτῃ τῇ πολιτείᾳ μάλιστα' ἐγγίγνυντο ἄνθρωποι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κινδυνεύει, ἦν δ' ἐγώ, καλλίστη αὕτη τῶν πολιτειῶν εἶναι, ὥσπερ ἱμάτιον ποικίλον πᾶσιν ἄνθεσι πεποικιλμένον, οὕτω καὶ αὕτη πᾶσιν ἤθεσι πεποικιλμένη καλλίστη ἂν φαίνοιτο. Καὶ ἴσως μὲν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ταύτην, ὥσπερ οἱ παῖδές τε καὶ αἱ γυναῖκες τὰ ποικίλα θεώμενοι, καλλίστην ἂν πολλοὶ κρίνειαν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἔστι γε, ὦ μακάριε, ἦν δ' ἐγώ, ἐπιτήδειον ζητεῖν ἐν αὐτῇ πολιτείᾳ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί δὴ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι πάντα γένη πολιτειῶν ἔχει διὰ τὴν ἐξουσίαν, καὶ κινδυνεύει τῷ βουλομένῳ πόλιν κατασκευάζειν, ὃ νῦν δὴ ἡμεῖς ἐποιοῦμεν, ἀναγκαῖον εἶναι εἰς δημοκρατουμένην ἐλθόντι πόλιν, ὅς

SOCRATE. Il doit, par conséquent, y avoir dans un pareil gouvernement un mélange d'hommes de toutes les sortes.

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. En vérité, cette forme de gouvernement a bien l'air d'être la plus belle de toutes, et cette prodigieuse bigarrure de caractères pourrait bien en relever autant la beauté que des fleurs brodées relèvent la beauté d'un habit.

ADIMANTE. Pourquoi non?

SOCRATE. Ceux du moins qui en jugeront comme les femmes et les enfants, quand ils voient des objets bigarrés, les trouveront merveilleux.

ADIMANTE. Je le crois.

SOCRATE. C'est dans cet État, mon cher ami, qu'il n'est pas malaisé de trouver un gouvernement.

ADIMANTE. Pourquoi?

SOCRATE. Parce qu'il les renferme tous, chacun ayant la liberté d'y vivre à sa façon. Il semble, en effet, que si quelqu'un voulait former le plan d'un État comme nous faisons tout à l'heure, il

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄνθρωπο δὴ, οἷμαι, παντοδαποὶ ἂν ἐγγίγνυντο ἐν ταύτῃ τῇ πολιτείᾳ μάλιστα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὕτη κινδυνεύει, ἦν δὲ ἐγώ, εἶναι καλλίστη τῶν πολιτειῶν, ὥσπερ ἱμάτιον ποικίλον πεποικιλμένον πᾶσιν ἄνθεσιν οὕτω καὶ αὕτη πεποικιλμένη πᾶσιν ἤθεσιν ἂν φαίνοιτο καλλίστη.

Καὶ ἴσως μὲν, ἦν δὲ ἐγώ, καὶ πολλοί, ὥσπερ οἱ παῖδές τε καὶ γυναῖκες θεώμενοι, τὰ ποικίλα, ἂν κρίνειαν ταύτην καλλίστην.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ, ὦ μακάριε, ἦν δὲ ἐγώ, ἔστι γε ἐπιτήδειον ζητεῖν ἐν αὐτῇ πολιτείᾳ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί δὴ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅτι ἔχει πάντα γένη πολιτειῶν διὰ τὴν ἐξουσίαν καὶ κινδυνεύει εἶναι ἀναγκαῖον τῷ βουλομένῳ κατασκευάζειν πόλιν ὃ νῦν δὴ ἡμεῖς ἐποιοῦμεν, ἐλθόντι εἰς πόλιν

SOCRATE. Or des hommes, je pense, de tout genre naîtront dans ce gouvernement surtout.

ADIMANTE. En effet comment non?

SOCRATE. Ce gouvernement risque, dis-je, d'être le plus beau des gouvernements, comme un vêtement bigarré varié de toutes fleurs ainsi et lui (gouvernement) varié de toutes mœurs paraîtra le plus beau. Et peut-être à la vérité, dis-je, et beaucoup, comme et les enfants et les femmes ayant-sous-les-yeux les choses bigarrées jugeront ce gouvernement le plus beau.

ADIMANTE. Parfaitement, dit-il.

SOCRATE. Et, ô heureux ami, dis-je, il est du moins commode [ment] de chercher dans lui un gouverne-

ADIMANTE. Pourquoi donc?

SOCRATE.

Parce qu'il (ce gouvernement) a tous les genres de gouvernement à cause de la licence universelle, et il risque être nécessaire, à-qui-veut organiser une cité, ce que tout à l'heure nous faisons étant allé dans une cité

ἂν αὐτὸν ἀρέσκη τρόπος, τοῦτον ἐκλέξασθαι, ὥσπερ εἰς παντοπό-
λιον ἀφικομένῳ πολιτειῶν, καὶ ἐκλεξαμένῳ οὕτω κατοικίζειν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἴσως γοῦν, ἔφη, οὐκ ἂν ἄποροὶ παραδειγμά-
των.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ μηδεμίαν ἀνάγκην, εἶπον, εἶναι ἄρχειν ἐν
ταύτῃ τῇ πόλει, μηδ' ἂν ᾗς ἱκανὸς ἄρχειν, μηδὲ αὐτὸν ἄρχεσθαι, ἐάν
μὴ βούλῃ, μηδὲ πολεμεῖν πολεμούντων, μηδὲ εἰρήνην ἄγειν τῶν
ἄλλων ἀγόντων, ἐάν μὴ ἐπιθυμῇς εἰρήνης, μηδ' αὐτὸν, ἐάν τις ἄρχει
νόμος σε διακωλύῃ ἢ δικάζειν, μηδὲν ἦττον καὶ ἄρχειν καὶ δικά-
ζειν, ἐάν αὐτῷ σοὶ ἐπὶ τῇ, ἄρ' οὐ θεσπεσία ὦ; ἡδεῖα ἢ τοιαύτη
διαγωγὴ ἐν τῷ παρυτίκῃ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἴσως, ἔφη, ἐν γὰρ τούτῳ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; ἢ πράκτορες ἐνίων τῶν δικασθέντων οὐ

n'aurait qu'à se transporter dans un état démocratique comme dans
une foire de gouvernements de toute espèce. Il n'aurait qu'à exé-
cutter ensuite son dessein sur le modèle qu'il aurait choisi.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il ne manquerait pas de modèles.

ΣΟΚΡΑΤΕ. A première vue, n'est-ce pas une condition bien douce
et bien commode de ne pouvoir être contraint de remplir aucune
charge publique, quelque capacité que l'on ait pour la remplir;
de n'être soumis à aucune autorité, si l'on ne le veut pas; de ne
point aller à la guerre, quand les autres y vont, et, tandis que les
autres vivent en paix, de n'y pas vivre, si cela ne plaît point; et
en dépit de la loi qui interdirait toute fonction dans le barreau et
dans la magistrature, d'être juge ou magistrat, si le cœur vous
en dit?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. A première vue, sans doute.

ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-ce pas encore quelque chose d'admirable que

δημοκρατουμένην
ἐκλέξασθαι τοῦτον
ὅς τρόπος ἂν ἀρέσκη αὐτόν,
ὥσπερ ἀφικομένῳ
εἰς παντοπόλιον πολιτειῶν,
καὶ ἐκλεξαμένῳ
κατοικίζειν οὕτω.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἴσως γοῦν,
ἔφη, οὐκ ἂν ἄποροὶ παραδειγμάτων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δέ, εἶπον,
εἶναι μηδεμίαν ἀνάγκην
ἐν ταύτῃ τῇ πόλει
ἄρχειν,
μηδὲ ἂν ᾗς ἱκανὸς
ἄρχειν,
μηδὲ αὐτὸν
ἄρχεσθαι,
ἐάν μὴ βούλῃ,
μηδὲ πολεμεῖν
πολεμούντων,
μηδὲ ἄγειν εἰρήνην
τῶν ἄλλων ἀγόντων,
ἐάν μὴ ἐπιθυμῇς εἰρήνης,
μηδὲ αὐτὸν, ἐάν τις νόμος
διακωλύῃ σε ἄρχειν
ἢ δικάζειν,
μηδὲν ἦττον καὶ ἄρχειν
καὶ δικάζειν,
ἐάν ἐπὶ σοὶ αὐτῷ,
ἄρα ἢ τοιαύτη διαγωγὴ
οὐ θεσπεσία ὥς ἡδεῖα
ἐν τῷ παρυτίκῃ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἴσως, ἔφη,
ἐν γὰρ τούτῳ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί;
ἢ πράκτορες
ἐνίων τῶν δικασθέντων
οὐ καμψή;

démocratique
de choisir cette *forme* de cité
laquelle forme lui plaira,
comme étant arrivé
dans une foire de gouvernements,
et l'ayant choisie
de l'organiser ainsi.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Peut-être en effet,
dit-il, il ne manquerait pas de modèles.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais le *fait*, dis-je,
qu'il n'y ait aucune nécessité
dans cette cité
de commander,
pas même si tu es capable
de commander,
ni non plus
d'obéir (d'être commandé),
si tu ne le veux pas,
ni de faire la guerre
les autres faisant la guerre,
ni de garder la paix
les autres *la* gardant,
si tu ne désires point la paix,
ni encore, si quelque loi
t'interdit de commander
ou de juger,
de ne pas moins et commander
et juger,
si *cette idée* vient à toi-même,
est-ce que la condition telle
n'est pas divine très charmante
dans le premier moment?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Peut-être, dit-il,
en ce moment du moins.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Eh quoi?
la facilité [gros
à l'égard de quelques hommes ju-
n'est-elle pas jolie?

κοιμή; ἢ οὐπω εἶδες ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ, ἀνθρώπων καταψηφισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς, οὐδὲν ἤττον αὐτῶν μενόντων τε καὶ ἀναστρεφόμενων ἐν μέσῳ, καὶ ὥς οὔτε φροντίζοντος οὔτε ὁρῶντος οὐδενὸς περινοστεῖ ὥσπερ ἥρως;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ πολλούς γ', ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἡ δὲ συγγνώμη καὶ οὐδ' ὁπωστίουν σμικρολογία αὐτῆς, ἀλλὰ καταφρόνησις ὧν ἡμεῖς ἐλέγομεν σεμνύνοντες, ὅτε τὴν πόλιν ψάξομεν, ὥς εἰ μὴ τις ὑπερβεβλημένην φύσιν ἔχοι, οὔ ποτ' ἂν γένοιτο ἀνὴρ ἀγαθός, εἰ μὴ παῖς ὧν εὐθὺς παίζει ἐν ἡλίοις καὶ ἐπιτηδεύει τὰ τοιαῦτα πάντα, ὥς μεγαλοπρεπῶς καταπατήσας ἅπαντα ταῦτα οὐδὲν φροντίζει, ἐξ ὁποίων ἂν τις ἐπι-

l'indulgence qu'on a pour certains criminels? N'as-tu pas vu dans des États de ce genre quelque homme condamné à la mort ou à l'exil rester et se promener en public et, comme s'il n'y avait là personne pour s'en inquiéter, ou même pour s'en apercevoir, un pareil personnage se posant comme un héros?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. J'en ai vu plusieurs.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et ce laisser-aller de l'État, ce détachement de toute petitesse qui lui fait dédaigner ces principes que nous proclamions avec gravité en traçant le plan de notre État, quand nous disions que, à moins d'être doué d'une nature excellente, nul ne saurait devenir vertueux, si dès l'enfance il n'a joué, pour ainsi dire, au milieu du beau et de l'honnête et s'il n'en a fait plus tard une étude sérieuse; avec quelle hauteur superbe on y foule aux pieds tous ces principes! Sans prendre souci d'examiner quelle éducation

ἢ οὐπω εἶδες ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ ἀνθρώπων καταψηφισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς αὐτῶν οὐδὲν ἤττον μενόντων τε καὶ ἀναστρεφόμενων ἐν μέσῳ, καὶ περινοστεῖ ὥσπερ ἥρως ὥς οὐδενὸς οὔτε φροντίζοντος οὔτε ὁρῶντος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Καὶ πολλούς γε, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἡ δὲ συγγνώμη καὶ οὐδὲ ὁπωστίουν σμικρολογία, ἀλλὰ καταφρόνησις αὐτῆς ὧν ἐλέγομεν σεμνύνοντες, ὅτε ψάξομεν τὴν πόλιν, ὥς εἰ τις μὴ ἔχοι φύσιν ὑπερβεβλημένην οὔ ποτε ἂν γένοιτο ἀνὴρ ἀγαθός, εἰ ὧν παῖς μὴ παίζει εὐθὺς ἐν καλοῖς καὶ ἐπιτηδεύει πάντα τὰ τοιαῦτα, ὥς καταπατήσας μεγαλοπρεπῶς ἅπαντα ταῦτα, οὐδὲν φροντίζει

ou n'as-tu pas vu encore dans un pareil gouvernement des hommes ayant été condamnés-par-suffrage à mort ou à l'exil eux néanmoins et restant et circulant en public, et il se promène comme un héros comme si personne ne s'en inquiétait ni ne le voyait

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.

Et certes j'en ai vu beaucoup, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais le laisser-aller et je ne dirai pas-même en quelque-façon-que-ce-soit l'indifférence, mais le mépris [que] de lui (gouvernement démocratique à l'égard des choses que nous disions leur attribuant-grande-valeur, lorsque nous organisions la cité, à savoir que, si quelqu'un n'avait une nature excellente [pas] jamais il ne deviendrait homme de bien, si étant enfant il ne jouait tout d'abord au milieu des choses honnêtes et ne pratiquait toutes les choses telles, [pieds] ce mépris, comme ayant foulé aux superbement toutes ces choses, ne s'inquiète en rien

τηδευμάτων ἐπὶ τὰ πολιτικά ἰὼν πρᾶττη, ἀλλὰ τιμᾷ, ἐὰν φῇ μόνον εὖνους εἶναι τῷ πλήθει.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ γ', ἔφη, γενναία.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταῦτά τε δὴ, ἔφην, ἔχοι ἂν καὶ τούτων ἄλλα ἀδελφὰ δημοκρατία, καὶ εἴη, ὡς ἔοικεν, ἡδεῖα πολιτεία καὶ ἀναρχος καὶ ποικίλη, ἰσότητά τινα ὁμοίως ἴσοις τε καὶ ἀνίσοις διανέμουσα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη, γνώριμα λέγεις.

ΧΙΙ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄθρει δὴ, ἦν δ' ἐγώ, τίς ὁ τοιοῦτος ἰδίᾳ. Ἡ πρῶτον σχεπτέον, ὥσπερ τὴν πολιτείαν ἐσκεψάμεθα, τίνα τρόπον γίγνεται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὐχ ὧδε; τοῦ φειδωλοῦ ἐκείνου καὶ ὀλιγαρχικοῦ γένοιντ' ἂν, οἷμαι, υἱὸς ὑπὸ τῷ πατρὶ τετραμμένος ἐν τοῖς ἐκείνου ἥθεσιν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί γὰρ οὐ;

a formé celui qui se mêle des affaires publiques, on l'accueille et on l'honore, pourvu seulement qu'il se dise plein de zèle pour les intérêts du peuple.

ADIMANTE. C'est en effet beaucoup de hauteur d'âme.

SOCRATE. Tels sont, avec d'autres semblables, les avantages de la démocratie. C'est, comme tu vois, un gouvernement très agréable, où personne ne commande, dont la bigarrure est charmante, et où l'égalité règne entre les choses inégales comme entre les choses égales.

ADIMANTE. Tu n'en dis rien qui ne soit connu de tout le monde.

XII. SOCRATE. Considère à présent ce caractère dans un individu, ou plutôt, pour garder toujours le même ordre, ne verrons-nous pas auparavant comment il se forme?

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. N'est-ce pas ainsi? L'homme avare et oligarchique a un fils qu'il élève dans ses sentiments.

ADIMANTE. Fort bien.

ἐξ ὑποίων ἐπιτηδευμάτων ἰὼν ἐπὶ τὰ πολιτικά τις ἂν πρᾶττη, ἀλλὰ τιμᾷ, ἐὰν φῇ μόνον εἶναι εὖνους τῷ πλήθει.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ γε γενναία, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δημοκρατία δὴ, ἔφην, ἂν ἔχοι ταῦτά τε καὶ ἄλλα ἀδελφὰ τούτων, καὶ εἴη, ὡς ἔοικεν, ἡδεῖα πολιτεία καὶ ἀναρχος καὶ ποικίλη, διανεμούσά τινα ἰσότητά ὁμοίως ἴσοις τε καὶ ἀνίσοις.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ λέγεις, ἔφη, μάλα γνώριμα.

XII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄθρει δὴ, ἦν δὲ ἐγώ, τίς ἰδίᾳ ὁ τοιοῦτος. Ἡ σχεπτέον πρῶτον, ὥσπερ ἐσκεψάμεθα τὴν πολιτείαν τίνα τρόπον γίγνεται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν οὐχ ὧδε; Ἦνοιτο ἂν, οἷμαι, υἱὸς τοῦ ἐκείνου φειδωλοῦ καὶ ὀλιγαρχικοῦ τετραμμένος ὑπὸ τῷ πατρὶ ἐν τοῖς ἥθεσιν ἐκείνου;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί γὰρ οὐ;

de quels exercices venant aux affaires publiques quelqu'un les gérera, mais il honore *cet homme*, s'il dit seulement *lui* être bienveillant pour la multitude.

ADIMANTE. *Il est tout-à-fait noble*, dit-il.

SOCRATE. La démocratie certes, dis-je, aura et ces choses et d'autres sœurs de celles-ci, et elle sera, comme il semble, un agréable gouvernement et sans-chef et varié, distribuant une certaine égalité pareillement et aux choses égales et inégales.

ADIMANTE. Et tu dis, dit-il, des choses bien connues. [nant,

XII. SOCRATE. Regarde maintenant, dis-je, quel en particulier *est l'homme tel*. Ou bien faut-il examiner d'abord, comme nous avons examiné le gouvernement de quelle manière il naît (se forme)?

ADIMANTE. Oui, dit-il.

SOCRATE. N'est-ce donc pas ainsi? Il sera, je pense, fils de *cet homme* parcimonieux et oligarchique nourri sous la *direction* de son père dans les mœurs de celui-ci?

ADIMANTE. Pourquoi non en effet?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βίᾳ δὴ καὶ οὗτος ἄρχων τῶν ἐν αὐτῷ ἡδονῶν, ὅσαι ἀναλωτικά μὲν, χρηματιστικά δὲ μὴ· αἱ δὴ οὐκ ἀναγκαῖαι κέκληνται.

ΛΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βούλει οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ἵνα μὴ σκοτεινῶς διαλεγώμεθα, πρῶτον ὀρισώμεθα τὰς τε ἀναγκαῖους ἐπιθυμίας καὶ τὰς μὴ;

ΛΕΙΜΑΝΤΟΣ. Βούλομαι, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἄς τε οὐκ ἂν οἴοι τ' εἶμεν ἀποτρέψαι, δικαίως ἂν ἀναγκαῖαι καλοῖντο, καὶ ὅσαι ἀποτελούμεναι ὠφελούσιν ἡμᾶς; τούτων γὰρ ἀμφοτέρων ἐφίσθαι ἡμῶν τῇ φύσει ἀνάγκη ἢ οὐ;

ΛΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δικαίως δὴ τοῦτο ἐπ' αὐταῖς ἐροῦμεν, τὸ ἀναγκαῖον.

ΛΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δικαίως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; ἄς γέ τις ἀπαλλάξειεν ἄν, εἰ μελετῇ ἐκ

SOCRATE. Ce fils maîtrise par la force, à l'exemple de son père, les désirs qui le portent à la dépense et sont ennemis du gain, désirs qu'on appelle superflus.

ADIMANTE. Cela doit être.

SOCRATE. Veux-tu, pour mettre de la clarté dans notre entretien, que nous commençons par établir la distinction des désirs nécessaires et des désirs superflus?

ADIMANTE. Je le veux bien.

SOCRATE. N'a-t-on pas raison d'appeler désirs nécessaires ceux dont il ne nous est pas possible de nous dépouiller, et qu'il nous est d'ailleurs utile de satisfaire? car il est évident que ce sont des nécessités de nature, n'est-ce pas?

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. C'est donc à bon droit que nous appellerions ces désirs nécessaires.

ADIMANTE. Sans doute.

SOCRATE. Pour ceux dont il est aisé de se défaire, si l'on s'y

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ οὗτος

ἄρχων δὴ βίᾳ
τῶν ἡδονῶν ἐν αὐτῷ
ὅσαι μὲν ἀναλωτικά
χρηματιστικά δὲ μὴ,
αἱ δὴ κέκληνται
οὐκ ἀναγκαῖαι.

ΛΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βούλει οὖν,

ἦν δ' ἐγώ,
ἵνα μὴ διαλεγώμεθα
σκοτεινῶς,
πρῶτον ὀρισώμεθα
τὰς τε ἐπιθυμίας ἀναγκαῖους
καὶ τὰς μὴ;

ΛΕΙΜΑΝΤΟΣ. Βούλομαι,
ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν ἂν καλοῖντο
δικαίως
ἀναγκαῖαι
ἄς τε
οὐκ οἴοι τε εἶμεν
ἀποτρέψαι
καὶ ὅσαι ἀποτελούμεναι
ὠφελούσιν ἡμᾶς;
ἀνάγκη γὰρ
τῇ φύσει ἡμῶν
ἐφίσθαι τούτων ἀμφοτέρων·
ἢ οὐ;

ΛΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δικαίως δὴ
ἐροῦμεν ἐπὶ αὐταῖς
τοῦτο τὸ ἀναγκαῖον.

ΛΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δικαίως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί;
ἄς γέ τις
ἂν ἀπαλλάξειεν,
εἰ μελετῇ ἐκ νέου,

SOCRATE. Et celui-ci maîtrisant certes par-force les désirs qui sont en lui [siers tous-ceux il-est-vrai qui sont-dépensés et qui ne sont pas fructueux, lesquels sont appelés non nécessaires.

ADIMANTE. C'est évident, dit-il.

SOCRATE. Veux-tu donc, dis-je, afin que nous ne discussions pas de façon-obscur, que d'abord nous définissions et les désirs nécessaires et ceux qui ne le sont pas?

ADIMANTE. Je le veux bien, dit-il.

SOCRATE.

Ne seraient-ils pas appelés justement nécessaires et ceux-que nous ne serions pas capables d'éloigner et tous-ceux-qui satisfaits sont-utiles à nous? nécessité est en effet à la nature de nous [désirs; de contenter ces deux sortes de ou bien non?

ADIMANTE. Et fort nécessaire.

SOCRATE. Justement donc nous dirons sur eux ce mot de nécessaire.

ADIMANTE. Justement.

SOCRATE. Eh quoi? ceux dont certes quelqu'un se déferait, s'il s'y appliquait dès sa jeunesse,

νέου, καὶ πρὸς οὐδὲν ἀγαθὸν ἐνοῦσαι ὁρῶσιν, αἱ δὲ καὶ τοῦναντίον, πάσας ταύτας εἰ μὴ ἀναγκαίους φαίμεν εἶναι, ἄρ' οὐ καλῶς ἂν λέγοιμεν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καλῶς μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Προσελώμεθα δὴ τι παράδειγμα ἑκατέρων, αἳ εἰσιν, ἵνα τύπῳ λάβωμεν αὐτάς;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐκοῦν χρῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὐχ ἡ τοῦ φαγεῖν μέχρι ὑγείας τε καὶ εὐεξίας καὶ αὐτοῦ σίτου τε καὶ ὕψου ἀναγκαῖος ἂν εἴη;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἶμαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἢ μὲν γέ που τοῦ σίτου κατ' ἀμφοτέρα ἀναγκαῖα, ἥ τε ὠφέλιμος ἥ τε παῦσαι ζῶντα οὐ δυνατή.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἢ δὲ ὕψου, εἰ πῇ τινα ὠφέλειαν πρὸς εὐεξίαν παρέχεται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; ἡ πέρα τούτων καὶ ἀλλοίων ἐδεσμάτων

applique de bonne heure, et dont la présence, loin de produire en nous aucun bien, y cause souvent de grands maux, ne dirons-nous pas juste en les appelant désirs superflus?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Très juste.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Prenons un exemple des uns et des autres, afin de nous en former une idée exacte.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Fort bien.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Le désir de manger du pain et quelque autre aliment, autant qu'il est besoin pour entretenir la santé et les forces, n'est-il pas nécessaire?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je le pense.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Celui de manger du pain est nécessaire pour deux raisons: d'abord dans la mesure où il est utile de manger, et ensuite dans la mesure où il ne peut pas faire mourir.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Celui de manger d'autres aliments préparés n'est nécessaire qu'autant qu'ils servent à la vigueur.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est vrai.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Mais le désir qui va au delà et se porte sur toutes

καὶ ἐνοῦσαι ὁρῶσιν πρὸς οὐδὲν ἀγαθόν (αἱ δὲ καὶ τῇ ἐναντίον), εἰ φαίμεν πάσας ταύτας εἶναι μὴ ἀναγκαίους ἄρα οὐ ἂν λέγοιμεν καλῶς;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καλῶς μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Προσελώμεθα δὴ

τι παράδειγμα

ἑκατέρων

αἳ εἰσιν,

ἵνα λάβωμεν

αὐτάς τύπῳ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐκοῦν χρῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν

ἡ τοῦ φαγεῖν

καὶ αὐτοῦ σίτου τε

καὶ ὕψου

μέχρι ὑγείας τε

καὶ εὐεξίας

οὐχ ἂν εἴη ἀναγκαῖος;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἶμαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἢ μὲν γέ που

τοῦ σίτου

ἀναγκαῖα κατὰ ἀμφοτέρα

ἥ τε ὠφέλιμος

ἥ τε οὐ δυνατή

παῦσαι

ζῶντα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἢ δὲ ὕψου

εἰ πῇ παρέχεται

τινα ὠφέλειαν

πρὸς εὐεξίαν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;

ἡ ἐπιθυμία

πέρα τούτων

καὶ ἐδεσμάτων ἀλλοίων

et qui étant en nous ne servent à aucun bien (et ceux-ci même *font* le contraire), si nous disions tous ceux-ci être non nécessaires [bien?] est-ce que nous ne parlerions pas

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Bien, assurément.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Choisissons-nous donc quelque exemple de ces deux sortes de désirs qui existent, afin que nous saisissons eux dans leur forme?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il le faut en effet.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Est-ce donc que le *désir* de manger et *celui* du pain même et aussi de *quelque* aliment jusqu'à la santé et le bon-état-*du-corps* ne sera pas un *désir* nécessaire?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je le crois. [le *désir*

ΣΩΚΡΑΤΕ. Et certes apparemment du pain [ports est nécessaire sous les deux *rap-* et dans-la-mesure-où *il* est utile et dans-la-mesure-où *il* n'est pas de faire mourir [capable l'homme vivant.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui. [préparés

ΣΩΚΡΑΤΕ. Mais le *désir* d'aliments-est nécessaire si de quelque-maquelque utilité [nière il procure pour le bon-état-*du-corps*. [ment.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tout-à-fait assuré-

ΣΩΚΡΑΤΕ. Eh quoi?

le *désir*

qui va au-delà de ces choses et de ragoûts de toutes sortes

ἢ τοιούτων ἐπιθυμία, δυνατὴ δὲ κολαζομένη ἐκ νέων καὶ παιδευομένη ἐκ τῶν πολλῶν ἀπαλλάττεσθαι, καὶ βλαβερὰ μὲν σώματι, βλαβερὰ δὲ ψυχῇ πρὸς τε φρόνησιν καὶ τὸ σωφρονεῖν, ἄρα γε ὁρθῶς οὐκ ἀναγκαῖα ἂν καλοῖτο;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ὅρθότατα μὲν οὔν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἀναλωτικὰς φῶμεν εἶναι ταύτας, ἐκείνας δὲ χρηματιστικὰς διὰ τὸ χρησίμους πρὸς τὰ ἔργα εἶναι;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί μήν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὕτω δὴ καὶ περὶ ἀφροδισίων καὶ τῶν ἄλλων φήσομεν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὔν καὶ ὅν νῦν δὴ κηφῆνα ὠνομάζομεν, τοῦτον ἐλέγομεν τὸν τῶν τοιούτων ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμιῶν γέμοντα καὶ ἀρχόμενον ὑπὸ τῶν μὴ ἀναγκαίων, τὸν δὲ ὑπὸ τῶν ἀναγκαίων φειδωλὸν τε καὶ ὀλιγαρχικόν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀλλὰ τί μήν;

sortes de ragoûts, désir qu'on peut réprimer, et même retrancher entièrement par une bonne éducation, désir nuisible au corps, et, dans l'âme, à la raison et à la tempérance, ne doit-il pas être compté parmi les désirs superflus?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans contredit.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Nous dirons donc que ceux-ci sont des désirs prodigues; ceux-là des désirs profitables, parce qu'ils servent à nous rendre plus capables d'agir.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Nous porterons le même jugement sur les plaisirs de l'amour et sur tous les autres plaisirs.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Celui que nous appelons frelon, n'est-ce pas celui que nous disions plein de passions et de désirs superflus qui le gouvernent, tandis que l'homme qui ne cède qu'aux désirs nécessaires, c'est l'avare et l'homme oligarchique?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Fort bien.

ἢ τοιούτων, δυνατὴ δὲ κολαζομένη ἐκ νέων καὶ παιδευομένη ἀπαλλάττεσθαι ἐκ τῶν πολλῶν, καὶ βλαβερὰ μὲν σώματι, βλαβερὰ δὲ ψυχῇ πρὸς τε φρόνησιν καὶ τὸ σωφρονεῖν, ἄρα γε ὁρθῶς ἂν καλοῖτο οὐκ ἀναγκαῖα;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Ὅρθότατα μὲν οὔν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν καὶ φῶμεν

ταύτας εἶναι

ἀναλωτικὰς,

ἐκείνας δὲ χρηματιστικὰς

διὰ τὸ εἶναι χρησίμους

πρὸς τὰ ἔργα;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Τί μήν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φήσομεν

οὔτω δὴ καὶ

περὶ ἀφροδισίων

καὶ τῶν ἄλλων;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅν νῦν δὴ

ὠνομάζομεν κηφῆνα,

ἄρα οὔν καὶ ἐλέγομεν τοῦτον

τὸν γέμοντα τῶν ἡδονῶν

καὶ ἐπιθυμιῶν τοιούτων

καὶ ἀρχόμενον

ὑπὸ τῶν μὴ ἀναγκαίων,

φειδωλὸν δὲ τε

καὶ ὀλιγαρχικόν

τὸν ὑπὸ τῶν ἀναγκαίων;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀλλὰ τί μήν;

ou de choses telles, et capable étant réprimé dès la jeunesse et bien dressé d'être écarté de la plupart, et nuisible d'un côté au corps, nuisible de l'autre à l'âme pour ce qui est de la prudence et du être-tempérant, n'est-ce pas justement que il serait appelé non nécessaire?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.

Très justement assurément.

ΣΟΚΡΑΤΕ.

Ainsi ne dirions-nous pas aussi

ceux-ci être

désirs dépensiers,

mais ceux-là profitables

à cause du être utiles

pour les actions?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.

Pourquoi pas?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Dirons-nous

ainsi également

sur les désirs amoureux

et sur les autres?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Nous dirons ainsi.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Celui que tout à l'heure

nous nommions frelon,

ne disions-nous pas que c'est celui

qui est-plein des passions

et des désirs tels,

et qui-est-gouverné

par les désirs non nécessaires,

mais parcimonieux

et oligarchique

celui qui l'est par les nécessaires?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Mais pourquoi pas?

XIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάλιν τοίνυν, ἣν δ' ἐγώ, λέγωμεν, ὥς ἐξ ὀλιγαρχικοῦ δημοκρατικὸς γίγνεται. Φαίνεται δέ μοι τὰ γε πολλὰ ὧδε γίνεσθαι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν νέος τεθραμμένος ὥς νῦν δὴ ἐλέγομεν, ἀπαιδεύτως τε καὶ φειδωλῶς, γεύσῃται κηφῆνων μέλιτος καὶ ξυγγένηται αἰθῶσι θηροῖ καὶ δεινοῖς, παντοδαπὰς ἡδονὰς καὶ ποικίλας καὶ παντοίως ἐχούσας δυναμένοις σκευάζειν, ἐνταῦθ' αὖ οἷον εἶναι ἀρχὴν αὐτῷ μεταβολῆς ὀλιγαρχικῆς τῆς ἐν ἑαυτῷ εἰς δημοκρατικὴν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν, ὥσπερ ἡ πόλις μετέβαλλε βοθησάσης τῷ ἐτέρῳ μέρει ξυμμαχίας ἔξωθεν ὁμοίας ὁμοίῳ, οὕτω καὶ ὁ νεα-

XIII. SOCRATE. Expliquons de nouveau comment cet homme oligarchique devient démocratique : voici, ce me semble, de quelle manière cela arrive pour l'ordinaire.

ADIMANTE. Comment?

SOCRATE. Lorsqu'un jeune homme mal élevé, ainsi que nous l'avons dit, et nourri dans l'amour du gain, a goûté un fois du miel des frelons, qu'il s'est trouvé dans la compagnie de ces insectes ardents et terribles, capables de nourrir en lui des plaisirs sans nombre, variés et de toute espèce, n'est-ce pas alors que son gouvernement intérieur, d'oligarchique qu'il était, devient démocratique?

ADIMANTE. C'est une nécessité inévitable.

SOCRATE. Et comme l'État a changé de forme, parce que l'un des deux partis a été fortifié par un secours étranger de même

XIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάλιν τοίνυν, ἣν δ' ἐγώ, λέγωμεν ὥς δημοκρατικὸς γίγνεται ἐξ ὀλιγαρχικοῦ. Φαίνεται δέ μοι γίνεσθαι ὧδε τὰ γε πολλὰ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν νέος τεθραμμένος ὥς νῦν δὴ ἐλέγομεν, ἀπαιδεύτως τε καὶ φειδωλῶς γεύσῃται μέλιτος κηφῆνων καὶ ξυγγένηται θηροῖ αἰθῶσι καὶ δεινοῖς, δυναμένοις σκευάζειν ἡδονὰς παντοδαπὰς καὶ ποικίλας καὶ ἐχούσας παντοίως, ἐνταῦθ' αὖ οἷον ἀρχὴν εἶναι αὐτῷ μεταβολῆς ὀλιγαρχικῆς τῆς ἐν ἑαυτῷ εἰς δημοκρατικὴν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν, ὥσπερ ἡ πόλις μετέβαλλε ξυμμαχίας βοθησάσης ἔξωθεν τῷ ἐτέρῳ μέρει ὁμοίας ὁμοίῳ, οὕτω καὶ

XIII. SOCRATE. De nouveau maintenant, dis-je, disons comment l'homme démocratique se forme de l'homme oligarchique. Or il paraît à moi se former ainsi la plupart du temps.

ADIMANTE. Comment?

SOCRATE. Quand un jeune homme nourri comme tout à l'heure nous disions, et sans instruction et dans l'avarice aura goûté du miel des frelons et aura lié-commerce-avec ces bêtes ardentes et terribles, pouvant lui préparer des plaisirs de toutes sortes et variés et étant de toute espèce, alors en quelque sorte crois origine être à lui du changement oligarchique (de l'oligarchie) qui est en lui en démocratie.

ADIMANTE. Il y a grande nécessité, dit-il.

SOCRATE. N'est-il pas vrai que comme la cité changeait, une alliance étant-venue-au-secours du dehors à l'autre parti une semblable au semblable, ainsi également

νίας μεταβάλλει βοηθοῦντος αὐτοῦ εἶδους ἐπιθυμιῶν ἔξωθεν τῷ ἐτέρῳ τῶν παρ' ἐκείνῳ συγγενοῦς τε καὶ ὁμοίου;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Παντάπασι μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἐὰν μὲν, οἶμαι, ἀντιβωθῇ τις τῷ ἐν αὐτῷ ὀλιγαρχικῷ συμμαχία, ἢ ποθεν παρὰ τοῦ πατρὸς ἢ καὶ τῶν ἄλλων οἰκείων νοουμένων τε καὶ κακιστόντων, στάσις δὴ καὶ ἀντίστασις καὶ μάχη ἐν αὐτῷ πρὸς αὐτὸν τότε γίνεται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί μὴν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ποτὲ μὲν, οἶμαι, τὸ δημοκρατικὸν ὑπεχώρησε τῷ ὀλιγαρχικῷ, καὶ τινες τῶν ἐπιθυμιῶν αὐτῶν διεφθάρησαν, αἱ δὲ καὶ ἐξέπεσον, αἰδοῦς τινὸς ἐγγενομένης ἐν τῇ τοῦ νέου ψυχῇ, καὶ κατεκοσμήθη πάλιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Γίνεται γὰρ ἐνίοτε, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὐτοῖς δέ, οἶμαι, τῶν ἐκπεσουσῶν ἐπιθυμιῶν ἄλλαι

ordre que lui, ainsi ce jeune homme ne changera-t-il pas de mœurs lorsque certaines de ses passions trouveront secours dans des passions semblables et de même nature?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Et si son père ou ses proches envoyaient de leur côté du secours au parti des désirs oligarchiques, et employaient pour le soutenir les avis salutaires et les réprimandes, son cœur ne serait-il pas alors comme troublé par une guerre intestine?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Il arrive quelquefois que le parti oligarchique l'emporte sur le parti démocratique: alors les mauvais désirs sont en partie détruits, en partie chassés de son âme par une honte gênée, et cette âme retrouve le bon ordre.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela arrive quelquefois.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Mais bientôt, à cause de la mauvaise éducation qu'il

ὁ νεανίας μεταβάλλει εἶδους ἐπιθυμιῶν συγγενοῦς τε καὶ ὁμοίου βοηθοῦντος αὐτοῦ ἔξωθεν τῷ ἐτέρῳ τῶν παρὰ ἐκείνῳ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Παντάπασι μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἐὰν μὲν,

οἶμαι, τις συμμαχία ἀντιβωθῇ τῷ ὀλιγαρχικῷ ἐν αὐτῷ, ἢ ποθεν παρὰ τοῦ πατρὸς ἢ καὶ τῶν ἄλλων οἰκείων νοουμένων τε καὶ κακιστόντων, τότε γίνεται στάσις δὴ καὶ ἀντίστασις καὶ μάχη ἐν αὐτῷ πρὸς αὐτόν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί μὴν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ποτὲ μὲν,

οἶμαι, τὸ δημοκρατικὸν ὑπεχώρησε τῷ ὀλιγαρχικῷ, καὶ τινες τῶν ἐπιθυμιῶν αὐτῶν διεφθάρησαν, αἱ δὲ καὶ ἐξέπεσον, αἰδοῦς τινὸς ἐγγενομένης ἐν τῇ ψυχῇ τοῦ νέου καὶ πάλιν κατεκοσμήθη.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐνίοτε γὰρ

γίνεται,

ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὐτοῖς δέ,

οἶμαι,

ἄλλαι

le jeune-homme change une espèce de désirs et de-même-famille et semblable venant-au-secours aussi du dehors à l'autre espèce des désirs qui sont en lui?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.

Tout-à-fait assurément.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Et si à la vérité,

je pense, quelque alliance {contre aura été envoyée au secours-à-l'en-au parti oligarchique qui est en lui-même, soit peut-être de la part de son père soit aussi de ses autres proches et conseillant et réprimandant, alors naît une sédition et une opposition et un combat en lui contre lui-même.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Pourquoi pas?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Et peut-être alors,

je pense, la partie démocratique a cédé-la-place à la partie oligarchique, et quelques-uns des désirs mauvais les uns ont été détruits, les autres aussi ont été bannis, une certaine pudeur étant née dans l'âme du jeune homme [dire, et de nouveau il a été remis-en-ordre].

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quelquefois en effet cela arrive, dit-il.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Or à leur tour,

je pense, d'autres désirs

ὑποτρεφόμεναι ξυγγενεῖς δι' ἀνεπιστημοσύνην τροφῆς πατρὸς πολλὰ τε καὶ ἰσχυραὶ ἐγένοντο.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Φιλεῖ γοῦν, ἔφη, οὕτω γίγνεσθαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰλκυσάν τε πρὸς τὰς αὐτὰς ὁμιλίας, καὶ λάθρα ξυγγιγνόμεναι πλῆθος ἐνέτεκον.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί μήν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τελευτῶσαι δὴ, οἶμαι, κατέλαβον τὴν τοῦ νέου τῆς ψυχῆς ἀκρόπολιν, αἰσθόμεναι κενὴν μαθημάτων τε καὶ ἐπιτηδευμάτων καλῶν καὶ λόγων ἀληθῶν, οἷ δὴ ἄριστοι φρουροὶ τε καὶ φύλακες ἐν ἀνδρῶν θεοφιλῶν εἰσὶ διανοίαις.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ πολὺ γ', ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ψευδεῖς δὴ καὶ ἀλαζόνες, οἶμαι, λόγοι τε καὶ δόξαι ἀντ' ἐκείνων ἀναδραμόντες κατέσχον τὸν αὐτὸν τόπον τοῦ τοιούτου.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σφόδρα γ', ἔφη.

a reçue de son père, de nouveaux désirs plus forts, et en plus grand nombre, succèdent à ceux qu'il a mis en fuite.

ADIMANTE. Il n'est rien de plus ordinaire.

SOCRATE. Ils l'entraînent de nouveau dans les mêmes compagnies; et de ce commerce clandestin naît une foule d'autres désirs.

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. Enfin ils s'emparent de la citadelle de l'âme de ce jeune homme, après s'être aperçus qu'elle est vide de science, d'habitudes louables et de maximes vraies, qui sont la garde la plus sûre et la plus fidèle de la raison des mortels aimés des dieux.

ADIMANTE. Sans doute.

SOCRATE. Aussitôt les maximes et opinions fausses, vaines et présomptueuses, accourent en foule et se jettent dans la place.

ADIMANTE. Cela ne manque pas.

ξυγγενεῖς
τῶν ἐπιθυμιῶν ἐκπεσουσῶν
ὑποτρεφόμεναι
διὰ ἀνεπιστημοσύνην
τροφῆς πατρὸς
ἐγένοντο
πολλὰ τε καὶ ἰσχυραί.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Φιλεῖ γοῦν,
ἔφη, γίγνεσθαι οὕτω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
εἰλκυσάν τε
πρὸς τὰς αὐτὰς ὁμιλίας
καὶ ξυγγιγνόμεναι λάθρα
ἐνέτεκον πλῆθος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί μήν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τελευτῶσαι δὴ,
οἶμαι,
κατέλαβον
τὴν ἀκρόπολιν
τῆς ψυχῆς τοῦ νέου,
αἰσθόμεναι κενὴν
μαθημάτων τε
καὶ ἐπιτηδευμάτων καλῶν
καὶ λόγων ἀληθῶν,
οἷ εἰσὶ δὴ
ἄριστοι φρουροὶ τε
καὶ φύλακες
ἐν διανοίαις ἀνδρῶν
θεοφιλῶν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ πολὺ γε, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λόγοι τε δὴ,

οἶμαι,
καὶ δόξαι
ψευδεῖς καὶ ἀλαζόνες
ἀναδραμόντες ἀντ' ἐκείνων
κατέσχον τὸν αὐτὸν τόπον
τοῦ τοιούτου.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σφόδρα γε,
ἔφη.

de la même famille
que les désirs bannis
nourris-sous-main
à cause du manque-de-lumières
de l'éducation du père
sont devenus
et nombreux et robustes.

ADIMANTE. Il a coutume en effet,
dit-il, d'en être ainsi.

SOCRATE. Donc
et ils l'ont entraîné
vers les mêmes accointances
et s'unissant à lui secrètement
ont produit une foule de désirs.

ADIMANTE. Pourquoi pas? (donc,
SOCRATE. Finissant (à la fin)

je pense,
ils ont occupé
l'acropole
de l'âme du jeune-homme,
l'ayant sentie vide
et de sciences
et d'habitudes honnêtes
et de discours véritables,
qui sont certes
et les meilleures sentinelles
et les meilleurs gardiens
des (dans les) esprits des hommes
chers-aux-dieux.

ADIMANTE. Et de beaucoup, dit-il.

SOCRATE. Alors et les discours,
je pense,
et les opinions
fausses et vaines
étant accourus à la place de ceux-là
ont saisi le même lieu
d'un jeune homme tel.

ADIMANTE. Tout-à-fait,
dit-il.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὐ πάλιν τε εἰς ἐκείνους τοὺς Λωτοφάγους ἐλθὼν φανερώς κατοικεῖ, καὶ ἐάν παρ' οἰκείων τις βοήθεια τῷ φειδωλῷ αὐτοῦ τῆς ψυχῆς ἀφικνῆται, κλήσαντες οἱ ἀλαζόνες λόγοι ἐκείνοι τὰς τοῦ βασιλικοῦ τείχους ἐν αὐτῷ πύλας οὔτε αὐτὴν τὴν ξυμμαχίαν παριᾶσιν οὔτε πρέσβεις πρεσθυτέρων λόγους ἰδιωτῶν εἰσδέχονται, αὐτοὶ τε κρατοῦσι μαχόμενοι, καὶ τὴν μὲν αἰδῶ ἡλιθιότητα ὀνομάζοντες ὠθοῦσιν ἔξω ἀτίμως φυγάδα, σωφροσύνην δὲ ἀνανδρίαν καλοῦντές τε καὶ προσηλακίζοντες ἐκβάλλουσι, μετρίότητα δὲ καὶ κοσμίαν δαπάνην ὡς ἀργοικίαν καὶ ἀνελευθερίαν οὔσαν πείθοντες ὑπερορίζουσι μετὰ πολλῶν καὶ ἀνωφελῶν ἐπιθυμιῶν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούτων δέ γέ που κενώσαντες καὶ καθήραντες

SOCRATE. N'est-ce point alors qu'il retourne dans la compagnie des voluptueux Lotophages, et ne rougit plus de son commerce intime avec eux? S'il vient de la part de ses amis et de ses proches quelque renfort au parti de l'économie et de l'épargne, les maximes présomptueuses fermant promptement les portes du château royal, refusent l'entrée au secours qu'on envoie, et n'admettent pas même la sage députation des bons conseils des vieillards. Secondées d'une multitude de désirs pernicieux, elles s'assurent la victoire par la force, et traitant la honte d'imbécillité, elles la chassent ignominieusement, bannissent la tempérance, après l'avoir outragée en lui donnant le nom de lâcheté, et exterminent la modération et la frugalité, qu'elles traitent de rusticité et de bassesse.

ADIMANTE. Oui vraiment.

SOCRATE. Après en avoir vidé et purifié à leur façon l'âme du

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν οὐ ἐλθὼν τε πάλιν εἰς ἐκείνους τοὺς Λωτοφάγους κατοικεῖ φανερώς, καὶ ἐάν τις βοήθεια ἀφικνῆται παρὰ οἰκείων τῷ φειδωλῷ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, ἐκείνοι οἱ ἀλαζόνες λόγοι κλήσαντες τὰς πύλας τοῦ τείχους βασιλικοῦ ἐν αὐτῷ οὔτε παριᾶσιν τὴν ξυμμαχίαν αὐτὴν οὔτε εἰσδέχονται λόγους πρέσβεις ἰδιωτῶν πρεσθυτέρων, αὐτοὶ τε κρατοῦσι μαχόμενοι, καὶ μετὰ ἐπιθυμιῶν πολλῶν καὶ ἀνωφελῶν ὀνομάζοντες μὲν ἡλιθιότητα τὴν αἰδῶ ὠθοῦσι ἔξω φυγάδα ἀτίμως, καλοῦντές τε δὲ σωφροσύνην ἀνανδρίαν καὶ προσηλακίζοντες ἐκβάλλουσι, πείθοντες δὲ μετρίότητα καὶ δαπάνην κοσμίαν ὡς οὔσαν ἀργοικίαν καὶ ἀνελευθερίαν ὑπερορίζουσιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούτων δέ γέ που κενώσαντες καὶ καθήραντες τὴν ψυχὴν,

SOCRATE. N'est-ce point alors que s'étant rendu de nouveau vers ces fameux Lotophages il réside ouvertement avec eux et si quelque secours sera venu de la part des proches au parti parcimonieux de l'âme de lui, ces vains discours ayant fermé les portes de l'enceinte royale en lui ni ne laissent-pénétrer ce secours même ni n'accueillent les discours envoyés-en-ambassade de particuliers âgés, et eux-mêmes triomphent en combattant, et avec l'aide de désirs nombreux et inutiles appelant d'une part simplicité la pudeur la précipitent dehors bannie ignominieusement, et appelant d'autre part la tempérance lâcheté et la trainant-dans-la-boue la jettent-dehors, et persuadant modération et dépense honnête comme étant rusticité et illibéralité l'expulsent.

ADIMANTE. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Or de ces choses du en-quelque-sortie ayant vidé [moins et ayant purifié l'âme,

τὴν τοῦ κατεχομένου τε ὑπ' αὐτῶν καὶ τελουμένου ψυχὴν μεγάλ-
λοισι τέλεσι, τὸ μετὰ τοῦτο ἤδη ὕβριν καὶ ἀναρχίαν καὶ ἄσωτίαν
καὶ ἀναίδειαν λαμπρὰς μετὰ πολλοῦ χοροῦ κατὰγουσιν ἐστεφανω-
μένας, ἐγκωμιάζοντες καὶ ὑποκοριζόμενοι, ὕβριν μὲν εὐπαιδευσίαν
καλοῦντες, ἀναρχίαν δὲ ἐλευθερίαν, ἄσωτίαν δὲ μεγαλοπρέπειαν,
ἀναίδειαν δὲ ἀνδρείαν. Ἄρ' οὐχ οὕτω πῶς, ἦν δ' ἐγώ, νέος ὢν
μεταβάλλει ἐκ τοῦ ἐν ἀναγκαίους ἐπιθυμίαις τρεφομένου τὴν τῶν
μὴ ἀναγκαίων καὶ ἀνωφελῶν ἡδονῶν ἐλευθέρωσιν τε καὶ ἄνεσιν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα γ', ἦ δ' ὅς, ἐναργῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ζῇ δὴ, οἶμαι, μετὰ ταῦτα ὁ τοιοῦτος οὐδὲν μᾶλ-
λον εἰς ἀναγκαίους ἢ μὴ ἀναγκαίους ἡδονὰς ἀναλίσκων καὶ χρή-
ματα καὶ πόρους καὶ διατριβὰς· ἀλλ' ἐὰν εὐτυχὴς ᾖ καὶ μὴ πέρα

malheureux jeune homme qu'elles possèdent, comme si elles
l'initiaient aux grands mystères, elles y introduisent, avec un
nombreux cortège, richement parés, et la couronne sur la tête,
l'insolence, l'anarchie, le libertinage et l'effronterie dont elles
chantent les louanges et qu'elles décorent des plus beaux noms :
l'insolence s'appelle politesse, l'anarchie liberté, le libertinage
magnificence, l'effronterie courage. N'est-ce pas ainsi qu'un jeune
homme, accoutumé dès l'enfance à ne satisfaire d'autres plaisirs
que les plaisirs nécessaires, passe à l'état, dirai-je de liberté ou
d'esclavage, où il s'abandonne à une foule de plaisirs superflus
et pernicieux?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. On ne peut exposer ce changement d'une manière
plus frappante.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Comment vit-il après cela? Sans distinguer les plai-
sirs superflus des plaisirs nécessaires, il se livre aux uns et aux
autres; il n'épargne, pour les satisfaire, ni argent ni soin. S'il

τὴν τοῦ κατεχομένου τε
ὑπὸ αὐτῶν
καὶ τελουμένου
μεγάλοισι τέλεσι,
τὸ μετὰ τοῦτο ἤδη
κατὰγουσιν λαμπρὰς
μετὰ πολλοῦ χοροῦ
ἐστεφανωμένας
ὕβριν καὶ ἀναρχίαν
καὶ ἄσωτίαν καὶ ἀναίδειαν,
ἐγκωμιάζοντες
καὶ ὑποκοριζόμενοι,
καλοῦντες ὕβριν μὲν
εὐπαιδευσίαν,
ἀναρχίαν δὲ ἐλευθερίαν,
ἄσωτίαν δὲ μεγαλοπρέπειαν,
ἀναίδειαν δὲ ἀνδρείαν.
Ἄρα οὐχ οὕτω πῶς,
ἦν δὲ ἐγώ,
νέος ὢν μεταβάλλει
ἐκ τοῦ τρεφομένου
ἐν ἐπιθυμίαις ἀναγκαίους
τὴν ἐλευθέρωσιν τε
καὶ ἄνεσιν
τῶν ἡδονῶν
μὴ ἀναγκαίων καὶ ἀνωφελῶν;
ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα γε
ἐναργῶς, ἦ δὲ ὅς.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μετὰ δὴ ταῦτα,
οἶμαι,
ὁ τοιοῦτος ζῇ
ἀναλίσκων καὶ χρήματα
καὶ πόρους καὶ διατριβὰς
εἰς ἡδονὰς ἀναγκαίους
οὐδὲν μᾶλλον
ἢ μὴ ἀναγκαίους·
ἀλλὰ ἐὰν ᾖ εὐτυχὴς
καὶ μὴ ἐκώαχευθῇ
πέρα,

celle de celui qui est et possédé
par eux (désirs)
et initié
aux grands mystères,
après cela alors
ils ramènent brillantes
avec grand cortège
couronnées
insolence et anarchie
et libertinage et impudence,
célébrant-leurs-louanges
et leur donnant-de-beaux-noms,
appelant l'insolence d'un côté
politesse,
de l'autre l'anarchie liberté,
et le libertinage magnificence
et l'impudence virilité.
N'est-ce pas ainsi à peu près,
dis-je,
que le étant jeune change (passe)
de l'état de celui qui est nourri
dans les désirs nécessaires
et au laisser-aller
et au relâchement
des plaisirs
non nécessaires et inutiles?
ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et certes ainsi
clairement, dit-il.
ΣΟΚΡΑΤΕ. Or après cela,
je pense,
l'homme tel vit
dépensant et richesses
et peines et études
pour les plaisirs nécessaires
non plus
que pour les non nécessaires
mais s'il est heureux
et ne s'affole pas
au-delà de toute limite,

ἐκβαλκευθῇ, ἀλλὰ τι καὶ πρεσβύτερος γενόμενος, τοῦ πολλοῦ θορύβου παρελθόντος, μέρη τε καταβέβηται τῶν ἐκπεσόντων καὶ τοῖς ἐπεισελθοῦσι μὴ ὅλον ἑαυτὸν ἐνδῶ, εἰς ἵσον δὲ τι καταστήσας τὰς ἡδονὰς διάζει, τῇ παραπιπτούσῃ ἅει ὥσπερ λαχούσῃ τὴν ἑαυτοῦ ἀρχὴν παραδιδούς, ἕως ἂν πληρωθῇ, καὶ αὖθις ἄλλῃ, οὐδεμίαν ἀτιμάζων, ἀλλ' ἐξ ἵσου τρέφων.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ λόγον γ', ἣν δ' ἐγώ, ἀληθῆ οὐ προσδεχόμενος οὐδὲ παριεῖς εἰς τὸ φρούριον, ἐάν τις λέγῃ, ὡς αἱ μὲν εἰσι τῶν καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἐπιθυμιῶν ἡδοναί, αἱ δὲ τῶν πονηρῶν, καὶ τὰς μὲν χρὴ ἐπιτηδεύειν καὶ τιμᾶν, τὰς δὲ κολάζειν τε καὶ δουλοῦσθαι· ἀλλ' ἐν πᾶσι τούτοις ἀνανεύει τε καὶ ὁμοίας φησὶν ἀπάσας εἶναι καὶ τιμητέας ἐξ ἵσου.

est assez heureux pour ne pas porter ses désordres à leur dernier excès, t si l'âge, ayant un peu calmé le tumulte des passions l'engage à rappeler de l'exil la faction bannie, et à ne pas s'abandonner sans réserve au parti vainqueur, il établit alors entre ses plaisirs une espèce d'égalité, et livre, au hasard, son âme à celui qui se présente. Ce plaisir goûté, il passe sous l'empire d'un autre, et ainsi de suite ; il n'en repousse aucun, et les admet tous également.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est vrai.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Que quelqu'un vienne lui dire qu'il y a des plaisirs de deux sortes : les uns qui vont à la suite des désirs innocents et légitimes, les autres qui sont le fruit des désirs criminels et défendus ; qu'il faut rechercher et estimer les premiers, réprimer et dompter les seconds : il ferme toutes les avenues de la citadelle à ces sages discours, et n'y répond que par des signes de doute ; il soutient que tous les plaisirs sont de même nature, et méritent également d'être recherchés.

ἀλλὰ γενόμενος
τι πρεσβύτερος,
τοῦ πολλοῦ θορύβου
παρελθόντος,
καταβέβηται τε μέρη
τῶν ἐκπεσόντων
καὶ μὴ ἐνδῶ ἑαυτὸν
ὅλον
τοῖς ἐπεισελθοῦσι,
διάζει
καταστήσας τὰς ἡδονὰς
εἰς ἵσον δὲ τι,
παραδιδούς ἅει τὴν ἀρχὴν
ἑαυτοῦ
τῇ παραπιπτούσῃ
ὥσπερ λαχούσῃ,
ἕως ἂν πληρωθῇ,
καὶ αὖθις ἄλλῃ,
ἀτιμάζων οὐδεμίαν,
ἀλλὰ τρέφων ἐξ ἵσου.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γε, ἣν δὲ ἐγώ,
οὐ προσδεχόμενος
ἀληθῆ λόγον
οὐδὲ παριεῖς εἰς τὸ φρούριον,
ἐάν τις λέγῃ
ὡς αἱ μὲν ἡδοναί
εἰσι τῶν ἐπιθυμιῶν
καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν,
αἱ δὲ τῶν πονηρῶν
καὶ χρὴ ἐπιτηδεύειν
καὶ τιμᾶν τὰς μὲν,
κολάζειν τε καὶ δουλοῦσθαι
τὰς δέ·
ἀλλὰ ἐν πᾶσι τούτοις
ἀνανεύει τε
καὶ φησὶν ἀπάσας
εἶναι ὁμοίας
καὶ ἐξ ἵσου τιμητέας.

mais *que* étant devenu
un peu plus vieux,
le grand tumulte *des désirs*
ayant passé,
il aura rappelé les parties
de ceux qui ont été bannis
et ne se sera pas donné lui-même
tout entier *[place;*
à ceux qui sont entrés *dans la*
il vit
ayant établi les plaisirs
sur un *piet* d'égalité certes,
donnant toujours l'empire
de lui-même
au *plaisir* qui se présente
comme amené-par-le-sort,
jusqu'à ce qu'il *en* soit rempli,
et ensuite à un autre,
ne faisant-fi d'aucun, *[ment.*
mais les nourrissant *tous* égale-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Très certainement.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et certes *il vit*, dis-je,
n'accueillant pas
le vrai discours
ni l'admettant dans la citadelle,
si quelqu'un *lui* dit
que certains plaisirs
sont le *fruit* des désirs
et bons et honnêtes,
certains autres des mauvais
et qu'il faut rechercher
et estimer les uns,
et réprimer et tenir-en-esclavage
les autres :
mais à tous ces *discours*
et il-fait-signer-que non
et dit tous
être semblables
et également estimables.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σφόδρα γάρ, ἔφη, οὕτω διακείμενος τοῦτο δρᾷ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ διαζῇ τὸ καθ' ἡμέραν οὕτω χαριζόμενος τῇ προσπιπτούσῃ ἐπιθυμίᾳ, τότε μὲν μεθύων καὶ καταλούμενος, αὖθις δὲ ὑδροποτῶν καὶ κατισχναινόμενος, τότε δ' αὖ γυμναζόμενος, ἔστι δ' ὅτε ἀργῶν καὶ πάντων ἀμελῶν, τότε δ' ὡς ἐν φιλοσοφίᾳ διατρίβων· πολλάκις δὲ πολιτεύεται, καὶ ἀναπηδῶν ὃ τι ἂν τύχῃ λέγει τε καὶ πράττει· καὶ ποτὲ τινὰς πολεμικοὺς ζηλώσῃ, ταύτῃ φέρεται, ἢ χρηματιστικούς, ἐπὶ τοῦτ' αὖ, καὶ οὔτε τις τάξις οὔτε ἀνάγκη ἔπεστιν αὐτοῦ τῷ βίῳ, ἀλλ' ἡδύν τε δὴ καὶ ἐλευθέριον καὶ μακάριον καλῶν τὸν βίον τοῦτον χρῆται αὐτῷ διὰ παντός.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Παντάπασιν, ἦ δ' ὅς, διελέλυθας βίον ἰσονομικοῦ τινὸς ἀνδρός.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Telle doit être en effet sa conduite dans la disposition d'esprit où il se trouve.

SOCRATE. Il vit donc au jour le jour, livré au vent de la passion présente. Aujourd'hui il est ivre et bercé par les chants des flûtes; demain il est au régime de l'eau claire et des macérations. Tantôt il s'exerce au gymnase, tantôt il est oisif et n'a souci de rien. Quelquefois il paraît philosophe; le plus souvent il est homme d'État, il s'évertue à parler et à agir à tort et à travers. Un jour, il envie les gens de guerre, et le voilà devenu guerrier; un autre jour, les hommes qui gagnent de l'argent, il se jette dans les affaires. En un mot, nul ordre, nulle loi ne préside à sa conduite, et il garde sans cesse cette vie qu'il appelle libre, agréable et bienheureuse.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Voilà au naturel la vie d'un ami de l'égalité.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Οὕτω γὰρ διακείμενος, ἔφη, δρᾷ σφόδρα τοῦτο.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν,

ἦν δὲ ἐγώ,

καὶ διαζῇ τὸ κατὰ ἡμέραν

χαριζόμενος οὕτω

τῇ ἐπιθυμίᾳ προσπιπτούσῃ,

τότε μὲν μεθύων

καὶ καταλούμενος,

αὖθις δὲ ὑδροποτῶν

καὶ κατισχναινόμενος,

τότε δὲ αὖ γυμναζόμενος

ἔστι δὲ ὅτε ἀργῶν

καὶ ἀμελῶν πάντων

τότε δὲ ὡς διατρίβω.

ἐν φιλοσοφίᾳ·

πολλάκις δὲ

πολιτεύεται

καὶ ἀναπηδῶν

λέγει τε καὶ πράττει

ὃ τι ἂν τύχῃ·

καὶ ποτὲ ζηλώσῃ

τινὰς πολεμικοὺς,

φέρειται ταύτῃ,

ἢ χρηματιστικούς,

αὖ ἐπὶ τοῦτο,

καὶ οὔτε τις τάξις

οὔτε ἀνάγκη

ἔπεστιν τῷ βίῳ αὐτοῦ,

ἀλλὰ καλῶν τούτων τὸν βίον

ἡδύν τε δὴ καὶ ἐλευθέριον

καὶ μακάριον

χρῆται αὐτῷ διὰ παντός.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Διελέλυθας

παντάπασιν,

ἦ δὲ ὅς,

βίον τινὸς ἀνδρός

ἰσονομικοῦ.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.

Ainsi disposé, en effet, dit-il, il fait tout-à-fait cela.

SOCRATE. Ainsi donc,

dis-je,

et il vit au jour le jour

se laissant aller ainsi

au désir qui se présente,

tantôt s'enivrant

et charmé-par-le-son-de-la-flûte.

et ensuite buvant de l'eau-claire.

et amaigri par le jeûne, [naso

et tantôt aussi s'exerçant au gym-

et il est parfois oisif

et insouciant de toutes choses

et tantôt comme passant le temps

dans la philosophie;

et souvent

il s'occupe-des-affaires-publiques

ets'élançant sur la place publique

et il dit et il fait

ce qui se rencontre;

et si parfois il vient-à-envier

quelques hommes de guerre

il s'empporte de ce côté,

ou des hommes de négoce,

encore il va vers cela,

et ni quelque ordre

ni nécessité

ne s'impose à la vie de lui,

mais appelant cette vie-là

et charmante certes et libre

et bienheureuse

il use d'elle en tout temps.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu as parcouru

tout-à-fait,

dit-il,

la vie d'un homme

ami-de-l'égalité.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶμαι δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, καὶ παντοδαπὸν τε καὶ πλείστων ἡθῶν μεστόν, καὶ τὸν καλὸν τε καὶ ποικίλον, ὥσπερ ἐκείνην τὴν πόλιν, τοῦτον τὸν ἄνδρα εἶναι· ὃν πολλοὶ ἂν καὶ πολλὰι ζηλώσειαν τοῦ βίου, παραδείγματα πολιτειῶν τε καὶ τρόπων πλείστα ἐν αὐτῷ ἔχοντα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὕτω γάρ, ἔφη, ἔστιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; τετάχθω ἡμῖν κατὰ δημοκρατίαν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ, ὡς δημοκρατικὸς ὁρθῶς ἂν προσαγορευόμενος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τετάχθω, ἔφη.

XIV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ καλλίστη δὴ, ἦν δ' ἐγώ, πολιτεία τε καὶ ὁ κάλλιστος ἀνὴρ λοιπὰ ἂν ἡμῖν εἴη διελθεῖν, τυραννίς τε καὶ τύραννος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Κομιδὴ γ', ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, τίς τρόπος τυραννίδος, ᾧ φίλε ἑταῖρε, γίγνεται; ὅτι μὲν γὰρ ἐκ δημοκρατίας μεταβάλλει, σχεδὸν δὴλον.

SOCRATE. Son caractère, qui réunit en lui toutes sortes de mœurs et de caractères, a tout l'agrément et toute la variété de l'État populaire, et il n'est pas étonnant que tant de personnes, hommes et femmes, trouvent si beau un genre de vie où sont rassemblées toutes les espèces de gouvernements et de caractères.

ADIMANTE. Je le conçois.

SOCRATE. Mettons donc en regard de la démocratie cet homme qu'on peut à bon droit nommer démocratique.

ADIMANTE. Mettons-le.

XIV. SOCRATE. Il nous reste désormais à considérer la plus belle forme de gouvernement et le caractère le plus accompli; je veux dire la tyrannie et le tyran.

ADIMANTE. Sans doute.

SOCRATE. Voyons donc, mon cher ami, comment se forme le gouvernement tyrannique; et d'abord il est presque évident qu'il doit sa naissance à la démocratie.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶμαι δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτον τὸν ἄνδρα εἶναι καὶ παντοδαπὸν τε καὶ μεστόν πλείστων ἡθῶν καὶ τὸν καλὸν τε καὶ ποικίλον ὥσπερ ἐκείνην τὴν πόλιν· ὃν πολλοὶ καὶ πολλὰι ἂν ζηλώσειαν τοῦ βίου, ἔχοντα ἐν αὐτῷ πλείστα παραδείγματα πολιτειῶν τε καὶ τρόπων.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστιν γὰρ οὕτω, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ τετάχθω ἡμῖν κατὰ δημοκρατίαν ὡς ὁρθῶς ἂν προσαγορευόμενος δημοκρατικὸς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τετάχθω, ἔφη.

XIV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ τε πολιτεία καλλίστη δὴ, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ὁ ἀνὴρ κάλλιστος ἡμῖν ἂν εἴη λοιπὰ διελθεῖν, τυραννίς τε καὶ τύραννος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Κομιδὴ γε, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, ᾧ φίλε ἑταῖρε, τίς τρόπος τυραννίδος γίγνεται; σχεδὸν μὲν γὰρ δὴλον ὅτι ἐκ δημοκρατίας μεταβάλλει.

SOCRATE. Je pense certes, dis-je, cet homme-ci être et de toute sorte [res et rempli de beaucoup de caractères et beau aussi et bigarré comme celle cité-là; et tel que hommes nombreux et femmes nombreuses l'envieront à cause de son genre-de-vie, ayant en lui-même de nombreux types et de gouvernements et de mœurs.

ADIMANTE. Il en est ainsi, en effet, dit-il.

SOCRATE. Quoi donc? que l'homme tel soit placé par nous en face de la démocratie comme justement pouvant être appelé démocratique.

ADIMANTE. Qu'il soit placé ainsi, dit-il. [ment

XIV. SOCRATE. Et le gouverner le plus beau certes, dis-je, et aussi l'homme le plus beau nous serait de reste à être parcouru, la tyrannie et le tyran.

ADIMANTE. Tout-à-fait certes, dit-il.

SOCRATE. Voyons donc, ô cher ami, quelle forme de tyrannie se produit? car il est à peu près évident que c'est de la démocratie que ce changement-se-fait.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν τρόπον τινὰ τὸν αὐτὸν ἔκ τε ὀλιγαρχίας δημοκρατία γίγνεται καὶ ἐκ δημοκρατίας τυραννίς;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ὁ προϋθεντο, ἦν δ' ἐγώ, ἀγαθόν, καὶ δι' αὐτοῦ ὀλιγαρχία καθίστατο — τοῦτο δ' ἦν ὑπερπλοῦτος· ἢ γάρ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἡ πλούτου τοίνυν ἀπληστία καὶ ἡ τῶν ἄλλων ἀμέλεια διὰ χρηματισμὸν αὐτὴν ἀπώλλυ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀληθῆ, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν καὶ ὁ δημοκρατία ὀρίζεται ἀγαθόν, ἡ τοῦτο ἀπληστία καὶ ταύτην καταλύει;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Λέγεις δ' αὐτὴν τί ὀρίζεσθαι;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τὴν ἐλευθερίαν, εἶπον. Τοῦτο γὰρ που ἐν δημοκρατουμένῃ πόλει ἀκούσας ἂν ὥς ἔχει τε κάλλιστον καὶ διὰ ταῦτα ἐν μόνῃ ταύτῃ ἄξιον οἰκεῖν ὅστις φύσει ἐλεύθερος.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est évident.

SOCRATE. Le passage de la démocratie à la tyrannie n'est-il pas à peu près le même que celui de l'oligarchie à la démocratie?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment cela?

SOCRATE. Ce qu'on regarde dans l'oligarchie comme le plus grand bien, ce qui même donne naissance à cette forme de gouvernement, ce sont les richesses excessives des particuliers, n'est-ce pas?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

SOCRATE. Et ce qui cause sa ruine, n'est-ce pas le désir insatiable de s'enrichir, et l'indifférence que cet unique objet inspire pour tout le reste?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est encore vrai.

SOCRATE. Par la même raison, la démocratie trouve la cause de sa perte dans le désir insatiable de ce qu'elle regarde comme son bien suprême.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quel est ce bien?

SOCRATE. La liberté. Entre dans un État démocratique, tu entendras dire de toutes parts qu'il n'est point d'avantage préférable à celui-là; et que, pour ce motif, tout homme né libre ne saurait vivre convenablement dans un autre État.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν τὸν αὐτὸν τινὰ τρόπον δημοκρατία γίγνεται ἔκ τε ὀλιγαρχίας καὶ ἐκ δημοκρατίας τυραννίς;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἀγαθόν

ὁ προϋθεντο, ἦν δὲ ἐγώ, καὶ διὰ αὐτοῦ ὀλιγαρχία καθίστατο τοῦτο δὲ ἦν ὑπερπλοῦτος· ἢ γάρ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἡ τοίνυν ἀπληστία πλούτου καὶ ἡ ἀμέλεια τῶν ἄλλων διὰ χρηματισμὸν ἀπώλλυ αὐτήν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀληθῆ, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν καὶ ἡ ἀπληστία τοῦτο ὁ δημοκρατία ὀρίζεται ἀγαθόν καὶ καταλύει ταύτην;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί λέγεις δὲ αὐτήν.

ὀρίζεσθαι;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τὴν ἐλευθερίαν, εἶπον,

Ἐν γὰρ πόλει δημοκρατουμένῃ ἂν ἀκούσας τοῦτο που ὥς ἔχει τε κάλλιστον καὶ διὰ ταῦτα ἄξιον οἰκεῖν ἐν ταύτῃ μόνῃ ὅστις ἐλεύθερος φύσει.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est évident.

SOCRATE. N'est-il pas vrai que de la même manière que la démocratie naît et de l'oligarchie aussi de la démocratie naît la tyrannie?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment?

SOCRATE. Le bien

qu'on s'est proposé pour fin, dis-je, et par quoi l'oligarchie s'établissait c'était de devenir excessivement-riche, n'est-ce pas?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

SOCRATE. Donc le désir-insatiable de la richesse et l'insouciance des autres choses pour l'amour du gain détruit elle (l'oligarchie).

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu dis vrai, dit-il.

SOCRATE. N'est-il pas vrai aussi le désir-insatiable de ce [que que la démocratie définit un bien détruit aussi celle-ci?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Mais quoi dis-tu elle (la démocratie) définir comme un bien?

SOCRATE. La liberté, dis-je.

Car dans une cité organisée-démocratiquement tu auras entendu cela sans doute combien et c'est très-beau et à cause de cela il vaut-la-peine d'habiter dans celle-ci seule pour celui qui est libre de naturel.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Λέγεται γὰρ δὴ, ἔφη, καὶ πολὺ τοῦτο τὸ βῆμα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅπερ ἦα νῦν δὴ ἐρῶν, ἡ τοῦ τοιοῦτου ἀπληστία καὶ ἡ τῶν ἄλλων ἀμέλεια καὶ ταύτην τὴν πολιτείαν μεθίστησί τε καὶ παρασκευάζει τυραννίδος δεηθῆναι;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς; ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν, οἶμαι, δημοκρατουμένη πόλις ἐλευθερίας διψήσασα κακῶν οἰνοχόων προστατούντων τύχῃ, καὶ πορρωτέρω τοῦ δέοντος ἀκράτου αὐτῆς μεθυσθῇ, τοὺς ἄρχοντας δὴ, ἂν μὴ πάνυ πρᾶοι ᾧσι καὶ πολλὴν παρέχωσι τὴν ἐλευθερίαν, κολάζει αἰτιωμένη ὥς μιαρούς τε καὶ ὀλιγαρχικούς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δρῶσι γὰρ, ἔφη, τοῦτο.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοὺς δέ γε, εἶπον, τῶν ἀρχόντων κατηκόους προπηλακίζει ὥς ἐβελοδούλους τε καὶ οὐδὲν ὄντας, τοὺς δὲ ἄρ-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Rien n'est plus ordinaire qu'un pareil langage.

SOCRATE. N'est-ce pas, et c'est ce que je voulais dire, cet amour de la liberté porté à l'excès, et accompagné d'une indifférence extrême pour tout le reste, qui perd enfin ce gouvernement et rend la tyrannie nécessaire?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment?

SOCRATE. Lorsqu'un État démocratique, dévoré d'une soif ardente de liberté, trouve à sa tête de mauvais échansons qui la lui versent toute pure, sans mesure et jusqu'à l'enivrer : alors, si les gouvernants ne portent pas la complaisance jusqu'à lui donner de la liberté tant qu'il veut, il les accuse et les châtie, comme des traîtres et des amis de l'oligarchie.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Assurément.

SOCRATE. Il accable d'outrages ceux qui sont encore dociles aux magistrats ; les traite d'âmes serviles et de gens de rien. En

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τοῦτο τὸ βῆμα γὰρ δὴ λέγεται, ἔφη, καὶ πολὺ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν, ἦν δὲ ἐγώ, ὅπερ ἦα νῦν δὴ ἐρῶν, ἡ ἀπληστία τοῦ τοιοῦτου καὶ ἡ ἀμέλεια τῶν ἄλλων μεθίστησί τε καὶ ταύτην τὴν πολιτείαν καὶ παρασκευάζει δεηθῆναι τυραννίδος;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς; ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν,

οἶμαι, πόλις δημοκρατουμένη διψήσασα ἐλευθερίας τύχῃ κακῶν οἰνοχόων προστατούντων, καὶ πορρωτέρω τοῦ δέοντος μεθυσθῇ αὐτῆς ἀκράτου, κολάζει δὴ αἰτιωμένη ὥς μιαρούς τε καὶ ὀλιγαρχικούς τοὺς ἄρχοντας, ἂν μὴ ᾧσι πάνυ πρᾶοι καὶ παρέχωσι πολλὴν τὴν ἐλευθερίαν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δρῶσι γὰρ τοῦτο, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Προπηλακίζει γε, εἶπον, τοὺς δὲ κατηκόους ἀρχόντων ὥς ἐβελοδούλους τε καὶ ὄντας οὐδέν,

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cette parole-ci en effet certes est dite, dit-il, et souvent.

SOCRATE. N'est-il pas *vrai* que, dis-je, ce que j'allais tout à l'heure dire, le désir-insatiable de tel *bien* et la négligence des autres choses et fait-changer aussi ce gouvernement et prépare le être-besoin (la nécessité) de la tyrannie?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment? dit-il.

SOCRATE. Lorsque,

je pense, une cité organisée-démocratiquement ayant pris soif de liberté aura rencontré de mauvais échansons étant-à-sa-tête, et au-delà du nécessaire elle aura été enivrée d'elle (de liberté) toute-pure, elle châtie alors accusant et comme criminels et comme oligarchiques ses chefs, s'ils ne sont pas très faciles et ne lui fournissent *pas* abondante la liberté.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Ils font en effet cela, dit-il. [la boue,

SOCRATE. Elle traîne certes dans dis-je, ceux d'un côté dociles aux chefs comme et esclaves-volontaires et *gens* n'étant rien (de rien),

χόντας μὲν ἀρχομένοις, ἀρχομένους δὲ ἄρχουσιν ὁμοίους ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ ἐπαινεῖ τε καὶ τιμᾷ. Ἄρ' οὐκ ἀνάγκη ἐν τοιαύτῃ πόλει ἐπὶ πᾶν τὸ τῆς ἐλευθερίας ἵεναι;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ καταδύεσθαι γε, ἣν δ' ἐγώ, ὦ φίλε, εἷς τε τὰς ἰδίας οἰκίας καὶ τελευτᾶν μέχρι τῶν θηρίων τὴν ἀναρχίαν ἐμψυομένην.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς, ἦ δ' ὅς, τὸ τοιοῦτον λέγομεν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶον, ἔφην, πατέρα μὲν ἐθίζεσθαι παιδὶ ὅμοιον γίνεσθαι καὶ φοβεῖσθαι τοὺς υἱεῖς, υἱὸν δὲ πατρί, καὶ μήτε αἰσχύνεσθαι μήτε δεδιέναι τοὺς γονέας, ἵνα δὴ ἐλεύθερος ᾦ· μέτοικον δὲ ἀστὴρ καὶ ἀστὸν μετοίκῳ ἐξισοῦσθαι, καὶ ξένον ὥσαύτως.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Γίγνεται γὰρ οὕτως, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταῦτά τε, ἣν δ' ἐγώ, καὶ σμικρὰ τοιάδε ἄλλα

public comme en particulier, il loue et honore les gouvernants qui ont l'allure de gouvernés et les gouvernés qui prennent l'air de gouvernants. N'est-il pas inévitable que dans un pareil État l'esprit de liberté s'étende à tout?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment cela ne serait-il pas?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Qu'il pénètre dans l'intérieur des familles et qu'à la fin l'anarchie gagne jusqu'aux animaux?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Qu'entends-tu par là?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Je veux dire que le père s'accoutume à traiter son fils comme son égal, à le craindre même; celui-ci à s'égaliser à son père, à n'avoir ni respect ni crainte pour ses parents, parce que autrement sa liberté en souffrirait; que les citoyens, les simples habitants et les étrangers même aspirent aux mêmes droits.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est ainsi que les choses se passent.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et l'on voit aussi d'autres petits abus comme ceux-ci.

ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ ἐπαινεῖ τε καὶ τιμᾷ τοὺς δὲ ἄρχοντας μὲν ὁμοίους ἀρχομένοις, ἀρχομένους δὲ ἄρχουσιν.

Ἄρα οὐκ ἀνάγκη ἐν τοιαύτῃ πόλει τὸ τῆς ἐλευθερίας ἵεναι ἐπὶ πᾶν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ τὴν γε ἀναρχίαν, ἣν δὲ ἐγώ, ὦ φίλε, καταδύεσθαι εἰς τε τὰς οἰκίας ἰδίας καὶ τελευτᾶν ἐμψυομένην μέχρι τῶν θηρίων.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς, ἦ δὲ ὅς, λέγομεν τὸ τοιοῦτον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶον, ἔφην, πατέρα μὲν ἐθίζεσθαι γίνεσθαι ὅμοιον παιδὶ καὶ φοβεῖσθαι τοὺς υἱεῖς, υἱὸν δὲ πατρί, καὶ μήτε αἰσχύνεσθαι τοὺς γονέας μήτε δεδιέναι, ἵνα δὴ ᾦ ἐλεύθερος· μέτοικον δὲ ἐξισοῦσθαι ἀστὴρ καὶ ἀστὸν μετοίκῳ, καὶ ξένον ὥσαύτως.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Γίγνεται γὰρ οὕτως, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταῦτά τε, ἣν δὲ ἐγώ, καὶ τοιάδε ἄλλα

et en particulier et en public et loue et honore d'un autre côté les gouvernants qui sont semblables aux gouvernés, et les gouvernés semblables aux gouvernants.

N'y a-t-il pas nécessité dans une telle cité l'esprit de liberté aller à tout?

[fct?]

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment non en effet.

Et l'anarchie certes, dis-je, ô ami, descendre

et dans les maisons privées et finir devenant-innée jusque chez les animaux.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment, dit-il, disons-nous telle chose?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Comme ceci, dis-je, le père d'une part s'accoutume à se faire l'égal de son fils et à craindre ses fils, le fils d'autre part à se faire l'égal de son père, et à ne pas respecter ses parents ni à les craindre, afin que certes il soit libre; et l'étranger-domicilié s'égaliser au citoyen et le citoyen à l'étranger-domicilié et le pur-étranger de même.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il en est, en effet, ainsi, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et ces choses, dis-je, et de telles autres

γίνεται· διδάσκαλός τε ἐν τῷ τοιούτῳ φοιτητάς φοβεῖται καὶ
 θωπεύει, φοιτῆται τε διδασκάλων ὀλιγορουσιν, οὕτω δὲ καὶ παιδ-
 αγωγῶν· καὶ ὅλως οἱ μὲν νέοι πρεσβυτέροις ἀπεικάζονται καὶ
 διαμιλλῶνται καὶ ἐν λόγοις καὶ ἐν ἔργοις, οἱ δὲ γέροντες ζυγα-
 θιέντες τοῖς νέοις εὐτραπείας τε καὶ χαριεντισμοῦ ἐμπίπλυνται,
 μιμούμενοι τοὺς νέους, ἵνα δὴ μὴ δοκῶσιν ἀηδεῖς εἶναι μηδὲ
 δεσποτικοί.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, ἔσχατον, ὦ φίλε, τῆς ἐλευ-
 θερίας τοῦ πλήθους, ὅσον γίγνεται ἐν τῇ τοιαύτῃ πόλει, ὅταν δὴ
 οἱ ἐωνημένοι καὶ αἱ ἐωνημέναι μηδὲν ἤττον ἐλεύθεροι ὦσι τῶν
 πριαμένων. Ἦν γυναιξὶ δὲ πρὸς ἄνδρας καὶ ἀνδράσι πρὸς γυναῖκας
 ὅση ἡ ἰσονομία καὶ ἐλευθερία γίγνεται, ὀλίγου ἐπελαθόμεθ' εἰπεῖν.

Les maîtres, dans cet État, craignent et flattent leurs disciples ;
 ceux-ci se moquent de leurs maîtres et de leurs pédagogues. En
 général, les jeunes gens veulent aller de pair avec les vieillards
 et leur tenir tête, en paroles ou en actions. Les vieillards, de
 leur côté, s'abaissant aux façons des jeunes gens, affectent et co-
 pient la jeunesse, de peur d'avoir l'air d'esprits fâcheux et despo-
 tiques.

ADIMANTE. Cela est vrai.

SOCRATE. Mais le dernier excès de la liberté, dans ce gouver-
 nement, c'est quand les esclaves de l'un et de l'autre sexe sont
 aussi libres que ceux qui les ont achetés. Et nous avons presque
 oublié de dire jusqu'où va la liberté et l'égalité dans les relations
 entre les femmes et les hommes.

σμικρὰ γίγνεται
 διδασκαλός τε ἐν τῷ τοιούτῳ
 φοβεῖται καὶ θωπεύει φοιτητάς,
 φοιτῆται τε
 ὀλιγορουσι
 διδασκάλων
 οὕτω δὲ καὶ παιδαγωγῶν·
 καὶ ὅλως
 οἱ μὲν νέοι
 ἀπεικάζονται πρεσβυτέροις
 καὶ διαμιλλῶνται
 καὶ ἐν λόγοις καὶ ἐν ἔργοις,
 οἱ δὲ γέροντες
 ζυγαθιέντες
 τοῖς νέοις
 ἐμπίπλυνται εὐτραπείας τε
 καὶ χαριεντισμοῦ,
 μιμούμενοι τοὺς νέους,
 ἵνα δὴ μὴ δοκῶσιν εἶναι
 ἀηδεῖς μηδὲ δεσποτικοί.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν,
 ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δέ γε ἔσχατον,
 ὦ φίλε, ἦν δὲ ἐγώ,
 τῆς ἐλευθερίας τοῦ πλήθους
 ὅσον γίγνεται
 ἐν τῇ τοιαύτῃ πόλει,
 ὅταν δὴ
 οἱ ἐωνημένοι
 καὶ αἱ ἐωνημέναι
 μηδὲν ὦσι ἤττον ἐλεύθεροι
 τῶν πριαμένων.
 Ἦν γυναιξὶ δὲ
 πρὸς ἄνδρας
 καὶ ἀνδράσι
 πρὸς γυναῖκας
 ὀλίγου ἐπελαθόμεθα εἰπεῖν
 ὅση γίγνεται ἡ ἰσονομία
 καὶ ἐλευθερία.

petites deviennent : (phoses
 et le maître dans un tel état de
 craint et flatte ses disciples,
 et les disciples
 tiennent-en-peu-d'estime
 leurs maîtres
 et de même aussi leurs pédagogues ;
 et en-général
 les jeunes-gens d'un côté
 singent les vieillards
 et luttent avec eux
 et en paroles et en actions,
 et de l'autre côté les vieillards
 descendant
 aux façons des jeunes-gens
 sont pleins et d'enjouement
 et de grâce-juvénile,
 imitant les jeunes-gens, [être
 afin certes qu'ils ne semblent pas
 ennuyeux ni despotiques. [ment

ADIMANTE. Tout-à-fait, assuré-
 dit-il. [point (le comble),

SOCRATE. Mais certes le dernier
 ô ami, dis-je,
 de la liberté de la multitude
 combien grand il devient
 dans une telle cité,
 c'est quand assurément
 les hommes achetés
 et les femmes achetées
 ne sont en rien moins libres
 que ceux qui les ont achetés.
 Parmi les femmes [mes
 dans-leurs-rapports-avec les hom-
 et parmi les hommes [mes
 dans-leurs-rapports-avec les fem-
 nous avons presque oublié de dire
 combien grande devient l'égalité
 et la liberté.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐκοῦν κατ' Αἰσχύλον, ἔφη, ἐροῦμεν ὅ τι νῦν ἤλθ' ἐπὶ στόμα;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάνυ γε, εἶπον. Καὶ ἔγωγε οὕτω λέγων· τὸ μὲν γὰρ τῶν θηρίων τῶν ὑπὸ τοῖς ἀνθρώποις ὄσῳ ἐλευθερώτερά ἐστιν ἐνταῦθα ἢ ἐν ἄλλῃ, οὐκ ἂν τις πείθοιτο ἄπειρος. Ἀτεχνῶς γὰρ αἶ τε κύνες κατὰ τὴν παροιμίαν οἶαίπερ αἱ δέσπονται γίγνονται τε δὴ καὶ ἵπποι καὶ ὄνοι, πάνυ ἐλευθέρως καὶ σεμνῶς εἰθισμένοι πορεύεσθαι, κατὰ τὰς ὁδοὺς ἐμβάλλοντες τῷ ἀεὶ ἀπαντῶντι, ἐὰν μὴ ἐξίστηται· καὶ τᾶλλα πάντα οὕτω μεστὰ ἐλευθερίας γίγνεται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τὸ ἐμὸν γ', ἔφη, ἐμοὶ λέγεις ὅναρ· αὐτὸς γὰρ εἰς ἀγρὸν πορευόμενος θαμὰ αὐτὸ πᾶσχω.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. N'oublions rien, et, selon l'expression d'Eschyle, *disons tout ce qui nous vient à la bouche.*

SOCRATE. Fort bien. C'est aussi ce que je fais. On aurait peine à croire, à moins de l'avoir vu, combien les animaux qui sont à l'usage des hommes sont plus libres là que partout ailleurs. De petites chiennes, selon le proverbe, y sont sur le même pied que leurs maîtresses; les chevaux et les ânes, accoutumés à marcher d'une allure libre et fière, heurtent tous ceux qu'ils rencontrent s'ils ne leur cèdent le pas; et ainsi du reste, tout y respire la liberté.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu me racontes mon propre songe: je ne vais presque jamais à la campagne que cela ne m'arrive.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐκοῦν ἐροῦμεν, ἄδιμαντε. Ne dirons-nous pas, dit-il, selon *le mot d'Eschyle* ce qui tout à l'heure nous est venu à la bouche?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάνυ γε, εἶπον. Καὶ ἔγωγε λέγω οὕτω· τὸ μὲν γὰρ τῶν θηρίων τῶν ὑπὸ τοῖς ἀνθρώποις, τις ἄπειρος οὐκ ἂν πείθοιτο ὄσῳ ἐλευθερώτερά ἐστιν ἐνταῦθα ἢ ἐν ἄλλῃ. Ἀτεχνῶς γὰρ αἶ τε κύνες κατὰ τὴν παροιμίαν γίγνονται τε δὴ οἶαίπερ αἱ δέσπονται καὶ ἵπποι καὶ ὄνοι εἰθισμένοι πορεύεσθαι πάνυ ἐλευθέρως καὶ σεμνῶς κατὰ τὰς ὁδοὺς ἀεὶ ἐμβάλλοντες τῷ ἀπαντῶντι ἐὰν μὴ ἐξίστηται· καὶ πάντα τᾶλλα γίγνεται οὕτω μεστὰ ἐλευθερίας.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Λέγεις γε, ἔφη, ἐμοὶ τὸ ἐμὸν ὅναρ· αὐτὸς γὰρ πορευόμενος εἰς ἀγρὸν θαμὰ αὐτὸ πᾶσχω.

ADIMANTE. Ne dirons-nous pas, dit-il, selon *le mot d'Eschyle* ce qui tout à l'heure nous est venu à la bouche? SOCRATE. Tout-à-fait, dis-je. Et moi je dis ainsi: pour ce qui *est du chapitre* des bêtes de celles *qui sont* sous l'*empire* des hommes, quelqu'un ne-l'ayant-pas-expérimenté ne croirait point [menté] combien plus libres elles sont là que dans une autre *cité*. Véritablement en effet et les chiennes selon le dicton deviennent certes telles que leurs maîtresses, et chevaux et ânes *deviennent* habitués à cheminer fort librement et fièrement sur les routes toujours se jetant sur qui vient-à-la-rencontre s'il ne cède-la-place; et toutes les autres choses deviennent ainsi pleines de liberté. ADIMANTE. Tu dis, dit-il, à moi mon *propre* songe; moi-même, en effet, cheminant dans la campagne, souvent je l'éprouve.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ δὴ κεφάλαιον, ἣν δ' ἐγώ, πάντων τούτων
 ξυνηθροισμένων ἐννοεῖς, ὡς ἀπαλὴν τὴν ψυχὴν τῶν πολιτῶν
 ποιεῖ, ὥστε, καὶν ὅτιοῦν δουλείας τις προσφέρηται, ἀγανακτεῖν καὶ
 μὴ ἀνέχεσθαι; τελευτώντες γὰρ που οἴσθ' ὅτι οὐδὲ τῶν νόμων
 φροντίζουσι γεγραμμένων ἢ ἀγράφων, ἵνα δὴ μηδαμῇ μηδεὶς αὐ-
 τοῖς ᾗ δεσπότης.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη, οἶδα.

XV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὕτη μὲν τοίνυν, ἣν δ' ἐγώ, ὦ φίλε, ἡ
 ἀρχὴ οὕτως καλὴ καὶ νεανικὴ, ὅθεν τυραννὶς φύεται, ὡς ἐμοὶ
 δοκεῖ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Νεανικὴ δῆτα, ἔφη· ἀλλὰ τί τὸ μετὰ τοῦτο;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταῦτόν, ἣν δ' ἐγώ, ὅπερ ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ νόσημα
 ἐγγενόμενον ἀπώλεσεν αὐτήν, τοῦτο καὶ ἐν ταύτῃ πλέον τε καὶ

SOCRATE. Or vois-tu le mal qui résulte de tout cela? Vois-tu
 combien les citoyens en deviennent délicats, au point de s'indigner
 et de se révolter à la moindre ombre de contrainte? Ils en vien-
 nent à la fin, comme tu sais, jusqu'à ne tenir nul compte des lois
 écrites ou non écrites, afin de n'avoir absolument aucun maître.

ADIMANTE. Je le sais.

XV. SOCRATE. C'est de cette forme de gouvernement, si belle
 et si juvénile, que naît la tyrannie, du moins à ce que je pense.

ADIMANTE. Juvénile, en vérité; mais qu'arrive-t-il ensuite?

SOCRATE. Le même fléau qui a perdu l'oligarchie prenant de
 nouvelles forces et de nouveaux accroissements, grâce à la licence

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐννοεῖς δὲ δὴ,
 ἣν δὲ ἐγώ,
 τὸ κεφάλαιον
 πάντων τούτων
 ξυνηθροισμένων,
 ὡς ποιεῖ ἀπαλὴν
 τὴν ψυχὴν τῶν πολιτῶν, ὥστε
 καὶ ἄν τις προσφέρηται
 ὅτιοῦν
 δουλείας,
 ἀγανακτεῖν καὶ μὴ ἀνέχεσθαι;
 Οἴσθαι γὰρ που ὅτι
 τελευτώντες
 οὐδὲ φροντίζουσι
 τῶν νόμων γεγραμμένων
 ἢ ἀγράφων,
 ἵνα δὴ μηδαμῇ
 μηδεὶς δεσπότης ᾗ αὐτοῖς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ οἶδα μάλ',
 ἔφη.

XV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡς φίλε,
 ἣν δὲ ἐγώ,
 ἡ μὲν ἀρχὴ
 οὕτως καλὴ καὶ νεανικὴ
 ὅθεν τυραννὶς φύεται
 αὕτη τοίνυν,
 ὡς δοκεῖ ἐμοί.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Νεανικὴ δῆτα,
 ἔφη·

ἀλλὰ τί τὸ μετὰ τοῦτο;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ αὐτὸν νόσημα,
 ἣν δὲ ἐγώ,
 ὅπερ ἐγγενόμενον
 ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ
 ἀπώλεσεν αὐτήν,
 τοῦτο ἐγγενόμενον
 ἐν τῇ ἐλευσίᾳ
 καὶ ἐν αὐτῇ
 πλέον τε

SOCRATE. Or conçois-tu mainte-
 dis-je, [nant,
 la somme (le résultat)
 de toutes ces choses
 réunies-ensemble,
 combien elles font délicate
 l'âme des citoyens, au point de,
 mêmes si quelqu'un vient-à-apporter
 si-peu-que-ce-soit
 de servitude (dépendance),
 s'indigner et ne point supporter?
 Tu sais en effet sans doute que
 finissant (à la fin) [peine
 ils ne se mettent pas non plus en
 des lois écrites
 ou non-écrites,
 afin qu'alors d'aucune manière
 aucun maître ne soit à eux.

ADIMANTE. Et je le sais bien,
 dit-il.

XV. SOCRATE. O ami,
 dis-je,
 le pouvoir (gouvernement)
 si beau et juvénile
 d'où la tyrannie germe
 est donc celui-ci,
 comme il semble à moi.

ADIMANTE. Juvénile assurément,
 dit-il;
 mais qu'advient-il après cela?

SOCRATE. La même maladie,
 dis-je,
 qui étant née
 dans l'oligarchie
 a perdu elle,
 celle-là étant née
 par suite de la licence
 aussi dans elle (la démocratie)
 maladie plus grande encore

ισχυρότερον ἐκ τῆς ἐξουσίας ἐγγενόμενον καταδουλοῦται δημοκρατίαν· καὶ τῷ ὄντι τὸ ἄγαν τι ποιεῖν μεγάλην φιλεῖ εἰς τὸναντίον μεταβολὴν ἀνταποδιδόναι, ἐν ὥραις τε καὶ ἐν φυτοῖς καὶ ἐν σώμασι, καὶ δὴ καὶ ἐν πολιτείαις οὐχ ἥκιστα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἢ γὰρ ἄγαν ἐλευθερία ἔοικεν οὐκ εἰς ἄλλο τι ἢ εἰς ἄγαν δουλείαν μεταβάλλειν καὶ ἰδιώτῃ καὶ πόλει.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός γάρ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰκότως τοῖνον, εἶπον, οὐκ ἐξ ἄλλης πολιτείας τυραννὶς καθίσταται ἢ ἐκ δημοκρατίας, ἐξ οἷμαι τῆς ἀκροτάτης ἐλευθερίας δουλεία πλείστη τε καὶ ἀγριωτάτη.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐχει γάρ, ἔφη, λόγον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οὐ τοῦτ', οἶμαι, ἦν δ' ἐγώ, ἡρώτας, ἀλλὰ ποῖον νόσημα ἐν ὀλιγαρχίᾳ τε φυόμενον αὐτὸν καὶ ἐν δημοκρατίᾳ δουλοῦται αὐτήν.

générale, perd l'État démocratique et lui prépare l'esclavage: car il est vrai de dire que tout excès amène d'ordinaire l'excès contraire dans les saisons, dans les plantes, dans nos corps et dans les États, tout comme ailleurs.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Naturellement.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ainsi, dans un État, comme dans un individu, l'extrême liberté doit engendrer l'extrême servitude.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Naturellement encore.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Il est donc naturel que la tyrannie ne prenne naissance d'aucun autre gouvernement que du gouvernement populaire; c'est-à-dire qu'à la liberté la plus illimitée succède le despotisme le plus absolu et le plus intolérable.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est l'ordre même des choses.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais ce n'est pas là ce que tu demandes. Tu veux savoir quel est ce fléau qui, formé dans l'oligarchie, comme dans la démocratie, conduit celle-ci à la tyrannie?

καὶ ἰσχυρότερον καταδουλοῦται δημοκρατίαν· καὶ τῷ ὄντι τὸ ποιεῖν τι ἄγαν φιλεῖ ἀνταποδιδόναι μεγάλην μεταβολὴν εἰς τὸ ἐναντίον ἐν ὥραις τε καὶ ἐν φυτοῖς καὶ ἐν σώμασι καὶ δὴ καὶ ἐν πολιτείαις οὐχ ἥκιστα.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός,

ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἢ γὰρ ἄγαν ἐλευθερία ἔοικεν μεταβάλλειν οὐκ εἰς ἄλλο τι ἢ εἰς ἄγαν δουλείαν καὶ ἰδιώτῃ καὶ πόλει.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός γάρ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰκότως τοῖνον,

εἶπον, τυραννὶς καθίσταται οὐκ ἐξ ἄλλης πολιτείας ἢ ἐκ δημοκρατίας, οἶμαι, δουλεία πλείστη τε καὶ ἀγριωτάτη ἐκ τῆς ἐλευθερίας ἀκροτάτης.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐχει γὰρ λόγον, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ

οὐκ ἡρώτας τοῦτο, οἶμαι, ἦν δὲ ἐγώ, ἀλλὰ ποῖον νόσημα φυόμενον ἐν ὀλιγαρχίᾳ τε τὸ αὐτὸν καὶ ἐν δημοκρατίᾳ δουλοῦται αὐτήν.

et plus forte asservit la démocratie; et dans le étant (en réalité) le faire quelque-chose trop (l'excès) a coutume de rendre-en-retour grand changement en sens contraire et dans les saisons et dans les plantes et dans les corps et même dans les gouvernements surtout.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Naturellement, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ.

En effet la trop-grande liberté paraît se changer non en autre chose que en trop-grande servitude et pour un particulier et pour une cité. [fet.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Naturellement en ef-

ΣΟΚΡΑΤΕ. Naturellement donc, dis-je, la tyrannie s'établit non d'un autre gouvernement que de la démocratie, et, je pense, l'esclavage et le plus grand et le plus farouche de la liberté la plus haute. [d'être, ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela a en effet raison dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais tu ne demandais pas cela, je pense, dis-je, mais quelle maladie germant et dans l'oligarchie la même aussi dans la démocratie asservit elle (celle-ci).

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐκεῖνο τοῖνυν, ἔφη, ἔλεγον, τὸ τῶν ἀργῶν τε καὶ δαπανηρῶν ἀνδρῶν γένος, τὸ μὲν ἀνδρείότατον ἡγούμενον αὐτῶν, τὸ δ' ἀνανδρότερον ἐπόμενον· οὗς δὴ ἀνωμοιοῦμεν κηρῆσι, τοὺς μὲν κέντρα ἔχουσι, τοὺς δὲ ἀκέντροις.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ ὁρθῶς γ', ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τούτω τοῖνυν, ἦν δ' ἐγώ, ταραττετον ἐν πάσῃ πολιτείᾳ ἐγγιγνομένῳ, οἷον περὶ σῶμα φλέγμα τε καὶ χολή· ὧ δὲ καὶ δεῖ τὸν ἀγαθὸν ἱατρὸν τε καὶ νομοθέτην πόλεως μὴ ἥττον ἢ σαφὸν μελιττουργὸν πόρρωθεν εὐλαβεῖσθαι, μάλιστα μὲν ὅπως μὴ ἐγγενήσεσθον, ἀν δὲ ἐγγένησθον, ὅπως ὅ τι τάχιστα ξὺν αὐτοῖσι τοῖς κηρίοις ἐκτετμήσεσθον.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu as raison.

SOCRATE. Par ce fléau, j'entends cette foule de gens oisifs et prodigues : les uns, plus courageux, qui vont à la tête, les autres, plus lâches, qui marchent à la suite. Nous avons comparé les premiers à des frelons armés d'aiguillons, et les seconds à des frelons sans aiguillons.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et avec une grande justesse.

SOCRATE. Ces deux espèces d'hommes font, dans tout corps politique, les mêmes ravages que le flegme et la bile dans le corps humain. Le législateur, en habile médecin de l'État, prendra à leur égard les mêmes précautions que l'habile apiculteur à l'égard des frelons. Son premier soin sera d'empêcher qu'ils ne s'introduisent dans la ruche : et si, malgré sa vigilance, ils s'y sont glissés, il les détruira au plus tôt avec les alvéoles qu'ils ont infestées.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐλεγον τοῖνυν, ἔφη, ἐκεῖνο τὸ γένος τῶν ἀνδρῶν ἀργῶν τε καὶ δαπανηρῶν, τὸ μὲν ἀνδρείότατον αὐτῶν ἡγούμενον, τὸ δὲ ἀνανδρότερον ἐπόμενον· οὗς δὴ ἀνωμοιοῦμεν κηρῆσι τοὺς μὲν ἔχουσι κέντρα τοὺς δὲ ἀκέντροις.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ ὁρθῶς γε, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τούτω τοῖνυν, ἦν δὲ ἐγώ, ἐγγιγνομένῳ ἐν πάσῃ πολιτείᾳ ταραττετον οἷον φλέγμα τε καὶ χολή περὶ σῶμα· ὧ δὲ καὶ δεῖ τὸν ἀγαθὸν ἱατρὸν τε καὶ νομοθέτην πόλεως μὴ ἥττον ἢ σαφὸν μελιττουργὸν εὐλαβεῖσθαι πόρρωθεν, μάλιστα μὲν ὅπως μὴ ἐγγενήσεσθον, ἀν δὲ ἐγγένησθον ὅπως ὅτι τάχιστα ἐκτετμήσεσθον ξὺν τοῖς κηρίοις αὐτοῖσι.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu dis choses-vraies, dit-il.

SOCRATE. Je disais donc, dis-je, au sujet de cette espèce-là des hommes et indolents et dépensiers, [viril que d'un côté ce qu'il y a de plus parmi eux est conduisant, [lâche que de l'autre ce qu'il y a de plus est suivant ; lesquels alors nous comparions à des frelons les uns ayant des aiguillons les autres sans-aiguillon.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et fort justement, dit-il.

SOCRATE. Ces-deux espèces donc, dis-je, naissant-toutes-deux dans tout gouvernement le troublent comme et le flegme et la bile dans le corps : contre lesquelles-deux-choses aussi il faut que le bon et médecin et législateur de cité non moins que le sage apiculteur [ce), se précautionnent de loin (d'avant-surtout il est vrai [pas, de manière qu'elles n'y naissent et si elles y sont nées [ble de manière que le plus-vite-possibles soient extirpées avec les rayons-de-cire eux-mêmes.

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναὶ μὰ Δία, ἥ δ' ὅς, παντάπασί γε.

XVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡςδε τοῖνυν, ἦν δ' ἐγώ, λάθωμεν, ἔν' εὐχρινέστερον ἴδωμεν ὃ βουλόμεθα

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τριχῇ διαστησώμεθα τῷ λόγῳ δημοκρατουμένη πόλιν, ὥσπερ οὖν καὶ ἔχει. Ἐν μὲν γάρ που τὸ τοιοῦτον γένος ἐκ αὐτῇ ἐμφύεται δι' ἐξουσίαν οὐκ ἑλαττον ἢ ἐν τῇ ὀλιγαρχουμένη

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστιν οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πολὺ δέ γε θριμύτερον ἐν ταύτῃ ἢ ἐν ἐκείνῃ.

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐκεῖ μὲν διὰ τὸ μὴ ἐντιμον εἶναι, ἀλλ' ἀπελαύνεσθαι τῶν ἀρχῶν, ἀγύμναστον καὶ οὐκ ἐρρωμένον γίγνεται. ἐν δημοκρατίᾳ δὲ τοῦτό που τὸ προσεσθὲς αὐτῆς, ἐκτὸς ὀλίγων, καὶ τὸ μὲν θριμύτατον αὐτοῦ λέγει τε καὶ πράττει, τὸ δ' ἄλλο περὶ τὰ βήματα προσίζον βομβεῖ τε καὶ οὐκ ἀνέχεται τοῦ ἄλλα λέγον-

ADIMANTE. Il n'a pas d'autre parti à prendre.

XVI. SOCRATE. Pour comprendre encore mieux ce que nous voulons dire, faisons une chose.

ADIMANTE. Oui?

SOCRATE. Séparons par la pensée l'État populaire en trois classes, dont en effet il est composé. La première comprend cette espèce d'hommes qui, à la faveur de la licence publique, est aussi nombreuse dans la démocratie que dans l'oligarchie.

ADIMANTE. La chose est ainsi.

SOCRATE. Seulement elle y est beaucoup plus ardente.

ADIMANTE. Pour quelle raison?

SOCRATE. C'est que dans l'autre État, comme de pareilles gens n'ont aucun crédit, et qu'on a soin de les écarter de toutes les charges, ils ne peuvent ni agir ni grandir; au lieu que, dans l'État démocratique, ce sont eux presque exclusivement qui sont à la tête des affaires. Les plus ardents parlent et agissent, les autres bourdonnent assis autour de la tribune, et ferment la bouche à quiconque voudrait ouvrir un avis contraire: de sorte

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναὶ μὰ Δία, ἥ δὲ ὅς, παντάπασί γε.

XVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Λάθωμεν τοῖνυν ὥςδε, ἦν δὲ ἐγώ, ἵνα ἴδωμεν εὐχρινέστερον ὃ βουλόμεθα.

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διαστησώμεθα

τῷ λόγῳ πόλιν δημοκρατουμένην τριχῇ, ὥσπερ οὖν καὶ ἔχει. Ἐν μὲν γάρ που γένος τὸ τοιοῦτον ἐμφύεται ἐν αὐτῇ διὰ ἐξουσίαν οὐκ ἑλαττον ἢ ἐν τῇ ὀλιγαρχουμένη.

ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστιν οὕτως. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πολὺ δέ γε θριμύτερον ἐν ταύτῃ ἢ ἐν ἐκείνῃ. ΛΑΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐκεῖ μὲν διὰ τὸ μὴ εἶναι ἐντιμον, ἀλλὰ ἀπελαύνεσθαι τῶν ἀρχῶν γίγνεται ἀγύμναστον καὶ οὐκ ἐρρωμένον. ἐν δημοκρατίᾳ δὲ τοῦτό που τὸ προσεσθὲς αὐτῆς, καὶ τὸ μὲν θριμύτατον αὐτοῦ λέγει τε καὶ πράττει, τὸ δὲ ἄλλο προσίζον περὶ τὰ βήματα βομβεῖ τε καὶ οὐκ ἀνέχεται τοῦ λέγοντος ἄλλα,

ADIMANTE. Oui par Jupiter, dit-il, tout-à-fait certes.

XVI. SOCRATE.

Prenons donc ainsi *la chose*, dis-je, afin que nous voyions plus distinctement ce que nous voulons.

ADIMANTE. Comment?

SOCRATE. Partageons par la pensée une cité gouvernée-démocratique-en trois classes, {ment comme en effet elle l'est. [espèce En effet sans-doute une première qui est telle pousse dans elle à cause de la licence non moins que dans la cité oligarchique.

ADIMANTE. Il est ainsi.

SOCRATE.

Et certes beaucoup plus-ardente dans celle-ci que dans celle-là.

ADIMANTE. Comment? [la vérité

SOCRATE. Là (dans l'oligarchie) à par le *fait* de ne pas être estimée, mais être écartée des honneurs elle (cette espèce) devient non-exer-et non vigoureuse; [cée mais dans la démocratie cette *espèce* apparemment est celle qui domine elle (la cité), et la partie la plus ardente d'elle et parle et agit, mais le reste assis autour des tribunes et bourdonne et ne supporte pas celui qui dit d'autres-choses que ce qu'il veut,

τος, ὥστε πάντα ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου διοικεῖται ἐν τῇ τοιαύτῃ πολιτείᾳ χωρὶς τινων ὀλίγων.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μάλα γε, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλο τοῖνον τοιόνδε ἀεὶ ἀποκρίνεται ἐκ τοῦ πλήθους.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Χρηματιζομένων που πάντων οἱ κοσμιώτατοι φύσει ὥς τὸ πολὺ πλουσιώτατοι γίνονται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πλεῖστον δὴ, οἶμαι, τοῖς κηφῆσι μέλι καὶ εὐπορώτατον ἐντεῦθεν βλίττεται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ ἂν, ἔφη, παρὰ γε τῶν σμικρὰ ἐχόντων τις βλίσσειεν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πλούσιοι δὴ, οἶμαι, οἱ τοιοῦτοι καλοῦνται κηφῆων βοτάνη.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σχεδὸν τι, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δημὸς δ' ἂν εἴη τρίτον γένος, ὅσοι αὐτουργοὶ τε

que, dans ce gouvernement, toutes les affaires passent entre leurs mains, à l'exception d'un très petit nombre.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est vrai.

ΣΟΚΡΑΤΕ. La seconde classe fait bande à part, et est distincte de la multitude.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quelle est-elle?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Dans un État où tout le monde travaille à s'enrichir, ceux qui sont les plus sages dans leur conduite sont aussi pour l'ordinaire les plus riches.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela doit être.

ΣΟΚΡΑΤΕ. C'est de là sans doute que les frelons tirent le plus de miel, et avec le plus de facilité.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quel butin feraient-ils sur ceux qui n'ont que peu de chose?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Aussi donne-t-on aux riches le nom d'herbe aux frelons.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Ordinairement.

ΣΟΚΡΑΤΕ. La troisième classe est le menu peuple, tous ceux

ὥστε πάντα

χωρὶς

τινων ὀλίγων

ἐν τῇ τοιαύτῃ πολιτείᾳ

διοικεῖται ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μάλα γε,

ἦ δὲ ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλο τοῖνον

τοιόνδε

ἀποκρίνεται ἀεὶ

ἐκ τοῦ πλήθους.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάντων που

χρηματιζομένων

οἱ φύσει κοσμιώτατοι

γίνονται ὥς τὸ πολὺ

πλουσιώτατοι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πλεῖστον δὲ μέλι,

οἶμαι,

καὶ εὐπορώτατον

βλίττεται ἐντεῦθεν

τοῖς κηφῆσι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γάρ,

ἔφη,

τις ἂν βλίσσειεν

παρὰ γε τῶν ἐχόντων σμικρὰ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ τοιοῦτοι δὴ

πλούσιοι,

οἶμαι,

καλοῦνται

βοτάνη κηφῆων.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σχεδὸν τι,

ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δημὸς δὲ ἂν εἴη

τρίτον γένος,

ὅσοι

αὐτουργοὶ τε

de telle sorte que toutes choses à l'exception de quelques-unes peu nombreuses dans le tel gouvernement sont administrées par l'espèce telle ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tout-à-fait certes, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or une autre classe de cette-sortes-ci se distingue (se sépare) toujours de la multitude.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Laquelle?

ΣΟΚΡΑΤΕ. De tous ceux à-peu-près travaillant à s'enrichir les *étant* par-nature les plus sages deviennent le plus souvent les plus riches.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Naturellement.

ΣΟΚΡΑΤΕ.

Et la plus grande quantité de miel, je pense, et le-plus-facile-à-se-procurer est exprimé de là pour les frelons.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment en effet, dit-il, quelqu'un exprimerait-il de ceux qui ont peu?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Les tels alors *étant* riches, je pense, sont appelés *herbe à butiner* de frelons.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. A peu près, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or le *bas* peuple sera la troisième classe, tous ceux qui et travaillant-de-leurs-mains

καὶ ἀπράγμονες, οὐ πᾶνυ πολλὰ κεκτημένοι; ὃ δὴ πλεῖστον τε καὶ κυριώτατον ἐν δημοκρατίᾳ, ὅταν περ ἀθροισθῇ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστι γάρ, ἔφη· ἀλλ' οὐ θαμὰ ἐθέλει ποιεῖν τοῦτο, ἐὰν μὴ μέλιτός τι μεταλαμβάνῃ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν μεταλαμβάνει, ἦν δ' ἐγώ, ἀεὶ, καθ' ὅσον δύνανται οἱ προσεστώτες, τοὺς ἔχοντας τὴν οὐσίαν ἀφαιρούμενοι, διανεμόντες τῷ δήμῳ τὸ πλεῖστον αὐτοὶ ἔχειν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μεταλαμβάνει γὰρ οὖν, ἦ δ' ὅς, οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀναγκάζονται δὴ, οἶμαι, ἀμύνεσθαι, λέγοντές τε ἐν τῷ δήμῳ καὶ πράττοντες ὅπῃ δύνανται, οὗτοι ὧν ἀφαιρούνται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αἰτίαν δὴ ἔσχον ὑπὸ τῶν ἐτέρων, κἂν μὴ ἐπιθυμῶσι νεωτερίζειν, ὥς ἐπιθυλεύουσι τῷ δήμῳ καὶ εἰσιν ὀλιγαρχικοί.

qui travaillant de leurs mains sont étrangers aux affaires et ont à peine de quoi vivre. Dans la démocratie, cette classe est la plus nombreuse et la plus puissante lorsqu'elle se rassemble.

ADIMANTE. Oui; mais elle ne s'assemble guère, à moins qu'il ne doive lui revenir pour sa part quelque peu de miel.

SOCRATE. Et il lui en revient, quand ceux qui président à ces assemblées trouvent moyen de s'emparer des biens des riches, qu'ils partagent avec le peuple, gardant toujours pour eux la meilleure part.

ADIMANTE. C'est de la sorte qu'il attrape quelque chose.

SOCRATE. Cependant les riches, qu'on dépouille de leurs biens, se voient bien obligés de se défendre; ils portent leurs plaintes au peuple, et emploient tous les moyens pour se garantir.

ADIMANTE. Sans doute.

SOCRATE. Les autres, de leur côté, les accusent, encore qu'ils ne désirent nulle révolution, de conspirer contre le peuple et d'être oligarchiques.

καὶ ἀπράγμονες
οὐ κεκτημένοι πᾶνυ πολλὰ
ὃ δὴ
πλεῖστον τε
καὶ κυριώτατον
ἔταν περ ἀθροισθῇ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔστι γάρ, ἔφη·
ἀλλὰ οὐ ἐθέλει θαμὰ
ποιεῖν τοῦτο,
ἐὰν μὴ μεταλαμβάνῃ
μέλιτός τι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν,
ἦν δὲ ἐγώ,
μεταλαμβάνει ἀεὶ
κατὰ ὅσον
οἱ προσεστώτες δύνανται
ἀφαιρούμενοι τὴν οὐσίαν
τοὺς ἔχοντας
διανεμόντες τῷ δήμῳ
ἔχειν αὐτοὶ
τὸ πλεῖστον.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μεταλαμβάνει
γὰρ οὖν οὕτως, ἦ δὲ ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὗτοι δὴ
ὧν ἀφαιρούνται
ἀναγκάζονται, οἶμαι,
ἀμύνεσθαι
ὅπῃ δύνανται
λέγοντές τε καὶ πράττοντες
ἐν τῷ δήμῳ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔσχον δὴ αἰτίαν
ὑπὸ τῶν ἐτέρων,
κἂν μὴ ἐπιθυμῶσι
νεωτερίζειν,
ὥς ἐπιθυλεύουσι
τῷ δήμῳ
καὶ εἰσιν ὀλιγαρχικοί.

et ne s'occupant pas des affaires
ne possédant pas beaucoup de bien
laquelle classe certes
est et la plus nombreuse
et la plus puissante [blée.
quand par hasard elle sera assem-

ADIMANTE. Il est, en effet, ainsi,
dit-il; [vent
mais il (le peuple) ne veut pas sou-
faire cela,
à moins qu'il reçoive en partage
un peu de miel.

SOCRATE. Aussi,
dis-je,
il en reçoit-en-partage toujours
autant que
ceux qui président peuv
enlevant la fortune
à ceux qui possèdent
la partageant au peuple
de manière à avoir eux-mêmes
le plus (la plus grosse part).

ADIMANTE. Il recueille une part
en effet ainsi, dit-il.

SOCRATE. Or ceux-ci
qu'ils dépouillent
sont forcés, je pense,
de se défendre
par où ils peuvent
et parlant et agissant
auprès du peuple. [effet?

ADIMANTE. Comment non en
SOCRATE. Alors ils sont accusés
par les autres,
quand même ils ne désirent pas
faire-de-révolution,
à savoir qu'ils conspirent
contre le peuple
et sont oligarchiques.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί μήν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ τελευτῶντες, ἐπειδὴν ὁρώσι τὴν δῆμον οὐχ ἐκόντα, ἀλλ' ἀγνοήσαντά τε καὶ ἐξαπατηθέντα ὑπὸ τῶν διαβαλλόντων, ἐπιχειροῦντα σφᾶς ἀδικεῖν, τότε ἤδη, εἴτε βούλονται εἴτε μή, ὡς ἀληθῶς ὀλιγαρχικοὶ γίνονται, οὐχ ἐκόντες, ἀλλὰ καὶ τοῦτο τὸ κακὸν ἐκεῖνος ὁ κηρὴν ἐντίκει κεκτῶν αὐτούς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Κομιδὴ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰσαγγελία: δὴ καὶ κρίσεις καὶ ἀγῶνες περὶ ἀλλήλων γίνονται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἓνα τινὰ αἰεὶ δῆμος εἴωθε διαφερόντως προΐστασθαι ἑαυτοῦ, καὶ τοῦτον τρέφειν τε καὶ αὔξειν μέγαν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἴωθε γάρ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο μὲν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, δῆλον, ὅτι, ὅταν περ φύηται τύραννος, ἐκ προστατικῆς ῥίξης καὶ οὐκ ἄλλοθεν ἐκ-
θλαστάνει.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Ils n'y manquent pas.

SOCRATE. Mais lorsque ceux qu'on accuse s'aperçoivent que le peuple, moins par mauvaise volonté que par ignorance, et séduit par les artifices de leurs calomnieux, songe à les sacrifier; alors, qu'ils le veulent ou non, ils finissent en effet par devenir oligarchiques. Ce n'est point à eux qu'il faut s'en prendre, mais aux frelons qui les piquent de leurs aiguillons et les poussent à cette extrémité.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans contredit.

SOCRATE. Ensuite viennent les mises en accusation, les procès et les luttes des factions.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est vrai.

SOCRATE. N'est-il pas ordinaire au peuple d'avoir quelqu'un à qui il confie spécialement ses intérêts, qu'il travaille à agrandir et à rendre puissant?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

SOCRATE. Or il est certain que c'est de la tige de ces protecteurs du peuple que germe le tyran et non d'ailleurs.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί μήν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἐπειδὴν ὁρώσι τὸν δῆμον οὐχ ἐκόντα ἀλλὰ ἀγνοήσαντά τε καὶ ἐξαπατηθέντα ὑπὸ τῶν διαβαλλόντων ἐπιχειροῦντα ἀδικεῖν σφᾶς, τότε ἤδη εἴτε βούλονται εἴτε μή γίνονται τελευτῶντες ὡς ἀληθῶς ὀλιγαρχικοὶ οὐχ ἐκόντες, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνος ὁ κηρὴν κεκτῶν αὐτοῖς ἐντίκει τοῦτο τὸ κακόν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Κομιδὴ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰσαγγελία: δὴ καὶ κρίσεις καὶ ἀγῶνες περὶ ἀλλήλων γίνονται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν αἰεὶ δῆμος εἴωθε προΐστασθαι ἑαυτοῦ διαφερόντως ἓνα τινὰ καὶ τρέφειν τε τοῦτον καὶ αὔξειν μέγαν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἴωθε γάρ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο μὲν ἄρα δῆλον, ἦν δὲ ἐγώ, ὅτι, ὅταν περ τύραννος φύηται, ἐκθλαστάνει ἐκ ῥίξης προστατικῆς καὶ οὐκ ἄλλοθεν.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quoi en effet?

SOCRATE. Eh bien aussi lorsqu'ils voient le peuple non de son plein-gré [ment] mais et ayant ignoré et ayant été trompé par ceux qui les calomnient tâchant de faire injustice à eux alors seulement soit qu'ils le veulent ou non ils deviennent en finissant (à la fin) véritablement oligarchiques non spontanément, mais aussi ce fameux frelon piquant eux engendre en eux ce mal. [ment]

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tout-à-fait assuré.

SOCRATE. Des mises en accusation et des jugements [tion alors] et des luttes des uns contre les autres naissent.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et assurément.

SOCRATE. N'est-il pas vrai que toujours le peuple a l'habitude d'établir-comme-chef de lui d'une façon-hors-de-pair un certain personnage et à la fois de nourrir lui et de l'élever grand. [bitude].

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il a en effet cette ha-

SOCRATE. Cela donc est évident, dis-je, que, si quelque part le tyran pousse, il germe d'une racine présidentielle et non d'ailleurs.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα δῆλον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς ἀρχὴ οὖν μεταβολῆς ἐκ προστάτου ἐπὶ τύραννον; ἢ δῆλον ὅτι ἐπειδὴν ταῦτόν ἄρξεται δοῦν ὁ προστάτης τῷ ἐν τῷ μύθῳ, ὅς περὶ τὸ ἐν Ἀρκαδίᾳ τὸ τοῦ Διὸς τοῦ Λυκαίου ἱερὸν λέγεται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τίς; ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡς ἄρα ὁ γευσάμενος τοῦ ἀνθρωπίνου σπλάγχνου, ἐν ἄλλοις ἄλλων ἱερείων ἐνὸς ἐγκατατετμημένου, ἀνάγκη δὴ τοῦτω λύκῳ γενέσθαι. Ἦ οὐκ ἀκήκοας τὸν λόγον;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀρ' οὖν οὕτω καὶ ὅς ἂν δήμου προεστώς, λαθὼν σφόδρα πειθόμενον ὄχλον, μὴ ἀπόσχηται ἐμφυλίου αἵματος, ἀλλ' ἀδίκως ἐπαιτιώμενος, οἷα δὴ φιλοῦσιν, εἰς δικαστήρια ἄγων μαιφονῇ, βίον ἀνδρός ἀφανίζων, γλώττῃ τε καὶ στόματι ἀνοσίῳ γεύ-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. La chose n'est pas douteuse.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais par où le protecteur du peuple commence-t-il à en devenir le tyran? N'est-ce pas évidemment lorsqu'il commence à faire quelque chose de semblable à ce qui se passe, dit-on, en Arcadie, dans le temple de Jupiter Lycien?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Que dit-on qu'il s'y passe.

ΣΟΚΡΑΤΕ. On dit que celui qui a goûté des entrailles humaines mêlées à celles des autres victimes est inévitablement changé en loup. Ne l'as-tu jamais entendu dire?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Si.

ΣΟΚΡΑΤΕ. De même, lorsque le chef du peuple, ayant la multitude à sa dévotion, ne craint pas de tremper ses mains dans le sang de ses concitoyens; quand, sur des accusations injustes comme il arrive, il traîne ses adversaires devant les tribunaux, les fait mourir, que lui-même abreuve sa langue et sa bouche

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα δῆλον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς ἀρχὴ οὖν μεταβολῆς ἐκ προστάτου ἐπὶ τύραννον; ἢ δῆλον ὅτι ἐπειδὴν ὁ προστάτης ἄρξεται δοῦν τὸ αὐτόν τῷ ἐν τῷ μύθῳ ὅς λέγεται περὶ τὸ ἱερὸν ἐν Ἀρκαδίᾳ τὸ τοῦ Διὸς τοῦ Λυκαίου;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τίς; ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡς ἄρα ὁ γευσάμενος τοῦ σπλάγχνου ἀνθρωπίνου ἐνὸς ἐγκατατετμημένου ἐν ἄλλοις ἄλλων ἱερείων ἀνάγκη δὴ τοῦτω γενέσθαι λύκῳ.

Ἦ οὐκ ἀκήκοας τὸν λόγον;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἔγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀρα οὖν οὕτω καὶ ὅς προεστὼς δήμου, λαθὼν ὄχλον σφόδρα πειθόμενον ἂν μὴ ἀπόσχηται αἵματος ἐμφυλίου, ἀλλὰ ἐπαιτιώμενος ἀδίκως ἄγων εἰς δικαστήρια, οἷα δὴ φιλοῦσιν, μαιφονῇ ἀφανίζων βίον ἀνδρός, γεύμενος γλώττῃ τε καὶ στόματι ἀνοσίῳ

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et fort évident.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Quelle est donc l'origine du changement de président en tyran? ou bien est-ce apparemment après que le président aura commencé à faire la même chose que celui dans le mythe qui est dit auprès du temple en Arcadie celui du temple de Jupiter Lycien?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quel mythe? dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. C'est que celui qui a goûté des entrailles humaines d'un seul homme coupées-et-mêlées avec les autres entrailles d'autres nécessité certes est à lui [victimes de devenir loup.

Où n'as-tu pas entendu le récit?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Si bien je l'ai entendu.

ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-ce donc pas de même aussi que celui-ci présidant le peuple, ayant acquis la multitude tout-à-fait obéissante s'il ne se sera pas abstenu du sang de la même-race, mais que accusant injustement et conduisant aux tribunaux, toutes choses certes qui-sont-ordinaires, il se souille de meurtre anéantissant vie d'homme, goûtant et d'une langue et d'une bouche impie

μενος φόνου ξυγγενοῦς, καὶ ἀνδρηλατῇ καὶ ἀποκτινύῃ καὶ ὑποσημαίνῃ χρεῶν τε ἀποκοπὰς καὶ γῆς ἀναδασμόν, ἄρα τῷ τοιοῦτῳ ἀνάγκη δὴ τὸ μετὰ τοῦτο καὶ εἴμαρται ἢ ἀπολωλέναι ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἢ τυραννεῖν καὶ λύκῳ ἐξ ἀνθρώπου γενέσθαι;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὗτος δὲ, ἔφη, ὁ στασιάζων γίγνεται πρὸς τοὺς ἔχοντας τὰς οὐσίας.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐτος.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν ἐκπεσὼν μὲν καὶ κατελθὼν βίᾳ τῶν ἐχθρῶν τύραννος ἀπειργασμένος κατέρχεται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐὰν δὲ ἀδύνατοι ἐκβάλλειν αὐτὸν ὧσιν ἢ ἀποτεῖναι διαβάλλοντες τῇ πόλει, βιάσθαι δὴ θανάτῳ ἐπιβουλεύουσιν ἀποκτινύναι λάβρα.

impie du sang de ses proches et de ses amis, qu'il exile ou qu'il tue, et fait miroiter aux yeux du peuple l'abolition des dettes et un nouveau partage des terres: n'est-ce pas pour lui une nécessité et comme une loi fatale de périr de la main de ses ennemis ou de devenir le tyran de l'État et de se changer en loup?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il n'y a pas de milieu.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Le voilà donc en guerre ouverte avec tous ceux qui possèdent de la fortune?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et si, après avoir été chassé, il revient malgré ses ennemis, n'en revient-il pas tyran achevé?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans nul doute.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais si les riches ne peuvent venir à bout de le chasser ni de le faire condamner à mort, en l'accusant devant le peuple, alors ils conspirent sourdement contre sa vie.

φόνου
ξυγγενοῦς
καὶ ἀνδρηλατῇ
καὶ ἀποκτινύῃ
καὶ ὑποσημαίνῃ
ἀποκοπὰς τε χρεῶν
καὶ ἀναδασμόν γῆς,
ἄρα δὴ τὸ μετὰ τοῦτο
ἀνάγκη τῷ τοιοῦτῳ
καὶ εἴμαρται
ἢ ἀπολωλέναι
ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν
ἢ τυραννεῖν
καὶ ἐξ ἀνθρώπου
γενέσθαι λύκῳ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὗτος δὲ, ἔφη, γίγνεται ὁ στασιάζων πρὸς τοὺς ἔχοντας τὰς οὐσίας.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὗτος.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν ἐκπεσὼν μὲν καὶ κατελθὼν βίᾳ τῶν ἐχθρῶν κατέρχεται τύραννος ἀπειργασμένος;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐὰν δὲ ὧσιν ἀδύνατοι ἐκβάλλειν αὐτὸν ἢ ἀποκτεῖναι διαβάλλοντες τῇ πόλει, ἐπιβουλεύουσι δὴ ἀποκτινύναι λάβρα θανάτῳ βιάσθαι.

le meurtre (le sang)
de ceux qui sont de même famille
et qu'il bannisse
et mette-à-mort [voir]
et montre-sous-main (laisse entre-
et des suppressions de dettes
et un nouveau-partage de terre,
n'est-ce pas qu'après cela
nécessité est pour l'homme tel
et qu'il-est-fixé-par-le destin
ou d'être perdu (tué)
par ses ennemis
ou d'être tyran
et d'homme
devenir loup?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Grande nécessité est, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Celui-ci donc, dis-je, devient celui qui-soulève contre ceux qui-ont les fortunes.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est celui-ci.

ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-il pas vrai que ayant été banni, à la vérité, et étant revenu malgré ses ennemis, il revient tyran achevé?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est évident.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or s'ils sont impuissants à chasser lui ou à le tuer en l'accusant dans la cité (publiquement), ils trament certes de le faire mourir secrètement par une mort violente.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Φιλεῖ γοῦν, ἢ δ' ὅς, οὕτω γίγνεσθαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὴ τυραννικὸν αἶτημα τὸ πολυθρύλητον ἐπὶ τούτῳ πάντες οἱ εἰς τοῦτο προβεβηκότες ἐξευρίσκουσιν, αἰτεῖν τὸν δῆμον φύλακὰς τινὰς τοῦ σώματος, ἵνα σῶς αὐτοῖς ἦ ὁ τοῦ δήμου βοηθός.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλ', ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διδόασι δὴ, οἶμαι, δείσαντες μὲν ὑπὲρ ἐκείνου, θαρρήσαντες δὲ ὑπὲρ ἑαυτῶν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τοῦτο ἔταν ἴδῃ ἀνὴρ χρήματα ἔχων καὶ μετὰ τῶν χρημάτων αἰτίαν μισόδημος εἶναι, τότε δὴ οὗτος, ὦ ἑταῖρε, κατὰ τὸν Κροίσῳ γενόμενον χρησμὸν

πολυψήφιδά παρ' Ἑρμοῦ
φεύγει, οὐδὲ μένει, οὐδ' αἰδεῖται κακὸς εἶναι.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela ne manque guère d'arriver.

SOCRATE. C'est alors qu'a lieu la fameuse requête du tyran, comme tout ambitieux monté au pouvoir l'adresse au peuple. Il lui demande une garde, afin de garantir la sûreté du protecteur du peuple.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui, vraiment.

SOCRATE. Le peuple la lui accorde, craignant tout pour son défenseur et sans défiance pour lui-même.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Assurément.

SOCRATE. Quand les choses en sont à ce point, tout homme qui possède de grandes richesses, et qui, par cette raison, est accusé d'être ennemi du peuple, prend pour lui l'oracle adressé à Crésus : *Il fuit vers l'Hermus au lit pierreux, il quitte son pays et se soucie peu qu'on le taxe de lâcheté.*

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Φιλεῖ γοῦν, ἢ δὲ ὅς, γίγνεσθαι οὕτω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπὶ τούτῳ δὴ πάντες οἱ προβεβηκότες ἐπὶ τοῦτο ἐξευρίσκουσι τὸ αἶτημα τυραννικὸν τὸ πολυθρύλητον, αἰτεῖν τὸν δῆμον φύλακὰς τινὰς τοῦ σώματος, ἵνα ὁ βοηθὸς τοῦ δήμου ἦ σῶς αὐτοῖς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διδόασι δὴ, οἶμαι, δείσαντες μὲν ὑπὲρ ἐκείνου, θαρρήσαντες δὲ ὑπὲρ ἑαυτῶν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἔταν ἀνὴρ ἔχων χρήματα καὶ μετὰ τῶν χρημάτων αἰτίαν εἶναι μισόδημος ἴδῃ τοῦτο, τότε δὴ οὗτος, ὦ ἑταῖρε, κατὰ τὸν χρησμὸν γενόμενον Κροίσῳ φεύγει παρὰ Ἑρμοῦ πολυψήφιδά, οὐδὲ μένει, οὐδὲ αἰδεῖται εἶναι κακός.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il a coutume, en effet, dit-il, de se faire ainsi!

SOCRATE. Au sujet de cela certes tous ceux qui sont-montés à cela (à la tyrannie) imaginent la requête du-tyran la fameuse, de demander au peuple quelques gardes du corps, afin que le défenseur du peuple soit sain-et-sauf pour eux.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et assurément, dit-il.

SOCRATE. Ils les donnent sans je pense, [doute, ayant craint d'une part pour celui-là, pleins-de-confiance d'autre part pour eux-mêmes.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et assurément.

SOCRATE. Aussi lorsque un homme ayant des richesses et avec ses richesses l'accusation d'être haïssant-le-peuple aura vu cela, alors certes celui-ci, ô compagnon, selon l'oracle qui a été donné à Crésus fuit (s'exile) vers l'Hermus pierreux, et ne reste pas, et ne rougit pas d'être polltron.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οὐ γὰρ ἂν, ἔφη, δεύτερον αὖθις αἰδεσθεῖη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅ δέ γε, οἶμαι, ἦν δ' ἐγώ, καταληφθεὶς θανάτῳ δίδοται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅ δὲ δὴ προστάτης ἐκεῖνος αὐτὸς δῆλον δὴ ὅτι μέγας μεγαλωστί, οὐ κείται, ἀλλὰ καταβαλὼν ἄλλους πολλοὺς ἕστηκεν ἐν τῷ δῖφρῳ τῆς πόλεως, τύραννος ἀντὶ προστάτου ἀποτετελεσμένος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί δ' οὐ μέλλει; ἔφη.

XVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διέλθωμεν δὴ τὴν εὐδαιμονίαν, ἣν δ' ἐγώ, τοῦ τε ἀνδρὸς καὶ τῆς πόλεως, ἐν ἣ ἂν ὁ τοιοῦτος βροτὸς ἐγγένηται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, διέλθωμεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν, εἶπον, οὐ ταῖς μὲν πρώταις ἡμέραις τε καὶ χρόνῳ προσγεῖται τε καὶ ἀσπάζεται πάντας, ὃ ἂν περι-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il a raison; il n'aurait pas à craindre deux fois de parcs reproches.

SOCRATE. En effet, s'il est pris, il est mis à mort.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il n'a pas d'autre sort à attendre.

SOCRATE. Quant au protecteur du peuple, ne crois pas qu'il s'endorme dans sa grandeur : du haut du char de l'État où il est monté il domine et écrase tous les autres, et de chef du peuple lo voilà tyran consacré.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Qui pourrait l'en empêcher?

XVII. SOCRATE. Voyons à présent quel est le bonheur de cet homme et de l'État où un pareil mortel s'est rencontré.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je le veux bien.

SOCRATE. D'abord, dans les premiers jours de sa domination, n'accueille-t-il pas d'un gracieux sourire tous ceux qu'il ren-

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Οὐ γὰρ ἂν αἰδεσθεῖη
δευτέρον αὖθις,
ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅ δέ γε καταληφθεὶς,
οἶμαι, ἦν δὲ ἐγώ,
δίδοται θανάτῳ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅ δὲ δὴ ἐκεῖνος προστάτης
αὐτὸς δὴ δῆλον ὅτι
οὐ κείται
μέγας μεγαλωστί,
ἀλλὰ καταβαλὼν
ἄλλους πολλοὺς
ἕστηκεν
ἐν τῷ δῖφρῳ τῆς πόλεως,
ἀντὶ προστάτου
τύραννος ἀποτετελεσμένος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί δὲ οὐ μέλλει;
ἔφη.

XVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Διέλθωμεν δὴ,
ἦν δὲ ἐγώ,
τὴν εὐδαιμονίαν
τοῦ τε ἀνδρὸς
καὶ τῆς πόλεως
ἐν ἣ ὁ τοιοῦτος βροτὸς
ἂν ἐγγένηται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν,
ἔφη, διέλθωμεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν οὐ,
εἶπον,
ταῖς μὲν πρώταις ἡμέραις τε
καὶ χρόνῳ
προσγεῖται τε
καὶ ἀσπάζεται
πάντας,

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.

Et en effet il ne rougirait pas
une seconde fois encore,
dit-il.

SOCRATE.

Mais celui qui a été saisi,
je pense, dis-je,
est donné à la mort.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il y a nécessité.

SOCRATE.

Mais certes ce président
lui-même apparemment
ne demeure pas couché [long],
grand grandement (tout de son
mais ayant renversé
d'autres en-grand-nombre
il se tient debout
dans le char de la cité,
au lieu de président
devenu tyran consacré. [t-il pas ?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Pourquoi ne le fera-
dit-il.

XVII. SOCRATE.

Parcourons maintenant,
dis-je,
le bonheur
et de l'homme
et de la ville
dans laquelle le tel mortel
vient à se produire.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui certes,
dit-il, parcourons. [que,

SOCRATE. N'est-il donc pas vrai
dis-je,
dans les premières heures
et dans le premier temps
et il sourit
et est de gracieux-accueil
à tous

τυγχάνη, καὶ οὐτε τύραννός φησιν εἶναι, ὑπισχνεῖται τε πολλὰ καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, χρεῶν τε ἡλευθέρωσε, καὶ γῆν διένειμε δῆμῳ τε καὶ τοῖς περὶ ἑαυτὸν, καὶ πᾶσιν ἱλεώς τε καὶ πρῶτος εἶναι προσποιεῖται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀνάγκη, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν δέ γε, οἶμαι, πρὸς τοὺς ἔξω ἐχθροὺς τοῖς μὲν καταλλαγῇ, τοὺς δὲ καὶ διαφθεῖρῃ, καὶ ἡσυχία ἐκείνων γένηται, πρῶτον μὲν πολέμους τινὰς ἀεὶ κινεῖ, ἢν ἐν χρεῖᾳ ἡγεμόνος ὁ δῆμος ᾗ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἵνα χρήματα εἰσφέροντες πένητες γιγνόμενοι πρὸς τῷ καθ' ἡμέραν ἀναγκάζονται εἶναι καὶ ἡττον αὐτῷ ἐπιβουλεύωσιν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἂν γέ τις, οἶμαι, ὑποπτεύῃ ἐλεύθερα φρονήματα ἔχοντας μὴ ἐπιτρέψῃν αὐτῷ ἄρχειν, ὅπως ἂν τούτους

contre? Il proteste qu'il ne pense à rien moins qu'à être tyran. Ne fait-il pas les plus belles promesses en public et en particulier? Il affranchit tous les débiteurs, partage des terres entre le peuple et ses favoris, affectant avec tout le monde la douceur et l'affabilité?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il faut bien qu'il commence de la sorte.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Quand il s'est délivré de ses ennemis du dehors, en partie par des transactions, en partie par des victoires, et qu'il est en repos de ce côté, il a toujours soin de fomentier quelque guerre, afin que le peuple sente le besoin d'un chef.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela doit être.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et puis afin que, appauvris par les contributions que nécessite la guerre, les citoyens songent plus à leurs besoins de chaque jour qu'à conspirer contre lui.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans contredit.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et s'il en est qu'il soupçonne de nourrir des idées de liberté et d'être les ennemis de son pouvoir, il a de la sorte un

ὃ ἂν περιτυγχάνη, καὶ οὐτε φησὶν εἶναι τύραννος,

ὑπισχνεῖται τε πολλὰ καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, ἡλευθέρωσε τε χρεῶν, καὶ διένειμε γῆν δῆμῳ τε

καὶ τοῖς περὶ ἑαυτὸν, καὶ προσποιεῖται εἶναι πᾶσιν ἱλεώς τε καὶ πρῶτος;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀνάγκη, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν δέ γε, οἶμαι

πρὸς τοὺς ἐχθροὺς ἔξω καταλλαγῇ τοῖς μὲν καὶ διαφθεῖρῃ τοὺς δέ, καὶ ἡσυχία ἐκείνων γένηται, πρῶτον μὲν κινεῖ ἀεὶ πολέμους τινὰς, ἵνα ὁ δῆμος ᾗ ἐν χρεῖᾳ ἡγεμόνος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἵνα γιγνόμενοι πένητες εἰσφέροντες χρήματα ἀναγκάζονται εἶναι πρὸς τῷ καθ' ἡμέραν καὶ ἐπιβουλεύωσιν ἡττον αὐτῷ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἂν γε, οἶμαι, ὑποπτεύῃ τις ἔχοντας φρονήματα ἐλεύθερα μὴ ἐπιτρέψῃν αὐτῷ ἄρχειν, ὅπως ἂν ἀπολλύῃ τούτους

qu'il peut rencontrer, et qu'il nie qu'il soit tyran, et qu'il promet beaucoup de choses et en particulier et en public, et qu'il a libéré des dettes, et a partagé la terre et au peuple et à ceux qui sont autour de lui, et qu'il affecte d'être pour tous et doux et facile?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il y a nécessité, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais lorsque, je pense, par rapport aux ennemis du dehors il aura traité avec les uns et aura détruit les autres et que sécurité d'eux sera, d'abord à la vérité il excite toujours quelques guerres, afin que le peuple soit dans le besoin d'un chef.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Naturellement.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et n'est-ce pas aussi afin que devenant pauvres [guerre, en fournissant l'argent pour la ils soient forcés] jour de s'attacher à la chose de chaque et conspirent moins contre lui?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est évident.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et certes si, je pense, il soupçonne quelques-uns qui-ont des pensées libres de ne pas devoir-permettre à lui de commander, afin qu'il se défasse de ceux-ci

μετὰ προφάσεως ἀπολλύη, ἐνδοὺς τοῖς πολεμίοις; τούτων πάντων ἕνεκα τυράνῳ ἀεὶ ἀνάγκη πόλεμον ταραττεῖν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταῦτα δὴ ποιοῦντα ἔτοιμον μᾶλλον ἀπεχθάνεσθαι τοῖς πολίταις;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ τινὰς τῶν ξυγκαταστησάντων καὶ ἐν δυνάμει ὄντων παρρησιάζεσθαι καὶ πρὸς αὐτὸν καὶ πρὸς ἀλλήλους, ἐπιπλήττοντας τοῖς γιγνομένοις, οἳ ἂν τυγχάνωσιν ἀνδρικώτατοι ὄντες;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὑπεξαίρειν δὴ τούτους πάντας δεῖ τὸν τύραννον, εἰ μέλλει ἄρξειν, ἕως ἂν μήτε φίλων μήτ' ἐχθρῶν λίπη μηδένα, ὅτου τι ὕφελος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅξέως ἄρα δεῖ ὁρᾶν αὐτόν, τίς ἀνδρεῖος, τίς μεγάλῳφρων, τίς φρόνιμος, τίς πλούσιος· καὶ οὕτως εὐδαίμων

bon moyen de s'en défaire, en les exposant aux coups de l'ennemi. Par toutes ces raisons, le tyran est toujours condamné à machiner quelque guerre.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. J'en conviens.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Mais par une pareille conduite il ne peut manquer de se rendre à charge aux citoyens?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Et parmi ceux qui se sont associés à son usurpation, et qui ont gardé quelque crédit, plusieurs ne s'échapperont-ils pas en paroles hardies, soit entre eux, soit avec lui-même, et en libres critiques sur ce qui se fait, j'entends ceux qui auront le plus de cœur?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il y a grande apparence.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Il faut donc que le tyran s'en débarrasse, s'il veut rester le maître, jusqu'à ce qu'il ne laisse ni parmi ses amis, ni parmi ses ennemis, aucun homme qui ait quelque valeur.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est évident.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Il faut que son œil pénétrant sache discerner ceux qui ont du courage, de la grandeur d'âme, de la prudence, des

μετὰ προφάσεως, ἐνδοὺς τοῖς πολεμίοις; ἕνεκα πάντων τούτων ἀνάγκη τυράνῳ ταραττεῖν ἀεὶ πόλεμον;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἔτοιμον δὴ ποιοῦντα ταῦτα ἀπεχθάνεσθαι μᾶλλον τοῖς πολίταις;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν καὶ τινὰς τῶν ξυγκαταστησάντων καὶ ὄντων ἐν δυνάμει παρρησιάζεσθαι καὶ πρὸς αὐτόν καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐπιπλήττοντας τοῖς γιγνομένοις, οἳ ἂν τυγχάνωσιν ὄντες ἀνδρικώτατοι;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Εἰκός γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δεῖ δὴ

τὸν τύραννον ὑπεξαίρειν πάντας τούτους εἰ μέλλει ἄρξειν, ἕως ἂν λίπη μηδένα μήτε φίλων μήτε ἐχθρῶν ὅτου τι ὕφελος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δεῖ ἄρα

αὐτὸν ὁρᾶν ὁξέως τίς ἀνδρεῖος, τίς μεγάλῳφρων, τίς φρόνιμος, τίς πλούσιος· καὶ ἐστὶν εὐδαίμων οὕτως,

avec un prétexte les livrant (exposant) aux ennemis? à cause de toutes ces choses [tyran n'y a-t-il pas nécessité pour un de fomenter toujours la guerre?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il y a nécessité.

ΣΩΚΡΑΤΕ.

Peut-il manquer d'arriver certes que le faisant ces choses soit-à-haine davantage aux citoyens? [non?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. En effet, comment

ΣΩΚΡΑΤΕ.

Et aussi ne doit-il pas arriver quelques-uns [usurpation de ceux s'étant associés-à-son- et étant au pouvoir parler-avec-liberté et à lui et entre eux critiquant ce qui se passe, ceux qui peuvent-se-rencontrer étant les plus hommes-de-cœur?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Certes il y a apparence.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Il faut donc

le tyran faire-disparaître tous ceux-ci s'il doit être-le-maître, jusqu'à ce qu'il ne laisse aucun ni des amis ni des ennemis duquel quelque valeur est.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est évident.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Il faut donc

lui voir de façon-pénétrante qui est homme-de-cœur, qui de grande-âme, qui prudent, qui riche; et il est heureux de telle sorte,

ἐστίν, ὥστε τοῦτοις ἅπασιν ἀνάγκη αὐτῷ, εἴτε βούλεται εἴτε μή, πολεμῖν εἶναι καὶ ἐπιβουλεύειν, ἕως ἄν καθήρῃ τὴν πόλιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καλὸν γε, ἔφη, καθαρμόν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ναί, ἦν δ' ἐγώ, τὸν ἐναντίον ἢ οἱ ἱατροὶ τὰ σώματα· οἱ μὲν γὰρ τὸ χεῖριστον ἀφαιροῦντες λείπουσιν τὸ βέλτιστον, ὁ δὲ τοῦναντίον.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ὡς ἔοικε γάρ, αὐτῷ, ἔφη, ἀνάγκη, εἴπερ ἄρξει.

XVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐν μακαρίᾳ ἄρα, εἶπον ἐγώ, ἀνάγκη δέδεται, ἢ προστάττει αὐτῷ ἢ μετὰ φαύλων τῶν πολλῶν οἰκεῖν καὶ ὑπὸ τούτων μισούμενον ἢ μὴ ζῆν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐν τοιαύτῃ, ἦν δ' ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὐχί, ὅσῳ ἄν μᾶλλον τοῖς πολίταις ἀπεχθάνηται ταῦτα ὁρῶν, τοσοῦτ' πλείονων καὶ πιστοτέρων δορυφόρων δεήσειται;

richesses: et tel est son bonheur, qu'il est réduit, bon gré mal gré, à leur faire la guerre à tous, à leur tendre des pièges, jusqu'à ce qu'il en ait purgé l'État.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Belle manière de le purger!

ΣΟΚΡΑΤΕ. C'est le contraire des médecins, qui purgent le corps en ôtant ce qu'il y a de mauvais et en laissant ce qu'il y a de bon.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il faut apparemment qu'il en vienne là, s'il veut garder le pouvoir.

XVIII. ΣΟΚΡΑΤΕ. En vérité, n'est-ce pas pour lui une heureuse alternative que celle de périr, ou de vivre avec des gens méprisables, dont encore il ne peut éviter la haine?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Telle est sa situation.

ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-il pas vrai que plus il se rendra odieux à ses concitoyens par ses cruautés, plus il aura besoin d'une garde nombreuse et fidèle?

ὥστε ἀνάγκη αὐτῷ, εἴτε βούλεται εἴτε μή, εἶναι πολεμῖν καὶ ἐπιβουλεύειν ἅπασιν τοῦτοις, ἕως ἄν καθήρῃ τὴν πόλιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ.

Καλὸν γε καθαρμόν, ἔφη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ναί,

ἦν δὲ ἐγώ,

τὸν ἐναντίον

ἢ οἱ ἱατροὶ

τὰ σώματα·

οἱ μὲν γὰρ

ἀφαιροῦντες τὸ χεῖριστον

λείπουσιν τὸ βέλτιστον,

ὁ δὲ τὸ ἐναντίον.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ὡς ἔοικε γάρ,

ἔφη,

ἀνάγκη αὐτῷ,

εἴπερ ἄρξει.

XVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δέδεται ἄρα,

εἶπον ἐγώ,

ἐν ἀνάγκῃ μακαρίᾳ

ἢ προστάττει αὐτῷ

ἢ οἰκεῖν

μετὰ τῶν πολλῶν φαύλων

καὶ μισούμενον ὑπὸ τούτων,

ἢ μὴ ζῆν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἐν τοιαύτῃ,

ἦ δὲ ὅς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν οὐχί,

ὅσῳ

μᾶλλον ἄν ἀπεχθάνηται

τοῖς πολίταις

ὁρῶν ταῦτα,

τοσοῦτ' πλείονων

καὶ πιστοτέρων

δορυφόρων δεήσειται.

qu'il y a nécessité pour lui, soit qu'il le veuille ou non, d'être ennemi et de dresser-des-embûches à tous ceux-ci, jusqu'à ce qu'il ait purgé la cité.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ.

Belle purgation certes, dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Oui,

dis-je,

la purgation contraire

à celle dont les médecins purgent

les corps:

car ceux-ci à la vérité

enlevant le plus mauvais

laissent le meilleur,

mais lui fait le contraire. [effet,

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. A ce qu'il semble, en

dit-il,

il y a nécessité pour lui,

s'il doit être le maître.

XVIII. ΣΟΚΡΑΤΕ. Il a été lié donc,

dis-je,

dans une nécessité bienheureuse

qui prescrit à lui

ou d'habiter

avec une foule de pervers

et haï par ceux-ci,

ou de ne pas vivre. [nécessité,

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il est dans une telle

dit-il.

[que, ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-il donc pas vrai

d'autant

il sera plus odieux

aux citoyens

en faisant ces choses,

d'autant plus nombreux

et plus fidèles

parle-lances il aura besoin,

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνες οὖν οἱ πιστοί, καὶ πόθεν αὐτοὺς μεταπέμψεται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Αὐτόματοι, ἔφη, πολλοὶ ἤξουσι πετόμενοι, ἐὰν τὸν μισθὸν διδῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κηφῆνας, ἦν δ' ἐγώ, νῆ τὸν κύνα, δοκεῖς αὖ τινὰς μοι λέγειν ξενικούς τε καὶ παντοδαπούς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀληθῆ γάρ, ἔφη, δοκῶ σοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; αὐτόθεν ἄρ' οὐκ ἂν ἐβλήσειεν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοὺς δούλους ἀφελόμενος τοὺς πολίτας, ἐλευθερώσας, τῶν περὶ ἑαυτὸν δορυφόρων ποιήσασθαι.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σφόδρα γ', ἔφη· ἐπεὶ τοι καὶ πιστότατοι αὐτῷ οὗτοί εἰσιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ μακάριον, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις τυράννου χρῆμα, εἰ τοιούτοις φίλοις τε καὶ πιστοῖς ἀνδράσι χρῆται, τοὺς προτέρους ἐκείνους ἀπολέσας.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

SOCRATE. Mais où trouvera-t-il des gens fidèles? D'où les tirera-t-il?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. S'il les paye bien, ils lui accourront en foule de toutes parts.

SOCRATE. Je crois t'entendre. Il lui viendra par essaims des frelons de tous les pays.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est bien cela que j'entends.

SOCRATE. Pourquoi ne confierait-il point la garde de sa personne à des gens du pays?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment cela?

SOCRATE. En composant sa garde d'esclaves, qu'il affranchirait après avoir fait mourir leurs maîtres.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Fort bien, car ces esclaves lui seraient entièrement dévoués.

SOCRATE. Encore un coup, la condition du tyran est bien digne d'envie, si elle l'oblige à perdre les meilleurs citoyens, et à faire de leurs esclaves ses amis et ses familiers.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνες οὖν

οἱ πιστοί,

καὶ πόθεν αὐτοὺς μεταπέμψεται;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πολλοί,

ἔφη,

αὐτόματοι

ἤξουσι πετόμενοι

ἐὰν διδῶ τὸν μισθόν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δοκεῖς αὖ,

ἦν δέ ἐγώ,

νῆ τὸν κύνα,

λέγειν μοι τινὰς κηφῆνας

ξενικούς τε καὶ παντοδαπούς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δοκῶ γάρ σοι,

ἔφη, ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;

ἄρα οὐκ ἂν ἐβλήσειεν

αὐτόθεν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πῶς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀφελόμενος

τοὺς δούλους

τοὺς πολίτας,

ἐλευθερώσας

ποιήσασθαι

τῶν δορυφόρων

περὶ ἑαυτόν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Σφόδρα γε,

ἔφη·

ἐπεὶ τοι

οὗτοί εἰσι καὶ

πιστότατοι αὐτῷ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ λέγεις

μακάριον χρῆμα

τυράννου, ἦν δέ ἐγώ,

εἰ χρῆται τοιούτοις ἀνδράσι

φίλοις τε καὶ πιστοῖς

ἀπολέσας

τοὺς ἐκείνους προτέρους.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. En effet comment non?

SOCRATE. Quels seront donc

les fidèles,

et d'où les fera-t-il venir?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Beaucoup,

dit-il,

se-mettant-en-mouvement-d'eux-

viendront prenant-leur-vol

s'il donne le salaire.

SOCRATE. Tu parais à ton tour,

dis-je,

par le chien,

dire à moi certains frelons

et étrangers et de toute sorte.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. En effet je te parais,

dit-il, *dire* des choses-vraies.

SOCRATE. Mais quoi?

ne serait-il pas disposé

à *les prendre* du pays même?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment?

SOCRATE. Ayant enlevé

les esclaves

aux citoyens

en les ayant affranchis,

de placer *ceux-ci*

au nombre des portes-lances

autour de lui-même.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Parfaitement,

dit-il :

puisqu'en effet

ceux-ci sont aussi

très-dévoués à lui.

SOCRATE. Assurément tu dis

une heureuse affaire (condition)

de tyran. dis-je,

s'il use de semblables hommes

et *pour* amis et *pour* fidèles

ayant fait mourir

ces premiers (dits plus haut).

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀλλὰ μὴν, ἔφη, τοιοῦτοις γε χρῆται.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Καὶ θαυμάζουσι δὴ, εἶπον, οὗτοι οἱ ἑταῖροι αὐτὸν καὶ ξύνεισιν οἱ νέοι πολῖται, οἱ δ' ἐπαινεῖς, μισοῦσί τε καὶ φεύγουσιν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί δ' οὐ μέλλουσιν;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἔτος, ἦν δ' ἐγώ, ἥ τε τραγωδία ὅλως σοφὸν δοκεῖ εἶναι καὶ ὁ Εὐριπίδης διαφέρων ἐν αὐτῇ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί δὴ;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι καὶ τοῦτο πυκνῆς διανοίας ἐχόμενον ἐφθέγγετο, ὥς ἄρα σοφοὶ τύραννοί εἰσι τῶν σοφῶν συνουσίᾳ. Καὶ ἔλεγε δῆλον ὅτι τούτους εἶναι τοὺς σοφοὺς οἷς ξύνεστιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ ὥς ἰσθόεν γ', ἔφη, τὴν τυραννίδα ἐγκωμιάζει, καὶ ἕτερα πολλὰ, καὶ οὗτος καὶ οἱ ἄλλοι ποιηταί.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τοιγάρτοι, ἔφη, ἅτε σοφοὶ ὄντες οἱ τῆς τραγω-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il ne saurait en avoir d'autres.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ces compagnons sont pleins d'admiration pour sa personne; ces nouveaux citoyens vivent dans son intimité, tandis que les gens de bien le haïssent et le fuient.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela doit être.

ΣΟΚΡΑΤΕ. On a donc bien raison de vanter la tragédie comme une école de sagesse, et Euripide particulièrement.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. A quel propos dis-tu cela?

ΣΟΚΡΑΤΕ. C'est qu'Euripide a prononcé quelque part cette maxime d'un sens profond: *Les tyrans deviennent habiles par le commerce des gens habiles*. Sans doute il a voulu dire que leur société ne se compose que de gens habiles.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il est vrai qu'il appelle la tyrannie divine et autres choses semblables, lui et les autres poètes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Aussi ces poètes tragiques, en leur qualité d'habiles

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ἀλλὰ μὴν, ἔφη.

χρῆται γε τοιοῦτοις.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Καὶ δὴ, εἶπον, οὗτοι οἱ ἑταῖροι θαυμάζουσιν αὐτὸν καὶ οἱ νέοι πολῖται ξύνεισιν, οἱ δ' ἐπαινεῖς μισοῦσί τε καὶ φεύγουσιν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί δὲ οὐ μέλλουσιν;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἔτός, ἦν δὲ ἐγώ, ἥ τε τραγωδία δοκεῖ εἶναι ὅλως σοφόν, καὶ ὁ Εὐριπίδης διαφέρων ἐν αὐτῇ.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τί δὴ;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι ἐφθέγγετο καὶ τοῦτο ἐχόμενον διανοίας πυκνῆς, ὥς ἄρα τύραννοί εἰσι σοφοὶ συνουσίᾳ τῶν σοφῶν. Καὶ δῆλον ὅτι ἔλεγε τοὺς σοφοὺς εἶναι τούτους οἷς ξύνεστιν.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ ἐγκωμιάζει, ἔφη, τὴν τυραννίδα ὥς ἰσθόεν γε καὶ ἕτερα πολλὰ, καὶ οὗτος καὶ οἱ ἄλλοι ποιηταί.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τοιγάρτοι, ἔφη, οἱ ποιηταὶ τῆς τραγωδίας ἅτε ὄντες σοφοὶ

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Mais certes, dit-il,

il use de tels amis.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et alors, dis-je, ces compagnons-là n'admirent-ils pas lui et les (ces) nouveaux citoyens ne sont-ils pas avec lui, mais les hommes de bien ne le haïssent-ils pas et ne le fuient-ils pas?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et pourquoi ne le feront-ils pas?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Non sans raison, dis-je, et la tragédie paraît être tout-à-fait chose-sage, et Euripide excellent dans elle.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Pourquoi donc?

ΣΟΚΡΑΤΕ. C'est qu'il a proféré et ceci s'attachant à une pensée profonde, que certes les tyrans sont sages par le commerce des sages. Et il est évident qu'il disait les sages être ceux avec lesquels il (le tyran) a commerce.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et il prône, dit-il, la tyrannie comme divine certes et beaucoup d'autres choses, et celui-ci (Euripide) et les autres poètes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. En effet sans doute dit-il, les poètes de la tragédie comme étant sages

δίας ποιηται ξυγγιγνώσκουσιν ἡμῖν τε καὶ ἐκείνοις, ὅσοι ἡμῶν ἐγγὺς πολιτεύονται, ὅτι αὐτοὺς εἰς τὴν πολιτείαν οὐ παραδεξόμεθα ἅτε τυραννίδος ὑμνητάς.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἶμαι ἔγωγ', ἔφη, ξυγγιγνώσκουσιν ὅσοι πέρ γε αὐτῶν κομψοί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰς δέ γε, οἶμαι, τὰς ἄλλας περιύοντες πόλεις, ξυλλέγοντες τοὺς ὄχλους, καλὰς φωνὰς καὶ μεγάλας καὶ πιθανὰς μισθωσάμενοι εἰς τυραννίδας τε καὶ δημοκρατίας ἔλκουσι τὰς πολιτείας.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μάλα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ προσέτι τούτων μισθοὺς λαμβάνουσι καὶ τιμῶνται, μάλιστα μὲν, ὥσπερ τὸ εἶκός, ὑπὸ τυράννων, δεύτερον δὲ ὑπὸ δημοκρατίας· ὅσῳ δ' ἂν ἀνωτέρω ἴωσι πρὸς τὸ ἀνάντες τῶν πολιτειῶν, μᾶλλον ἀπαγορεύει αὐτῶν ἡ τιμὴ, [ἡ] ὥσπερ ὑπὸ ἄσθματος ἀδυνατοῦσα πορεύεσθαι.

gens, ne trouveront pas mauvais que dans notre État, et dans tous ceux qui se gouvernent suivant notre méthode, on ferme la porte à ces panégyristes de la tyrannie.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Les plus raisonnables d'entre eux ne s'en offensent point.

ΣΩΚΡΑΤΕ. A leur gré, ils peuvent parcourir les autres États, rassembler le peuple et prenant à leurs gages les voix les plus belles, les plus fortes et les plus séduisantes, inspirer à la multitude le goût de la tyrannie et de la démocratie.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Il leur en reviendra de l'argent et des honneurs, en premier lieu, de la part des tyrans, comme cela est dans l'ordre; en second lieu, de la part des démocraties. Mais à mesure qu'ils prennent leur essor vers des gouvernements plus parfaits, leur renommée se lasse, perd le souffle et ne peut plus marcher.

ξυγγιγνώσκουσιν ἡμῖν τε καὶ ἐκείνοις ὅσοι πολιτεύονται ἐγγὺς ἡμῶν, ὅτι οὐ παραδεξόμεθα αὐτοὺς εἰς τὴν πολιτείαν ἅτε ὑμνητάς τυραννίδος.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Οἶμαι ἔγωγε, ἔφη, ξυγγιγνώσκουσιν, ὅσοι πέρ γε αὐτῶν κομψοί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Περιύοντες δέ γε, οἶμαι, εἰς τὰς ἄλλας πόλεις, ξυλλέγοντες τοὺς ὄχλους, μισθωσάμενοι φωνὰς καλὰς καὶ μεγάλας καὶ πιθανὰς ἔλκουσι τὰς πολιτείας εἰς τυραννίδας τε καὶ δημοκρατίας.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Μάλα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

καὶ προσέτι λαμβάνουσι μισθοὺς τούτων καὶ τιμῶνται μάλιστα μὲν, ὥσπερ τὸ εἶκός, ὑπὸ τυραννῶν, δεύτερον δὲ ὑπὸ δημοκρατίας· ὅσῳ δὲ ἂν ἀνωτέρω ἴωσι πρὸς τὸ ἀνάντες τῶν πολιτειῶν, μᾶλλον ἡ τιμὴ αὐτῶν ἀπαγορεύει, ἀδυνατοῦσα πορεύεσθαι ὥσπερ ὑπὸ ἄσθματος.

pardonnent et à nous et à tous ceux qui se gouvernent près de nous (selon notre méthode), de-ce-que nous ne recevrons pas dans la cité [eux comme *étant* chantres de tyrannie.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je pense moi aussi, dit-il, ils nous pardonnent, tous ceux du moins d'eux qui *sont* spirituels.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Mais circulant certes, je pense, dans les autres villes, rassemblant les foules, ayant-pris-à-gages des voix belles et grandes et séduisantes ils attirent les cités vers et des tyrannies et des démocraties.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tout-à-fait, certes.

ΣΩΚΡΑΤΕ. En effet et de plus ils recueillent des salaires de ces choses et sont honorés et principalement, comme il est naturel, par *des* tyrans, et secondement par *la* démocratie; et plus haut ils peuvent aller sur la pente-montante des gouvernements, plus l'honneur (renommée) d'eux se fatigue, ne pouvant plus aller-en-avant comme par manque d'haleine.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

XIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ δὴ, εἶπον, ἐνταῦθα μὲν ἐξέβημεν· λέγωμεν δὲ πάλιν ἐκείνο τὸ τοῦ τυράννου στρατόπεδον τὸ καλὸν τε καὶ πολὺ καὶ ποικίλον καὶ οὐδέποτε ταυτὸν, πόθεν θρέψεται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον, ἔφη, ὅτι, ἐάν τε ἱερὰ χρήματα ἢ ἐν τῇ πόλει, ταῦτα ἀναλώσει ὅποι ποτὲ ἂν αἰ ἐξαρκῇ, τὸ τῶν ἀποδομένων, ἐλάττους εἰσφορὰς ἀναγκάζων τὸν δῆμον εἰσφέρειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δ' ὅταν δὴ ταῦτα ἐπιλείπῃ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον, ἔφη, ὅτι ἐκ τῶν πατρῶων θρέψεται αὐτός τε καὶ οἱ συμπόται τε καὶ ἐταῖροι καὶ ἐταῖραι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μανθάνω, ἦν δ' ἐγώ· ὅτι ὁ δῆμος ὁ γεννήσας τὸν τύραννον θρέψει αὐτὸν τε καὶ ἐταῖρους.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu as raison.

XIX. SOCRATE. Mais laissons cette digression. Revenons au tyran, et voyons comment il pourra pourvoir à l'entretien de cette garde, nombreuse, mélangée et renouvelée à tous moments.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il est évident qu'il commencera par dépouiller les temples, et, tant que la vente des choses sacrées lui produira des ressources suffisantes, il ne demandera pas au peuple de trop fortes contributions.

SOCRATE. Fort bien; mais quand ce fonds viendra à lui manquer, que fera-t-il?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Alors il vivra du bien de son père, lui, ses commensaux, ses favoris et ses maîtresses.

SOCRATE. J'entends, c'est-à-dire que le peuple, qui a donné naissance au tyran, le nourrira lui et les siens.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

XIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ δὴ, εἶπον, ἐξέβημεν μὲν ἐνταῦθα· λέγωμεν δὲ πάλιν ἐκείνο τὸ στρατόπεδον τοῦ τυράννου τὸ καλὸν τε καὶ πολὺ καὶ ποικίλον καὶ οὐδέποτε τὸ αὐτόν, πόθεν θρέψεται.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον ὅτι, ἔφη, ἐάν τε χρήματα ἱερὰ ἢ ἐν τῇ πόλει, ἀναλώσει ταῦτα, ὅποι ποτὲ αἰ ἐξαρκῇ, τὸ τῶν ἀποδομένων ἂν ἐξαρκῇ, ἀναγκάζων τὸν δῆμον εἰσφέρειν εἰσφορὰς ἐλάττους.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ ὅταν δὴ ταῦτα ἐπιλείπῃ;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Δῆλον ὅτι, ἔφη, αὐτὸς τε θρέψεται ἐκ τῶν πατρῶων καὶ οἱ συμπόται τε καὶ ἐταῖροι καὶ ἐταῖραι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μανθάνω, ἦν δὲ ἐγώ· ὅτι ὁ δῆμος ὁ γεννήσας τὸν τύραννον θρέψει αὐτόν τε καὶ ἐταῖρους.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Très-certainement.

XIX. SOCRATE. Mais certes, dis-je, nous nous sommes écartés jusqu'à arriver là; disons donc de nouveau cette armée du tyran et belle et nombreuse et variée et jamais la même, d'où (avec quoi) elle sera nourrie.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il est évident que, dit-il, si des trésors sacrés sont dans la ville, il les dépensera, jusque-là successivement que le produit de ces choses vendues pourra suffire, forçant le peuple à apporter des contributions plus faibles.

SOCRATE. Mais que fera-t-il lorsque certes ces ressources auront manqué?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Évidemment, dit-il, et lui-même (le tyran) sera nourri des ressources paternelles et aussi les commensaux et compagnons et compagnes.

SOCRATE. Je comprends, dis-je: c'est que le peuple qui a engendré le tyran nourrira et lui et ses compagnons.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πολλή αὐτῷ, ἔφη, ἀνάγκη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Πῶς δὲ λέγεις; εἶπον· ἔάν δὲ ἀγανακτῇ τε καὶ λέγῃ ὁ δῆμος, ὅτι οὔτε δίκαιον τρέφεσθαι ὑπὸ πατρὸς υἱὸν ἡβῶντα, ἀλλὰ τοῦναντίον ὑπὸ υἱέος πατέρα, οὔτε τούτου αὐτὸν ἕνεκα ἐγέννησέ τε καὶ κατέστησεν, ἵνα, ἐπειδὴ μέγας γένοιτο, τότε αὐτὸς δουλεύων τοῖς αὐτοῦ δούλοις τρέφοι ἐκείνόν τε καὶ τοὺς δούλους μετὰ συγχλύδων ἄλλων, ἀλλ' ἵνα ἀπὸ τῶν πλουσίων τε καὶ καλῶν ἀγαθῶν λεγομένων ἐν τῇ πόλει ἐλευθερωθεῖν ἐκείνου προστάντος, καὶ νῦν κελεύει ἀπιέναι ἐκ τῆς πόλεως αὐτόν τε καὶ τοὺς ἑταίρους, ὥσπερ πατὴρ υἱὸν ἐξ οἰκίας μετὰ ὀχληρῶν συμποτῶν ἐξελαύνων;

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il le faudra bien.

SOCRATE. Mais quoi ! si le peuple se fâchait à la fin, et lui disait qu'il n'est pas juste qu'un fils déjà grand et fort soit à la charge de son père; qu'au contraire, c'est à lui de pourvoir à l'entretien de son père; qu'il n'a pas prétendu, en le formant et en l'élevant, se le donner pour maître, aussitôt qu'il serait grand, ni devenir l'esclave des esclaves, et le nourrir lui et ce ramas de gens sans avcu qu'il traîne à sa suite; qu'il a voulu seulement s'affranchir par son moyen du joug des riches, et de ceux qu'on appelle les honnêtes gens; qu'ainsi il lui ordonne de se retirer avec ses amis, du même droit qu'un père chasse de sa maison son fils avec ses turbulents compagnons de débauche?

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πολλή ἀνάγκη αὐτῷ, ἔφη.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Πῶς δὲ λέγεις; εἶπον· ἔάν δὲ ὁ δῆμος ἀγανακτῇ τε καὶ λέγῃ ὅτι οὔτε δίκαιον υἱὸν ἡβῶντα τρέφεσθαι ὑπὸ πατρὸς, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον πατέρα ὑπὸ υἱέος, οὔτε ἐγέννησέ τε καὶ κατέστησεν αὐτόν ἕνεκα τούτου, ἵνα, ἐπειδὴ γένοιτο μέγας, τότε αὐτὸς δουλεύων τοῖς δούλοις αὐτοῦ τρέφοι ἐκείνόν τε καὶ τοὺς δούλους μετὰ ἄλλων συγχλύδων, ἀλλὰ ἵνα, ἐκείνου προστάντος, ἐλευθερωθεῖν ἐν τῇ πόλει ἀπὸ τῶν πλουσίων τε καὶ λεγομένων καλῶν καὶ ἀγαθῶν, καὶ νῦν κελεύει αὐτόν τε καὶ τοὺς ἑταίρους ἀπιέναι ἐκ τῆς πόλεως ὥσπερ πατὴρ ἐξελαύνων ἐξ οἰκίας υἱὸν μετὰ συμποτῶν ὀχληρῶν;

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. *Il y a grande nécessité pour lui,* dit-il.

SOCRATE. Mais comment dis-tu ? dis-je : mais si le peuple et se fâche et dit que ni il n'est pas juste un fils adulte être nourri par son père, mais au contraire un père par son fils, ni il n'a engendré et établi lui pour cela, afin que, après que il serait devenu grand, alors lui (peuple) étant esclave des esclaves de lui-même nourrisse et lui et ses esclaves avec d'autres attroupés, mais afin que, lui étant devenu président, il fût rendu libre dans la cité *du joug* et des riches et de *ceux* appelés bons et honnêtes *gens*, et que maintenant il ordonne et lui et ses compagnons sortir de la cité comme un père chassant de sa maison son fils avec ses compagnons-de-table turbulents?

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Γνώσεται γε, νῆ Δία, ἥ δ' ὅς, τότ' ἤδη δ
 ὀῆμος, οἷος οἷον θρέμμα γεννῶν ἡσπάζετό τε καὶ ἠῤῥε, καὶ οὔτι
 ἀσθενέστερος ὢν ἰσχυροτέρους ἐξελαύνει.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις; τολμήσει τὸν πατέρα
 βιάζεσθαι, κἂν μὴ πείθεται, τύπτειν ὁ τύραννος;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί, ἔφη, ἀφελόμενός γε τὰ ὅπλα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πατραλοῖαν, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις τύραννον καὶ χα-
 λεπὸν γηροτρόφον, καί, ὡς ἔοικε, τοῦτο δὴ ὁμολογουμένη ἂν ἦδη
 τυραννὶς εἴη, καὶ τὸ λεγόμενον ὁ ὀῆμος φεύγων ἂν καπνὸν δου-
 λείας ἐλευθέρων εἰς πῦρ δούλων δεσποτείας ἂν ἐμπεπτωκὼς εἴη,
 ἀντὶ τῆς πολλῆς ἐκείνης καὶ ἀκαίρου ἐλευθερίας τὴν χαλεπωτά-
 την τε καὶ πικροτάτην δούλων δουλείαν μεταμπισχόμενος.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Alors, par Jupiter, il connaîtra quel rejeton il a
 nourri, caressé, élevé et que ceux qu'il prétend chasser sont plus
 forts que lui.

SOCRATE. Que dis-tu? Quoi! le tyran oserait faire violence à
 son père et même le frapper, s'il ne cérait pas?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Qui doute qu'il n'en vint jusque-là, après l'avoir
 désarmé?

SOCRATE. Le tyran est donc un fils dénaturé, un parricide, et
 voilà bien ce qu'on appelle communément la tyrannie. Le peuple,
 en voulant, comme on dit, éviter la fumée de l'esclavage des hom-
 mes libres, tombe dans le feu du despotisme des esclaves, et voit
 succéder la servitude la plus dure et la plus amère à une liberté
 excessive et extravagante.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Τότε ἤδη
 ὁ ὀῆμος, ἥ δὲ ὅς,
 νῆ Δία
 γνώσεται γε
 οἷος γεννῶν
 οἷον θρέμμα
 ἡσπάζετό τε καὶ ἠῤῥε
 καὶ οὔτι ὢν ἀσθενέστερος
 ἐξελαύνει
 ἰσχυροτέρους.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς λέγεις,
 ἦν δὲ ἐγώ;
 ὁ τύραννος τολμήσει
 βιάζεσθαι τὸν πατέρα,
 καὶ ἂν μὴ πείθεται
 τύπτειν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Ναί, ἔφη,
 ἀφελόμενός γε τὰ ὅπλα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις τύραννον,
 ἦν δὲ ἐγώ,
 πατραλοῖαν
 καὶ χαλεπὸν γηροτρόφον,
 καί, ὡς ἔοικε,
 τυραννὶς
 ἂν εἴη ὁμολογουμένη
 τοῦτο δὴ,
 καὶ τὸ λεγόμενον
 ὁ ὀῆμος φεύγων ἂν
 καπνὸν
 δουλείας ἐλευθέρων
 ἂν εἴη ἐμπεπτωκὼς
 εἰς πῦρ δεσποτείας
 τῶν δούλων,
 μεταμπισχόμενος
 ἀντὶ τῆς ἐκείνης πολλῆς
 καὶ ἀκαίρου ἐλευθερίας
 τὴν χαλεπωτάτην
 καὶ πικροτάτην
 δουλείαν δούλων.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Alors seulement
 le peuple, dit-il,
 par Jupiter
 connaîtra bien
 quel (lui étant) engendrant
 quel nourrisson
 et il embrassait et faisait-croître
 et que étant plus faible
 il chasse
 de plus forts que lui.

SOCRATE. Comment dis-tu,
 dis-je?
 le tyran osera
 faire violence à son père,
 et s'il n'obéit pas
 le frapper?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui, dit-il,
 lui ayant enlevé ses armes.

SOCRATE. Tu dis le tyran,
 dis-je,
 parricide
 et dur nourricier-de-la-vieillesse,
 et, comme il semble,
 la tyrannie
 sera unanimement-reconnue
 cela certes,
 et selon ce qui est dit
 le peuple voulant fuir
 la fumée
 de servitude d'hommes libres
 sera tombé (tombera)
 dans le feu du despotisme
 des esclaves,
 revêtant
 à la place de cette grande
 et intempestive liberté
 le plus dur
 et le plus amer
 esclavage d'esclaves.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα, ἔφη, ταῦτα οὕτω γίγνεται.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; εἶπον· οὐκ ἐμμελῶς ἡμῖν εἰρήσεται, ἐὰν φῶμεν ἱκανῶς διεληλυθέναι, ὥς μεταβαίνει τυραννὶς ἐκ δημοκρατίας, γενομένη τε οἷα ἐστίν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν ἱκανῶς, ἔφη.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est bien là ce qui ne manque guère d'arriver.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Eh bien, pouvons-nous nous flatter d'avoir expliqué d'une manière satisfaisante le passage de la démocratie à la tyrannie, et les mœurs de ce gouvernement?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui, nous pouvons nous en flatter avec raison.

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Καὶ μάλα, ἔφη, ταῦτα γίγνεται οὕτω.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν, εἶπον, οὐκ εἰρήσεται ἡμῖν ἐμμελῶς, ἐὰν φῶμεν διεληλυθέναι, ἱκανῶς ὥς τυραννὶς μεταβαίνει ἐκ δημοκρατίας, γενομένη τε οἷα ἐστίν;

ΑΔΕΙΜΑΝΤΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν ἱκανῶς, ἔφη.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et certes, dit-il, ces choses arrivent ainsi.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Quoi donc, dis-je, n'aura-t-il pas été dit par nous convenablement, si nous disons que nous avons parcouru (expliqué) suffisamment comment la tyrannie passe de la démocratie et étant née quelle elle est?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Très certainement suffisamment, dit-il.